

Chaire d'études transnationales
Laboratoire d'études des processus sociaux
Université de Neuchâtel
A.-L. Breguet 1
CH - 2000 Neuchâtel

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

Mémoire de Master en sciences sociales
Pilier Migration et Citoyenneté

Diane Studer

Se rencontrer au carrefour des mobilités

*L'engagement bénévole dans le mouvement de solidarité aux personnes exilées
à Athènes en 2022-2023*



Directrice de mémoire : Prof. Janine Dahinden
Experte : Léone Ruiz

diane.studer@unine.ch
Rue du Perron 63, 1996 Gland
28 mai 2024

Résumé de la recherche

Ce travail porte sur l'engagement bénévole dans le cadre du mouvement de soutien aux personnes exilées à Athènes en 2023. Les données ont été récoltées au travers d'un terrain de six mois dans une association s'inscrivant dans ce mouvement, ainsi que par des entretiens formels avec des bénévoles de cette association. Le questionnement principal qui m'a mue est de comprendre comment ces personnes font sens de leur engagement bénévole dans le contexte athénien en 2023. À travers les deux parties analytiques, je questionne l'origine de l'engagement des bénévoles de l'association dans laquelle j'ai fait mon terrain ainsi que les tensions auxquelles ils sont confrontés au cours de leur expérience de bénévolat.

Après avoir présenté le contexte d'émergence de l'association, je dégage les histoires véhiculées au sein de l'association et au-delà sur son origine. À l'aide d'un cadre analytique précis, j'avance que ces histoires font office de mythologie et contribuent à générer et maintenir l'engagement bénévole au sein de cette association. Dans la deuxième partie analytique, je présente quelques décalages observés entre cette mythologie et la réalité vécue en 2023 par les bénévoles avec lesquels je me suis entretenue. Puis, je suggère que c'est notamment par la prise de responsabilités au sein de l'association que certains bénévoles créent du sens autour de leur engagement. Finalement, je constate que des dynamiques de *boundary making* sont à l'œuvre dans l'association et qu'elles contribuent également à créer du sens autour de l'implication des individus en constituant des groupes d'appartenance auxquels s'identifier pour les bénévoles.

Table des matières

1. Introduction	1
2. État des lieux de la recherche et lunettes théoriques	4
PARTIE I.....	9
3. Méthodologie: réalisation du terrain, collecte de données et analyse	9
3.1 Description de mon terrain de recherche	9
Choix du terrain.....	9
Accès au terrain.....	10
3.2 Réalisation du terrain	11
Implication en tant que bénévole: participation-observante.....	11
Mon terrain: Khora, d'octobre 2022 à avril 2023	13
3.3 Données.....	16
Échantillonnage.....	16
Mes partenaires d'entretien	17
Collecte des données: observations et entretiens	21
3.4 Méthodologie de récolte des données	22
Faux départ et réorientation.....	22
Analyse thématique	24
Anonymisation	25
PARTIE II.....	27
4. L'origine de l'engagement des bénévoles de Khora.....	27
4.1 Contexte dans lequel s'inscrit mon terrain	27
4.2 L'association dans laquelle j'ai effectué mon terrain.....	32
Contexte de création de l'association.....	32
L'association et ses branches.....	34
Les espaces de l'association.....	35
4.3 Les motivations initiales des bénévoles.....	37
a. Venir en soutien aux personnes exilées et/ou précaires	38
b. Faire quelque chose qui a un sens	40
c. Trouver un groupe d'appartenance dans une ville étrangère	43
d. Expérimenter une forme d'organisation autogérée et non hiérarchique dans une association critique	44
4.4 La mythologie de Khora: générer et maintenir l'engagement	48
A. Les mythes fondateurs	48
B. Leur rôle: générer et maintenir l'engagement.....	55
PARTIE III.....	64
5. L'évolution de l'engagement des bénévoles de Khora	64
5.1 Les bénévoles de l'association en 2023.....	64
5.2 Leur parcours d'engagement: la prise de responsabilités comme créatrice de sens.....	67
a. Sensation de décalage	67
b. Une prise de responsabilités ambiguë	70
5.3 Faire communauté à Khora: dynamiques de <i>boundary making</i>	76
a. Social boundaries	77
b. Symbolic boundaries	83

c. Spatial boundaries.....	90
6. Conclusion.....	94
7. Bibliographie.....	98
8. Annexes	109

1. Introduction

"What an amazing life, to wake up and go to volunteer!" (Che, partenaire d'entretien)

L'engagement bénévole est une "curieuse pratique" (Gagnon & Fortin, 2002). En effet, cette forme d'emploi non rémunéré, forçant le respect même si parfois peu attrayante, ne cesse de mobiliser des personnes volontaires. C'est le mystère des actions de solidarité, gratifiantes par la sensation de faire le "don de soi" (Lallier & Ravez, 2020). Il s'agit, par ailleurs, d'une pratique centrale au niveau européen, comme le stipule le traité d'Amsterdam de 1997 et, en particulier, sa Déclaration 38. Celle-ci avance que " la Conférence {des membres présents} reconnaît la contribution importante des activités de bénévolat pour le développement de la solidarité sociale. La Communauté {européenne} encouragera la dimension européenne des organisations bénévoles en mettant particulièrement l'accent sur l'échange d'informations et d'expériences ainsi que sur la participation des jeunes et des personnes âgées aux activités bénévoles."¹ Cette déclaration a effectivement été suivie par l'établissement du *European Voluntary Service* en 1998 par la Commission européenne, promouvant la mobilité des personnes de 18 à 30 ans à des fins bénévoles dans les pays faisant partie de l'Union européenne (UE). Dès lors, les séjours de bénévolats ont été associés à une forme de citoyenneté européenne (Rozakou, 2011).

En Grèce, cependant, le bénévolat ne serait pas une pratique endémique, selon plusieurs scientifiques et politiciens (ibid.). Face à ce constat, de nombreuses discussions ont pris place en ce qui concerne la société civile grecque, dans la volonté d'intégrer l'UE et de se rapprocher des valeurs considérées comme européennes. Le bénévolat est, dans cette perspective, une facette centrale d'une société civile moderne. De fait, puisque cette activité n'était que peu pratiquée en Grèce, l'idée que la société civile en Grèce était "peu développée" et "faible" a fait son bout de chemin (ibid.). La "faiblesse" de la société civile grecque était en effet attribuée au modèle clientéliste prédominant en son sein, et à la population grecque, qui était perçue comme n'étant pas prédisposée à l'action collective organisée pour atteindre un objectif désintéressé (ibid.).

Pourtant, depuis longtemps, des formes d'actions collectives et solidaires informelles existent en Grèce. Les personnes qui s'engagent dans ces activités s'opposent à l'idée du bénévolat comme substitution de l'État dans les domaines liés à la sécurité sociale (*social welfare*) et s'organisent généralement de manière autogérée (ibid.). Ces formes d'organisation sont donc éminemment politiques. C'est dans cet esprit que les *solidarians* se positionnent. À la base un adjectif, ce label est devenu un nom pour désigner "he/she who stands in solidarity" (Rozakou, 2017:190). Initialement utilisé pour parler des personnes participant aux

¹ Déclaration 38 du Traité d'Amsterdam, (1997). <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/ALL/?uri=CELEX%3A11997D%2FAFI%2FDCL%2F38>, consulté le 13.05.2024

mouvements antiautoritaires d'après la dictature des colonels (1967-1974) qui soutenaient les prisonniers anarchistes, le terme a évolué et est surtout utilisé pour désigner les personnes venant en soutien aux personnes exilées depuis les années 2000 (Rozakou, 2017).

En parallèle des *solidarians*, beaucoup de personnes font des expériences de bénévolat en Grèce, et ce, surtout pour venir en soutien aux personnes exilées depuis la crise humanitaire qui a touché ce pays faisant office de frontière de l'Europe dès 2015 (Guribye & Mydland, 2018; Trihas & Tsilimpokos, 2018; Kalogeraki, 2018). De ce fait, la Grèce, en plus d'être le portail de l'Europe (ou du Moyen-Orient suivant dans quel sens on regarde) est un véritable carrefour des mobilités. Athènes en particulier, grouille de mouvement. On y rencontre des personnes exilées qui viennent principalement du Sud et de l'Est, pour la plupart, ainsi que des individus en quête de soleil et de dépaysement qui proviennent en majorité du Nord et de l'Ouest. On y trouve également un cocktail d'influences des Balkans, de la Méditerranée, du Moyen-Orient et des sociétés néolibérales d'Europe et d'Amérique du Nord. Tout cela dans l'ombre des colonnes du Parthénon, aujourd'hui reconstitué comme au temps de la Grèce antique, mais qui, il y a 200 ans encore, était flanqué d'un minaret.

Un carrefour des mobilités, donc.

Pourtant, ces mobilités enchâssées les unes dans les autres et inter générées reflètent des dynamiques questionnables à de nombreux égards. En effet, selon Papataxiarchis (2016), "Greece became a site of the inequalities of mobility, including a 'multitude of thousands of [civil society] newcomers mainly from the "West"', whose mobility took place under contrasting conditions to migrants from the 'East'" (Papataxiarchis, 2016:7). Effectivement, les conditions de mobilité et les motifs y étant associés sont très différents en fonction des personnes qui se retrouvent éventuellement à travailler côte-à-côte à Athènes. Il est, de surcroît, très difficile d'amoindrir ces écarts de réalité, puisque ces différences sont liées au contexte politico-légal dans lequel les individus sont pris : les frontières des États-Nations qui "départage{nt} les membres de plein droit de la communauté politique (les citoyens) des autres (les étrangers)" (Deleixhe, 2022:61).

C'est dans ce contexte complexe et foncièrement intéressant qu'a pris place mon terrain exploratoire pour cette recherche. En effet, j'ai participé aux activités d'une association venant en soutien aux personnes exilées et précaires à Athènes entre octobre 2022 et mars 2023. Cette association est principalement constituée de personnes issues de mobilités diverses et fonctionne selon des principes d'autogestion et d'indépendance financière face aux structures étatiques et gouvernementales. Dans le cadre de mon terrain, j'ai pris part à la préparation de repas, au service de soutien pour les personnes ayant besoin d'informations légales liées à l'asile, ainsi qu'à l'élaboration d'activités créatives.

Après des mois d'expériences de terrain ainsi que de réflexions personnelles, nourries également par les esprits critiques de plusieurs de mes collègues/camarades/amiex sur place,

j'ai estimé qu'il était pertinent de m'intéresser aux expériences des bénévoles de l'association au vu des dynamiques présentes dans ce cadre ainsi que de celles qui se reflétaient au-delà de Khora, l'association en question. En constatant la richesse de ce carrefour de tensions, inscrit dans un contexte local précis, j'ai donc décidé de me pencher sur les décalages et les nœuds observés à Khora. Pour ce faire, j'ai décidé de solliciter la participation des bénévoles que je côtoyais dans les différentes branches de l'association pour comprendre comment ils donnaient du sens à leur engagement dans le contexte athénien en 2023. Plus précisément, je me questionne sur la matérialisation du mouvement de solidarité aux personnes exilées à Athènes en 2023, c'est-à-dire comment l'engagement des bénévoles est-il généré? et comment évolue-t-il face aux tensions rencontrées dans le cadre de l'expérience de bénévolat?

Après avoir fait un état des lieux de la recherche, ainsi que présenter la méthodologie dans la première partie, je m'attèlerai, dans la deuxième partie de ce travail, à identifier l'origine de l'engagement des bénévoles. Pour ce faire, j'expose plus en détails le contexte duquel l'association et donc, l'engagement bénévole, a émergé, puis j'aborde les motivations personnelles de mes partenaires d'entretiens à rejoindre Khora en 2023. Par la suite, j'analyse un autre facteur d'engagement bénévole dans cette association qui est celui de la mythologie associée à cette dernière. Dans la troisième partie, je souhaite mettre au jour plusieurs tensions rencontrées sur la route de l'engagement pour plusieurs bénévoles, telles que l'évolution des profils de bénévoles depuis la création de l'association, le processus de prise de responsabilités ambiguë dans le cadre d'une association non-hiérarchique et la manière de faire "communauté" pour les bénévoles, au sein de l'association et au-delà. Finalement, tout ceci me permet de saisir en partie comment les personnes avec qui je me suis entretenue font sens de leur engagement de bénévolat pour venir en soutien aux personnes exilées à Athènes en 2023.

2. État des lieux de la recherche et lunettes théoriques

Les actions de solidarité populaires aux personnes exilées ont attiré l'attention de plusieurs académiciens ces dernières années. Cela a donné lieu, notamment, à l'édition de deux ouvrages conséquents à ce sujet. Le premier, une publication dirigée par Della Porta, regroupe des études menées à travers différentes perspectives et différents pays d'Europe, sur ce qui a été qualifié de "long été de la migration" (Della Porta, 2018). Ces recherches mettent la lumière sur les trajectoires migratoires des personnes exilées et retracent la grande variété d'actions de solidarité qui ont pris place durant cette période à leur égard. Parallèlement, Grasso et Lahusen brossent un portrait des actions de solidarité aux personnes exilées à travers l'Europe dans un ouvrage quantitatif collectif (Grasso et Lahusen, 2018). Dans cette étude, ils mettent en évidence les similitudes et les différences nationales dans l'expression populaire de soutien aux personnes exilées, ainsi qu'à d'autres catégories de personnes précaires comme les personnes en situation de handicap ou les personnes au chômage. Selon ces auteurs, "l'émergence de formes de solidarité n'est pas cantonnée à un espace spécifique ou au territoire d'un pays, même si les soutiens dépendent des possibilités et des politiques particulières des contextes nationaux et locaux." (Ruiz, 2023:77)

Dans ces deux ouvrages collectifs, des études spécifiques sur la Grèce ont été menées. Une enquête publiée dans l'ouvrage de Della Porta relate l'évolution du mouvement des *solidarians* en Grèce (Oikonomakis, 2018). Ce réseau de solidarité local est très important dans la trajectoire des personnes exilées transitant par ce pays depuis longtemps, et préexistait à l'été 2015. L'auteur met en lumière dans son étude comment les actions populaires de solidarité en Grèce ont rempli un rôle de soutien essentiel, délaissé par l'État grec et l'UE au moment de la crise. À son tour, Kalogeraki, dans l'ouvrage de Grasso et Lahusen, rejoint Oikonomakis dans ses observations par rapport au rôle des actions solidaires en Grèce et cherche à identifier les profils et les caractéristiques des personnes venant en soutien aux personnes exilées en Grèce (Kalogeraki, 2018). Selon elle, les personnes les plus à même à s'engager sont les femmes en-dessous de 34 ans ou au-dessus de 55 ans, ayant bénéficié d'une éducation élevée, engagée à mi-temps ou moins dans une autre occupation et gagnant un salaire moyen (ibid.:179). De manière complémentaire, Trihas et Tsilimpokos ont publié une recherche sur les bénévoles internationaux sur l'île de Lesbos en 2015 (Trihas et Tsilimpokos, 2018). Ces auteurs, en plus d'identifier leurs profils (similaire à ceux décelés par Kalogeraki), dégagent également certaines de leurs motivations à s'engager. Les études sur les profils des bénévoles et leurs motivations à venir en Grèce sont intéressantes dans le cadre de cette recherche afin de comprendre l'évolution des personnes participant au mouvement international de solidarité aux personnes exilées en Grèce au cours du temps.

Plusieurs termes existent dans la littérature pour désigner ces personnes tels que "citoyenns", "aidants" ou "adjuvants" (Ruiz, 2023:80). Cependant, c'est le concept de "bénévole" ("*volunteer*") que je souhaite adopter pour ce travail car c'est celui utilisé par les

personnes qui ont participé à cette recherche pour parler de leur engagement. L'investissement bénévole peut être compris comme "(...) l'activité de citoyen{ex}s qui, en dehors de leurs obligations professionnelles et sans y être contraint{ex}s, consacrent une partie de leur temps et de leurs compétences, seul{ex}s ou le plus souvent au sein d'organismes variés, au service de la communauté." (Jovelin, 2005:105-106). Cette activité, sociale ou militante, n'étant communément pas rémunérée, a généré plusieurs études quant aux motivations à s'engager bénévolement, et sur les rétributions que les personnes retirent d'un tel engagement (Gaxie, 1977; Agrikoliansky & Filleule, 2019).

Parallèlement, Filleule, en constatant que le *turn over* est un des traits permanents de toute organisation militante et/ou associative (Filleule, 2009:180), a étudié les processus d'engagement et de désengagement des individus dans les mouvements sociaux. Il constate que plusieurs éléments peuvent être liés au désengagement, tels que la frustration, les désaccords au sein du groupe ou encore l'épuisement (Filleule, 2005). En ce qui concerne les bénévoles travaillant avec les personnes exilées en Grèce, les *burn outs* sont également un facteur de désengagement. En effet, après la stimulation initiale ressentie au début de la crise humanitaire face à l'urgence de la situation, beaucoup de *solidarians* ont ressenti une grande fatigue après plusieurs années d'engagement (Oikonomakis, 2018). Dans le cadre de cette recherche, j'ai également remarqué un grand roulement en ce qui concerne les bénévoles de l'association. Alors que beaucoup d'entre eux viennent à Athènes pour une période définie dès le départ rendant le processus de sortie de l'association plutôt clair, une autre partie des bénévoles reste plus longtemps sur place et fait également face à des processus de désengagement avec le temps et la fatigue. Ici, j'essaie de saisir le rôle de la prise de responsabilités dans le processus dynamique d'engagement et de désengagement des bénévoles dans une association autogérée.

Selon l'étude de De Leede et al. qui s'intéresse au fonctionnement d'équipes autogérées dans certaines entreprises, un état d'esprit collectif et une compréhension générale de l'organisation d'un groupe autogéré est essentiel pour que l'équipe soit en mesure de prendre ses responsabilités (De Leede et al., 1999). Par ailleurs, selon Kokkinidis, le partage de connaissances dans les structures autogérées dépend du sens d'appartenance et de solidarité du groupe (Kokkinidis, 2015), ainsi que de sa capacité à répondre de ses actes. Stewart et al. mettent également en avant le rôle des relations interpersonnelles dans la prise de responsabilités des membres d'une équipe de travail (Stewart et al. 2021). Ils avancent que la confiance entre les individus qui forment une équipe est cruciale afin de construire et maintenir une sensation de responsabilité. Finalement, Lee et Edmondson dans leur étude de 2017, illustrent comment, dans certaines organisations autogérées, les responsabilités sont associées à différents rôles plutôt qu'à des personnes (Lee et Edmondson, 2017). Si ces études sur les équipes autogérées sont réalisées dans une perspective managériale, ces observations trouvent un écho dans le cadre de ma recherche. En effet, dans ce travail j'essaie de dessiner les contours des parcours d'engagement de certains bénévoles et mets en avant le rôle de la prise de responsabilités et des liens sociaux dans la création de sens autour de l'engagement

des individus. Parallèlement, ces deux facteurs sont aussi mêlés au processus d'engagement et de désengagement dans une structure autogérée constituée principalement de personnes issues de mobilités différentes.

Dans le cadre de l'Europe et de la Grèce, des régimes migratoires différenciés coexistent. Eule, Loher et Wyss définissent un régime migratoire comme « (...) a conflictual field of interests, negotiations, discourses and struggles on inclusion and exclusion between different actors. These actors may be migrants, facilitators, private companies or state agents (...). » (Eule, Loher et Wyss, 2018: 2718) Ce concept est hautement discuté en sciences sociales, notamment par certains académiciens qui le trouvent trop fortement centré sur l'importance de l'État, ne permettant que d'appréhender les déplacements internationaux. Au contraire, le concept de régime de mobilité permet d'explorer "the relationships between the privileged movements of some and the co-dependent but stigmatised and forbidden movement, migration and interconnection of the poor, powerless and exploited " (Glick-Schiller et Salazar, 2013:6). Au-delà de la migration, ici il est question de la différenciation et de la hiérarchisation des mobilités. Par ailleurs, ce concept permet de penser au-delà des déplacements internationaux, mais également ceux qui s'effectuent à l'interne, les déplacements du quotidien (Dahinden et al., 2023).

Les deux concepts de régime de migration et de régime de mobilités représentent et perpétuent donc des dynamiques inégales de pouvoir, ce que Cresswell appelle les politiques de la mobilité: "by politics I mean social relations that involve the production and distribution of power. By a politics of mobility I mean the ways in which mobilities are both productive of such social relations and produced by them ." (Cresswell, 2010:19). En parallèle, Barbazon affirme que la mobilité est un nouvel indicateur de classe: ceux qui ont du pouvoir sont mobiles, tandis que ceux qui n'en ont pas sont immobiles (Barbazon, 2015).

Dans ce travail, la population étudiée est soumise à la fois à des régimes migratoires différenciés influençant leur capacités de se déplacer au niveau international, mais également au niveau de la Grèce et d'Athènes, ne nécessitant pas de passage de frontière. De ce fait, les bénévoles de Khora vivent également dans le cadre de régimes de mobilité différents. Ces réalités parfois opposées contribuent à générer à la fois une partie de la population des bénévoles que je qualifie de "mobile" ou "très mobile", constituée des personnes jouissant de la liberté de circulation en Europe, en Grèce et à Athènes, et à la fois une autre catégorie de bénévoles que je nomme "peu-mobile" ou "plus-mobile", pour qui se déplacer au sein-même d'Athènes est compliqué pour des raisons économicopolitiques. Par ailleurs, j'utilise le terme "personne exilée" pour me référer aux personnes forcées de fuir une situation difficile au niveau politique ou socioéconomique et de demander l'asile dans un lieu d'accueil potentiel. En effet, si cette terminologie est discutée pour les personnes quittant leur lieu d'origine pour des questions économiques (qui choisiraient de partir à la recherche d'une vie meilleure) (Houvenaghel et al., 2020), la nécessité de subvenir aux besoins de chacun dans un système capitaliste hégémonique ne résulte pas d'un choix, mais bien d'une obligation. Par ailleurs, si les motivations à émigrer sont diverses, les conséquences d'un tel déracinement sont

similaires pour les personnes venant du Sud Global² (ibid.:63). Le terme d'exil est donc, selon moi, approprié pour parler de l'ensemble des personnes vivant une situation de déracinement plus ou moins forcée.

D'autre part, ce terme contraste avec l'expérience de mobilité vécue par une grande partie des bénévoles de Khora. En effet, les personnes qui constituaient la majorité des bénévoles de Khora lors de mon terrain mettent en lumière la répartition inégale de l'accès à la mobilité (Cresswell, 2010) et ce que Le Bigot appelle les migrations privilégiées. Selon cette autrice, cette catégorie inclut les personnes détenant un passeport, une position sociale et un pouvoir d'achat avantageux (Le Bigot, 2017:4), choisissant de se relocaliser ailleurs que dans leur pays natal pour des raisons personnelles. Faire du bénévolat à l'étranger et venir en soutien aux personnes exilées peut figurer parmi ces raisons, mettant en lumière le caractère parfois interdépendant et interconnecté (Dahinden et Wyss, 2022:2) de différents types de mobilité. Le concept de mobilités enchevêtrées, développé par Dahinden et Wyss (ibid.), fonctionne comme des lunettes théoriques qui "enables us to study specific global and transnational processes, the ways in which they are historically and locally situated, and how they materialise in individual mobilities of differently positioned actors within an unequal political global economy" (Dahinden et Wyss, 2022:1). Cette perspective nous permet de prendre en compte les mobilités en général, au-delà des migrations (forcées), et de les mettre en relation. Dans ma recherche, je mobilise le concept de migration privilégiée pour désigner le processus de mobilité duquel la plupart des personnes rencontrées lors de mon terrain sont issues. Par ailleurs, le concept de mobilités enchevêtrées est utile pour la compréhension de la dimension dynamique des phénomènes de mobilité à l'œuvre en Grèce, et plus spécifiquement dans l'association dans laquelle j'ai réalisé mon terrain, en regard des migrations privilégiées et des migrations créant des personnes exilées.

De plus, une prise en compte plus large de différents types de mobilités et de comment elles sont interreliées permet d'opérer un déplacement de focale plus radical. En effet, les catégories liées à la mobilité telles que "migrantexs" et "expats" découlent du sens commun parfois transposé dans les sciences sociales sans être questionnées. Pourtant, certains académiciens plaident pour plus de réflexivité quant à l'utilisation de ces catégories. En effet, selon Dahinden, les études de la migration sont liées de manière inhérente à la logique de l'État-Nation et de ses institutions, ainsi qu'à ses catégorisations en restant aveugles face à cette constatation (Dahinden, 2016:2209). Il est donc essentiel de remettre en question le lien entre ce domaine d'études et le système d'État-Nation si on ne souhaite pas renforcer des

² Si les termes "Nord-Global" et "Sud-Global" sont discutés car considérés comme réducteurs voire néocolonialistes (Müller, 2020; Patel, 2024), j'ai décidé de les utiliser dans cette recherche (à défaut de concepts moins problématiques) pour me référer aux différents contextes politiques, économiques et sociaux desquels les personnes dont je parle dans cette recherche proviennent. En effet, si ces catégories sont limitées et basées sur une perspective d'État-Nation, replacer les individus dans un contexte national "remain(s) vital to any understanding of contemporary social reality and its representations in the present moment." (Jackson et al., 2016:129). Dans le Nord-Global, j'inclus les régions dans lesquelles les conditions de vie sont plutôt favorables, qui sont globalement riches et qui ont un système politique plutôt stable. Par "Sud-Global", je me réfère aux régions globalement pauvres, avec peu d'infrastructures et une situation politique peu stable (Cherniak, 2021). Je reconnais que ces termes sont limités et qu'ils doivent évoluer en dehors d'une perspective nationale, en prenant en compte les réalités de vie hétérogènes au sein d'un même pays.

catégories discriminantes à l'égard de certaines populations. En effet, selon De Genova désigner la mobilité humaine de "migration", c'est déjà prendre le risque de naturaliser la conception statocentrée du franchissement d'une frontière comme d'un acte transgressif justifiant un traitement différent en tant qu'"aliène", "étrangèrèx" et "migrantèx" (De Genova, 2017:6). Pour résumer, "ce qui rend un-e migrant-e illégal-e et différent-e, c'est qu'un État-nation a décidé de nommer le mouvement de cette façon" (Ruiz, 2023:64). C'est donc l'État qui définit la catégorisation des individus, celle-ci est ensuite reprise dans le champ des études de la migration, et est désormais perçue comme naturelle et coulant de source. Dépasser cette tendance est donc primordial afin de ne pas continuer à réduire les personnes et leurs déplacements en rapport à leur position face à un État (ibid.:64-65).

Pour remédier à cela, Dahinden propose de "démigrantisier" les études des migrations avec une stratégie en trois étapes. Elle suggère de distinguer clairement les catégories analytiques de celles du sens commun dans la recherche, d'articuler davantage les théories provenant des études des migrations à des études d'autres domaines de sciences sociale et de réorienter la focale de la recherche des "populations migrantes" vers "les populations générales" (Dahinden, 2016:2208). En décidant de m'intéresser à la population que je qualifie de "bénévole" plutôt qu'à celle des personnes sollicitant les activités de l'association, j'essaie de me distancer d'une perspective "migrantisante" et souhaite comprendre un processus lié à la mobilité mais également à l'engagement volontaire plus largement.

En constante évolution, l'association et les bénévoles qui la constituent sont un terrain d'étude inobjectivable. Khora a autant de facettes que de personnes qui la constituent, elle est en permanente mutation face à la rocade des personnes qui y transitent. Il en résulte un flux flou, uniquement analysable par l'expérience, l'observation et les entretiens. Les méthodes qualitatives se démarquent donc dans ce cas, d'autant plus que l'association n'est pas en mesure de fournir la moindre donnée quantitative telle que des statistiques ou chiffres en ce qui concerne les sujets de mon étude: les bénévoles de Khora.

PARTIE I

3. Méthodologie: réalisation du terrain, collecte de données et analyse

3.1 Description de mon terrain de recherche

Choix du terrain

J'ai décidé de faire mon terrain de participation-observante dans une association venant en soutien aux personnes exilées à Athènes pour plusieurs raisons. Cela fait plusieurs années que j'entretiens un rapport étroit avec la Grèce et avec Athènes car j'y ai déjà passé quelques temps et mon compagnon y vit. Je souhaitais d'ores et déjà y retourner pour y vivre plus longuement, et l'idée d'y mener une recherche m'a donné l'opportunité de satisfaire ce désir. Au fil du temps et au travers de discussions avec mes connaissances à Athènes, le nom de "Khora" revenait à intervalles réguliers car plusieurs d'entre elleux y étaient engagéexs. Cette association travaille de manière autogérée pour venir en soutien aux personnes exilées et/ou précaires de différentes manières; soit par le biais d'une cuisine sociale, d'un magasin gratuit, d'un espace de soutien légal à l'asile et d'un espace créatif. Petit à petit, mon intérêt pour cette association a grandi car j'ai commencé à remarquer des nœuds de tensions dans les discours de mes amiexs engagéexs. À la source de ceux-ci, je remarquais que mes connaissances engagées à Khora avaient principalement un parcours de migration privilégiée (Le Bigot, 2017). En contraste, les personnes qu'on me disait être les visiteuseux de l'association étaient plutôt issuexs de migrations forcées, venant du Sud Global et se dirigeant plus au Nord. J'imaginai donc là une forme d'enchevêtrement des mobilités (Dahinden et Wyss, 2022), puisque toutes ces personnes avaient un parcours de mobilité, se retrouvaient à Athènes et travaillaient ensemble pour venir en soutien aux personnes exilées. Je pensais aussi que certaines mobilités privilégiées étaient en fait directement liées aux migrations forcées. Ce qui attisait ma curiosité à ce moment-là était d'observer les interactions de ces personnes entre elles, puisqu'elles étaient toutes issues d'un processus de déplacement, voire de déracinement, mais jouissaient de réalités et de droits fondamentalement différents.

Par ailleurs, une connaissance en particulier m'avait parlé de l'espace créatif de l'association et m'en avait fait une description attrayante. En effet, j'ai été convaincue par ce projet qui alliait certaines de mes valeurs les plus fortes (les différentes luttes pour la justice sociale) avec la créativité artistique, un domaine qui me nourrit quotidiennement.

Enfin, le mode organisationnel de l'association et les origines de sa création me plaisaient beaucoup et je souhaitais m'engager pour expérimenter les pratiques autogestionnaires dans un groupe plus large que ce que j'avais eu l'occasion de vivre auparavant.

J'ai donc choisi de faire une étude de cas dans le cadre d'un terrain de six mois dans cette association, afin de collecter des données pour mon mémoire. L'étude de cas consiste en un entrecroisement des sources et des données afin de comprendre une situation sociale

particulière (De Sardan, 1995). En partant d'un cas de référence, il est possible d'extrapoler les résultats d'une étude à un niveau d'analyse de moyenne portée (ibid.). Ici, je souhaite comprendre, en partie, la création de sens autour de l'engagement bénévole des individus venant en soutien aux personnes exilées à Athènes en 2023 à partir de l'étude des bénévoles d'une association s'inscrivant dans ce mouvement de solidarité. En effet, puisque Khora est le reflet des bénévoles qui la constituent et que je passais le plus clair de mon temps avec ces personnes-là, j'ai focalisé mon intérêt de recherche sur ces dernières. Étant moi-même engagée comme bénévole dans le cadre de ma recherche participante, étudier un groupe social que je connaissais bien et dont je faisais partie m'a semblé approprié.

Cependant, les idées préconçues sur les personnes que j'allais rencontrer sur le terrain, ainsi que mes ébauches d'hypothèses de recherche ont influencé la manière dont j'ai mené mon terrain, collecté les données et analysé ces dernières. En effet, j'ai directement opéré une séparation en deux catégories ("personnes privilégiées" et "personnes pas ou moins privilégiées") qu'il m'a ensuite été difficile de dépasser. De plus, j'ai finalement accordé beaucoup d'attention à l'origine des personnes avec qui j'évoluais pendant mon terrain comme un facteur déterminant dans les processus observés, reproduisant de ce fait une vision ethnocentrée sur mes interlocuteur·ices et sur mes données. Cette perspective m'a également rendue moins attentive à d'autres critères peut-être pertinents pour mon analyse, comme le rapport des bénévoles à Athènes ou encore le vécu de la mobilité par les personnes que je côtoyais etc... Par l'expérience et, surtout, les échanges avec les personnes de mon entourage, j'ai pu me rendre compte de ces partis-pris et de ces biais, et j'ai pu essayer de les atténuer. De plus, la lecture de textes académiques et les réflexions que cela a engendré m'ont poussée à évoluer vers une compréhension plus fine et inclusive des dynamiques perçues lors de mon terrain.

Accès au terrain

L'accès au terrain s'est fait relativement simplement, étant donné qu'aucune démarche de postulation ni de sélection des bénévoles n'est requise pour la plupart des espaces de Khora, sauf celui du soutien à l'asile. J'étais en contact avec June, une connaissance qui faisait partie de l'association et je pensais être principalement impliquée dans l'espace créatif qu'elle avait cocréé. C'est avec elle que j'ai discuté de la date du début de mon expérience de bénévolat et c'est dans l'espace créatif que je me suis rendue le premier jour de mon terrain. En plus de mon contact avec June, j'ai écrit de nombreux mails à différents services de l'association pour les informer de mon intérêt à rejoindre leur équipe à mon arrivée et pour savoir si quelque chose était requis avant le début de mon engagement, mais les échanges étaient entrecoupés de longues périodes de silence et une nouvelle personne signait chaque mail; il était donc difficile d'assurer un suivi de nos échanges. En arrivant, je me suis, de ce fait, simplement rendue sur place et ai assisté à l'introduction de l'espace créatif, puis à celle de la cuisine. J'ai aussi recontacté l'équipe de soutien à l'asile pour participer à la formation nécessaire pour rejoindre

l'équipe. Après avoir confirmé vouloir m'engager pour plus de 3 mois, ainsi que signé quelques documents, à savoir le code de conduite et l'accord de confidentialité, j'ai pu assister à la formation des nouveaux bénévoles et commencer à participer à la mission de ce groupe. Lors de mes échanges avec les différents membres de l'association, j'ai toujours précisé que je souhaitais faire ce terrain dans le cadre de mon Master et afin de réaliser une recherche pour mon mémoire. J'ai aussi eu l'opportunité de présenter mon projet de recherche en octobre, lors d'une Assemblée générale, où j'ai reçu l'accord des membres présents à la réunion.

Le flou que j'ai ressenti lors de mon entrée sur le terrain a influencé ma perspective de l'association et de son organisation. Je suis arrivée sur place en étant un peu sceptique et en ayant des idées préconçues sur le mode organisationnel et les activités de l'association. Cela a généré une distanciation de ma part quant à l'association et les autres bénévoles qui en faisaient partie. Cette distance a été à la fois bénéfique car cela m'a permis d'être attentive à plusieurs zones de tensions, mais également délicate car j'ai eu de la peine à dépasser ces préjugés par la suite pour atteindre un niveau d'analyse plus fin. Cette prise de distance est devenue personnelle, basée sur mon jugement individuel, mais pas sur un plan analytique propre à une chercheuse. Ce positionnement a influencé mon terrain, ma collecte de données et leur analyse car j'ai eu de la difficulté à ne pas poser de jugements de valeur sur celles-ci. Dans ce contexte, les échanges avec mes encadrantes, mes camarades de Master et ami·e·s m'ont aidé à prendre la distance nécessaire pour analyser les processus observés.

3.2 Réalisation du terrain

Implication en tant que bénévole: participation-observante

Pendant mon terrain, j'ai décidé de mettre en pratique la méthode de la "participation-observante" (Mears, 2012; Seim, 2024), établie en contraste de la méthode de "l'observation-participante", par laquelle "le{la} chercheur{euse} tente de s'intégrer le plus possible à la routine du groupe afin de mieux comprendre le comportement humain via son observation (...)" (Tétreault, 2014:317-318). En effet, si pour cette méthode l'observation a une place centrale, dans le cas de la participation-observante le·a chercheur·e adopte un rôle plus actif dans le terrain, cherchant à minimiser la distance entre lui et leur objet d'étude (Seim, 2024). Cette méthode permet une compréhension plus profonde par l'incarnation des données dans le corps de le·a chercheur·e plutôt que leur inscription "désincarnée" sur papier (ibid.). En effet, "part of the ethnographer's job is to get as close as possible to the lived realities of a set of people, and in this pursuit, the ethnographer's body can be a key methodological tool" (Mears, 2012:21). Si cette méthode est utile pour les situations de recherche délicates et difficiles à pénétrer, comme dans des milieux pratiquant des activités illicites ou secrètes, elle l'est aussi dans des situations où le·a chercheur·e est profondément impliqué·e dans les processus qu'il désire analyser (ibid.). Dans mon cas, le

choix de cette méthode se justifie par mon implication active et concrète dans les activités de l'association, me permettant peu de prise de distance mais m'offrant l'opportunité de vivre une expérience de terrain incarnée.

J'ai donc décidé de m'immerger complètement dans mon terrain, en m'impliquant au quotidien au même titre que les autres bénévoles. Cela m'a permis d'expérimenter une réalité similaire à mes sujets d'étude, les bénévoles de l'association, et de mieux comprendre, dans mon corps et mon esprit, les processus observés et décrits ensuite lors des entretiens formels avec certains d'entre-elleux. Cette expérience d'imprégnation (De Sardan, 1995) de six mois a donc fait office de travail exploratoire pour identifier des pistes analytiques et a ensuite été enrichi avec d'autres données (entretiens formels, lectures et analyse).

Si j'ai choisi la méthode de la participation-observante, j'aurais également pu adopter un rôle moins actif dans l'association et décider de pratiquer la méthode de l'observation-participante (Tétrault, 2014). Cela m'aurait permis d'avoir une posture plus distante et analytique lors de mon terrain ainsi que de faire attention à d'autres dynamiques peut-être passées inaperçues, mais cela ne m'aurait par contre pas permis de développer une compréhension aussi fine des expériences vécues par mes camarades, amiexs et partenaires d'entretien.

Malgré tout, cette double étiquette de chercheuse et de bénévole a été difficile à gérer sur le terrain. J'avais du mal à rester observatrice tout en étant engagée quotidiennement. Fatiguée et souvent occupée socialement avec d'autres bénévoles, j'avais peu de temps pour prendre des notes ou faire des recherches. Cependant, Les conversations informelles ont beaucoup nourri ma réflexion. De fait, les pistes d'analyse dégagées pendant ma période de terrain résultent également en grande partie d'un travail collectif, dans le sens où ma réflexion a été beaucoup stimulée et a bénéficié des capacités analytiques de mes partenaires et amiexs sur place qui étaient également bénévoles.

Bien que j'aie clarifié ma situation et reçu l'aval des membres de l'Assemblée générale présentexs lorsque j'ai présenté mon projet, je ressentais parfois une posture d'agente-double. Les autres bénévoles oubliaient souvent ma double posture, ce qui était parfois désagréable. En effet, j'ai réalisé que je prenais parfois des notes mentalement lors de confidences, ce qui m'empêchait d'être uniquement dans une posture d'écoute et de soutien. J'ai tenté de gérer ces ambiguïtés en en parlant ouvertement avec les personnes concernées, ce qui m'a aidée à me sentir plus à l'aise. Lors des entretiens, je me sentais également plus alignée avec mon rôle explicite de chercheuse.

Ma posture sur le terrain était donc décalée à plusieurs niveaux. J'étais en décalage avec les autres bénévoles à cause de mon statut de chercheuse, et mes idées préconçues étaient constamment bousculées face à ma pratique de bénévolat. De plus, je ressentais un écart avec les réalités athéniennes en tant que touriste, c'est-à-dire dans une situation de mobilité de loisirs (Cousin & Réau, 2016:3), peu enracinée sur place.

Cette sensation d'entre-deux et ma difficulté à me positionner en tant qu'individu dans mon terrain a certainement influencé le choix de me concentrer sur l'engagement des bénévoles dans une association ayant ses racines dans un lieu précis, duquel iels sont plus ou moins familières. En leur demandant comment iels faisaient sens de leur engagement, j'en apprenais également un peu plus sur la manière dont je faisais sens de mon propre engagement. De cette position d'entre-deux a découlé mon envie de faire partie de cette association tout en gardant un pied à l'extérieur. Cette lutte de positionnement, au-delà de mon terrain mais dans le contexte athénien, se ressent dans mon mémoire car le travail réflexif qu'il a engendré m'a beaucoup questionnée à titre personnel en tant que touriste vivant dans cette ville pour un temps. Cela a été très confrontant et c'est un sujet encore à vif pour moi, étant donné que je vis encore à Athènes et que mon caractère d'*outsider* m'est rappelé quotidiennement par différents éléments. Avec ce travail, je vois que je veux (me) prouver que je suis informée sur le contexte local en dehors de mon engagement à Khora et affirmer une distinction avec les autres bénévoles plus court-terme. En effet, mes pratiques routinières, mes canaux d'informations, mes relations sociales diffèrent du caractère exceptionnel de plusieurs des séjours des bénévoles avec qui j'ai évolué à Khora. Ceci se traduit par des prises de positions critiques de certaines attitudes et schémas reproduits par les bénévoles de Khora que je perçois à travers un prisme politique, éclairé par mon implication émotionnelle et pratique dans ma vie de tous les jours à Athènes.

Mon terrain: Khora, d'octobre 2022 à avril 2023

Dès le début de mon terrain, j'ai rapidement réalisé que le projet principal dans lequel je voulais m'investir, *the Beehive*, que je pensais être sur des rails depuis des années, n'était en fait pas opérationnel. June, une de mes partenaires d'entretien, m'a expliqué que ce projet n'avait jamais vraiment pu voir le jour et se développer car il avait été imaginé juste avant la première crise de la pandémie COVID-19 de 2020, condamnant ainsi son essor. Avec les confinements très stricts et successifs en Grèce entre 2020 et mi-2022, le développement des activités de ce projet a été très limité. Par ailleurs, plusieurs personnes à l'origine de l'initiative sont entre-temps parties d'Athènes et la seule personne qui restait à l'automne 2022, June, était fatiguée de tirer ce projet derrière elle. Par ailleurs, elle avait envie de s'engager dans d'autres projets qui la faisaient plus vibrer, et voyait en moi l'espoir d'une relève et l'horizon de son retrait.

Je me suis donc rapidement sentie investie d'un rôle que je n'avais que partiellement choisi, et dans la difficulté de mettre mes limites. J'ai recruté d'autres bénévoles par le biais de mes autres activités dans l'association et nous avons établi un plan de lancement du projet. La planification de l'événement d'inauguration de l'espace de *Beehive* était intéressante, mais ce n'était pas ce que je m'attendais à devoir faire dans le cadre de mon engagement dans cette branche de l'association. Par la suite, nous avons établi un programme d'activités créatives et avons investi différentes ressources pour en faire la publicité. Malheureusement, pendant

tous les premiers mois de mon terrain, seules une ou deux personnes sont venues participer aux ateliers proposés.

Nous nous voyions chaque semaine pour faire une réunion en équipe et pour essayer de trouver des solutions à ce problème, mais face à l'échec de nos opérations, nous avons dû nous rendre à l'évidence: la situation des personnes que nous souhaitions toucher est si précaire qu'elles n'ont pas l'opportunité de venir à des ateliers créatifs. Le logement pour les personnes exilées à Athènes, notamment, est vraiment compliqué et beaucoup de personnes sont dans une situation d'urgence au quotidien (Apostolopoulou & Liodaki, 2021). De plus, elles ne vivent souvent pas au centre-ville, là où l'espace de *Beehive* était situé, rendant les trajets plus longs et risqués (c.f. ch. 5.3.a, p.77).

J'ai rencontré une situation similaire dans le groupe de soutien légal aux demandeuses d'asile (KAST). Dans cette branche, en plus de participer à la réunion hebdomadaire le mardi à 12h, lors de mes *shifts*, j'étais responsable de plusieurs dossiers, donc de plusieurs personnes ayant des requêtes spécifiques, et devais en suivre l'évolution. Les individus ayant recours aux services de KAST, les *clients*, contactent les *caseworkers* (bénévoles gérant un certain nombre de dossiers) via *WhatsApp* principalement, afin de demander une variété de choses: aide juridique pour leur dossier, distribution de produits pour bébé, lieu d'approvisionnement en nourriture sèche, etc... Les bénévoles ont surtout un rôle d'intermédiaires entre les personnes en processus de demande d'asile et les services sollicités: en effet, iels les réfèrent à d'autres associations en fonction de leurs besoins. Parfois, iels doivent aussi rapidement trouver un(e) avocat(e) lorsqu'un(e) client(e) fait face à des problèmes urgents (détention, problème d'enregistrement de nouveau-né, refus de procédure de regroupement familial ...).

Quand j'ai décidé de rejoindre cette branche de l'association, on m'avait dit oralement et par email que je devrais suivre une formation de 3 jours sur le système d'asile grec et les différentes situations auxquelles nous pourrions faire face à KAST. Cependant, la première fois que je me suis rendue au bureau de cette branche, outre une petite présentation du système d'asile grec, aucune autre formation ne m'a été proposée. Nous étions laissés les mains vides et sans encadrement avec les autres bénévoles fraîchement arrivés. Il a été de notre ressort de demander aux *caseworkers* de nous montrer leur travail, où iels trouvaient les ressources nécessaires etc... Personne n'avait pris notre formation en charge et nous sommes restés dans un flou relatif pendant des mois quant au travail à effectuer. Nous avons une connaissance approximative des rouages du système que nous aurions dû connaître finement pour être les plus adéquats possible. Par ailleurs, le nombre de cas à traiter était très bas à cette époque; nous recevions autour de 5 messages par semaine. Nous avons donc décidé de faire des campagnes de visibilisation de nos services à travers la ville pour que plus de personnes soient au courant de l'existence de KAST.

Fin janvier, nous avons enfin bénéficié d'une formation dense, donnée par d'anciennes bénévoles, soucieuses de l'état des choses dans la branche. Elles m'ont appris qu'elles faisaient partie de l'équipe lors des pics d'activité de KAST où des centaines de messages et de demandes étaient traités par semaine. Elles avaient entendu que les formations ne se

faisaient plus et ont décidé de combler cela. Par la suite, nous avons décidé en réunion qu'elles en organiseraient chaque mois ou chaque deux mois pour les nouvelles bénévoles et qu'elles seraient rémunérées pour leur travail.

Le nombre de cas à traiter a augmenté légèrement vers la fin de mon engagement, mais l'intérêt de nos services n'était pas flagrant à mes yeux, étant donné notre rôle d'intermédiaires et le petit nombre de sollicitations.

Mon engagement à la cuisine, par contre, était très concret et satisfaisant. Lors de mon terrain, cet espace était ouverte 3 midis par semaine, et nous servions environ 250 à 300 portions par *shift*. Au début, je participais deux fois par semaine au *shift* du matin. En effet, il existe deux *shifts* à la cuisine, un le matin et un l'après-midi, qui ont des rôles et des objectifs différents. Le *shift* de l'après-midi, de midi à 15 heures, consiste à nettoyer et à servir la nourriture préparée par l'équipe du matin, de 9 heures à midi.

{Deux personnes} sont allées chercher les légumes qui ont été commandés au préalable par {une bénévole en charge de le faire}, et les autres en profitent pour discuter un peu. {Quelques personnes} se sont déjà mises au travail en s'attaquant aux premiers oignons. (...)

Les légumes sont arrivés et je me suis mise à couper les carottes, puis les poivrons, puis les aubergines en fonction des formes et des tailles demandées par le chef. J'ai pas mal discuté avec {les autres bénévoles} qui étaient autour de moi. Quand j'ai fini de découper, j'ai été me chercher un café avec {Emma} sur la place en bas de la rue, car {quelqu'un} était déjà en train de faire la vaisselle et les chefs n'avaient pas besoin de moi. (...)

La nourriture était prête à l'heure, comme la plupart du temps. On a mangé du couscous avec un ragoût de pois-chiches et légumes dans de la sauce tomate, accompagnés d'une salade super bonne. En mangeant, {Cristobal} m'a demandé si j'étais intéressée à devenir cheffe. Je crois que ça me plairait bien d'essayer! Ce serait aussi un moyen d'être sûre que la nourriture reste végane et qu'elle soit bonne puisque je sais cuisiner comme ça. (notes de terrain, 18 janvier 2023)

J'ai donc d'abord rejoint l'équipe comme commise, c'est-à-dire que j'aidais à la préparation des repas en coupant les légumes, principalement, puis j'ai décidé de devenir cheffe, donc d'élaborer les recettes et de les réaliser, depuis fin janvier 2023. J'ai apprécié ce rôle, car j'aime beaucoup cuisiner et la sensation de réaliser une telle quantité de nourriture, d'élaborer un repas équilibré et de voir et interagir avec les personnes qui venaient ensuite manger ce produit final était vraiment gratifiante.

En plus de mon engagement actif dans les activités de l'association, j'ai voulu approfondir les pistes de réflexion mises au jour pendant les six mois de terrain en bénéficiant de la

perspective d'autres bénévoles. J'ai donc décidé de procéder à des entretiens formels à la fin de mon terrain avec un groupe de personnes que j'avais identifiées au cours de mon expérience de bénévolat sur la base de différents critères et pour essayer d'apporter une variété de points de vue en relation avec ma question de recherche, à savoir comment les bénévoles venant en soutien aux personnes exilées à Athènes font-ils sens de leur engagement en 2023?

3.3 Données

Échantillonnage

En plus de passer beaucoup de temps avec les bénévoles de l'association, je me suis entretenue formellement avec huit personnes engagées à Khora. J'ai essayé d'identifier des profils variés en ce qui concerne leurs motivations initiales pour rejoindre l'association, leur parcours de vie, leur situation légale, leur âge, leur longévité dans l'association, leur genre, leur région d'origine, leurs métiers et leurs domaines d'implication dans l'association. Mon échantillon est donc formé de deux personnes provenant d'Europe du Nord, deux personnes ayant grandi aux États-Unis, une personne grecque, une personne d'Amérique du Sud (pas en situation d'exil) et de deux personnes en situation d'exil. Quatre personnes sont principalement actives dans la cuisine sociale, deux à KAST, une à *Beehive* et une au *Free Shop*. Deux personnes ont en dessous de 25 ans, quatre se situent en dessous de 35 ans et deux ont plus de 50 ans. La moitié des participantes s'identifie comme des femmes, l'autre comme des hommes. Quatre partenaires d'entretien étaient engagées à Khora depuis moins de 6 mois, un bénévole était actif depuis 9 mois et les trois autres étaient engagées depuis plusieurs années.

Je n'ai finalement utilisé que sept des huit entretiens menés. J'ai décidé de ne pas utiliser celui de Konstantinos, la personne grecque, car il était difficile à retranscrire puisque nous parlions plusieurs langues, parfois mal maîtrisées. Cela m'a par ailleurs poussée à me concentrer sur les bénévoles issus d'un parcours de mobilité pour ce travail, un choix que j'estime pertinent puisqu'ils constituaient l'écrasante majorité des personnes présentes à Khora lors de mon terrain. Par ailleurs, mon échantillon n'est pas complètement représentatif de la population des bénévoles de Khora que j'ai rencontrée sur place: en effet deux de mes partenaires d'entretien sont en situation d'exil et, au moment de mon terrain, il n'y avait, à ma connaissance qu'une personne en plus qui se trouvait dans la même situation dans toute l'association. Ces personnes sont donc surreprésentées dans mon travail. Par ailleurs, je me suis entretenue avec plusieurs bénévoles long-terme et ces trois personnes sont en fait les seules qui étaient à Khora depuis plus de six mois quand j'ai fait mes entretiens. Puisque j'ai observé beaucoup de personnes venant à Khora en parallèle d'une expérience Erasmus, cela aurait été bénéfique d'avoir le point de vue de ces personnes-là également. J'ai réalisé cela une fois mon terrain terminé et n'ai donc pas pu m'entretenir avec quelqu'un(e) dans cette situation. Finalement, les bénévoles court-terme (moins de 3 mois) sont absents dans mon échantillon pour des raisons pratiques: il était difficile en effet de mobiliser ces personnes-là

puisqu'elles restaient pour un court moment et que je ne les voyais que de temps à autres à la cuisine.

Mes partenaires d'entretien

Les descriptions des sept personnes qui suivent sont basées sur leur présentation lors de notre entretien formel. J'ai ajouté quelques informations provenant de nos échanges informels lors de mon terrain pour qu'elles soient homogènes. J'ai choisi le terme de "partenaires d'entretien" pour parler des personnes avec lesquelles je me suis entretenue pour illustrer le processus dynamique d'échange pendant mon terrain, ainsi que pendant les entretiens, avec ces personnes (Rubin & Rubin, 2005; Rapport, 2012).

Emma

I feel useful and not just like as if I was wasting my time or hanging around.

Emma est une jeune femme de 22 ans ayant grandi en Allemagne et ayant terminé son Bachelor de psychologie. Elle est venue à Athènes pendant son année de pause avant de commencer son Master à Berlin. Elle précise que c'est la première fois qu'elle vit seule à l'étranger. Elle a décidé de venir avec son compagnon de l'époque un peu par hasard et grâce au bouche-à-oreille. Elle est engagée dans une autre association en parallèle de venir 2 fois par semaine à la cuisine. Selon elle, Khora est un hobby et son autre engagement est un travail. Emma dit s'engager beaucoup dans ses relations sociales et désirer offrir un soutien et une écoute inconditionnelle aux personnes de son entourage. Elle est engagée sur plusieurs thématiques au niveau pratique: elle explique être végane depuis ses 14 ans pour des raisons antispécistes, écologistes et liées à la santé, elle fait du volontariat avec des personnes précaires et/ou en situation d'exil également en Allemagne, elle participe à des événements féministes et queer notamment, mais n'affiche pas d'opinions politiques ostentatoires. Les thématiques abordées avec elle lors de son entretien sont celles de l'importance de la communauté internationale, la perception de son engagement dans les deux associations pour lesquelles elle s'investit, l'évolution de son engagement et de son sentiment de légitimité qui en découle. Initialement à Athènes pour 3 mois, elle me dit avoir décidé de rester 3 mois supplémentaires, à la suite de sa séparation romantique et de son attachement à la ville et à ses amiexs sur place. Elle vit également une relation romantico-sexuelle avec Cristobal qu'elle mentionne au moment de l'entretien.

Betje

I want to be a person who feels responsible for the things they chose to be responsible for.

Betje est une femme de 24 ans ayant grandi aux Pays-Bas et ayant étudié les sciences sociales en se spécialisant dans le domaine de la migration. Selon elle, elle souhaite travailler dans ce domaine à l'avenir. Betje est très engagée au sujet des personnes en situation d'exil et de

l'islamophobie, mais aussi du féminisme, des droits des personnes queer, de l'écologie et s'intéresse aux questions antispécistes ainsi que d'autres thématiques de justice sociale que nous avons eu le loisir d'explorer ensemble. Elle m'a raconté avoir vécu plusieurs fois seule à l'étranger, en Palestine et en Égypte, dans le cadre de ses études et d'autres expériences professionnalisantes dans des associations travaillant avec les personnes exilées. Elle a décidé de venir à Athènes pour Khora, particulièrement pour KAST, car elle en avait entendu parler par une de ses très bonnes amies. Ayant démissionné de son premier emploi qui ne lui convenait pas, elle a voulu venir participer et découvrir Athènes qui lui semblait, de surcroît, être une ville intéressante. Les thématiques abordées avec elle sont la prise de responsabilités dans une association autogérée, l'évolution de son engagement et de l'association, ainsi que les privilèges des personnes qui peuvent aller faire du bénévolat à l'étranger. Betje est restée 6 mois avant de repartir aux Pays-Bas, où elle a trouvé un autre emploi dans le domaine de la migration et où elle vit avec son partenaire aux dernières nouvelles.

Che

Focus on one thing like you're really good at, that's it for you, (...) that's the same thing as someone who's leading people to revolution.

Che est un homme de 34 ans détenant le statut de réfugié en Grèce. Il a grandi dans le sud de l'Algérie parmi le peuple sahraoui. Ayant refusé la nationalité algérienne, Che est apatride. Il attribue ce refus à ses idées révolutionnaires et anti oppression. En effet, Che affirme être engagé à plusieurs niveaux sur des questions de justice sociale, surtout sur des questions liées aux personnes en situation d'exil, et a créé un podcast où il traite de ces sujets. Il vit seul en Grèce depuis quelques années, même s'il aurait voulu émigrer en France, pays duquel il a été renvoyé vers la Grèce peu de temps avant son engagement à Khora en raison du refus de sa demande d'asile par ces autorités. Selon Che, son engagement à la cuisine de l'association est une de ses occupations principales, en parallèle d'une école de réalisation de films et de petits emplois qu'il trouve de temps en temps. Au moment de l'entretien il me dit prendre soin de quelques appartements *AirBnB* contre un logement gratuit de la part d'une ancienne bénévole de Khora. Les thématiques abordées avec lui sont le bénévolat et son impact sur sa santé mentale, le bonheur de pouvoir s'engager à la hauteur de ce qu'il désire, et les avantages du bénévolat comparé à un travail rémunéré dans une association travaillant avec les personnes exilées. Che a été engagé à Khora pendant environ 4 mois, et a quitté la cuisine suite à un incident raciste à son encontre de la part d'un autre bénévole.

Majeed

I'm a citizen of this earth and I'm a volunteer at Khora.

Majeed est un homme d'une cinquantaine d'années, dont j'ignore le pays de naissance et le statut de séjour. Il était très vague sur les éléments factuels de son existence avec moi ainsi

qu'avec les autres bénévoles de Khora. Je ne sais pas s'il vit seul ou s'il a un ex-partenaire non plus. En revanche, il ne cache pas le fait qu'il parle 10 langues fluidement provenant majoritairement d'Asie centrale et du Moyen-Orient. Majeed me raconte qu'il est engagé à Khora presque depuis sa création en 2016. Il a découvert l'association en tant que personne sans-abri et entretient une relation de déférence à son égard car il estime qu'elle lui a sauvé la vie. Il est désormais en charge du *Free Shop*, il fait partie du comité administratif de l'association, c'est lui qui gère les donations et le lien avec les entités qui financent Khora... Selon lui, il est en charge de tout, ce qu'il dit en riant et tout en relativisant, affirmant que c'est lui qui a décidé de prendre ces responsabilités. Je ne connais pas ses positions politiques, il m'a seulement affirmé qu'il ne croyait pas en la non-binarité de genre. Pour autant, ses croyances ne sont pas figées et il m'a expliqué s'être déjà plusieurs fois remis en question sur des préjugés xénophobes qu'il avait auparavant, par exemple. En parallèle de son engagement à Khora, Majeed a quelques emplois de traducteur et de relation clientèle pour une entreprise des Pays-Bas. Les thématiques abordées avec lui sont l'historique de l'association, la reconnaissance d'avoir trouvé cette organisation et la volonté de continuer le travail qu'elle effectue, ainsi que la constatation de l'évolution de Khora et des bénévoles au cours des années. Majeed dit vouloir rester à Khora aussi longtemps que l'association existe.

Cristobal

I wanna manifest what I believe in, I'm not gonna push it, but I'm gonna do that, "oh that's how I cook, that's what I enjoy."

Cristobal est un homme de 32 ans ayant grandi au Chili mais vivant en Europe depuis plusieurs années. Il a une formation en marketing et travaille à distance pour une entreprise familiale localisée en Espagne. Il m'explique être en mesure de vivre en Grèce car il est en procédure de demande de la nationalité espagnole et bénéficie du droit de circulation sur le sol européen. Il est très engagé à la cuisine de Khora depuis l'été 2022: il est chef une fois par semaine et prend beaucoup d'initiatives ainsi que de responsabilités au sein de l'association. Il me dit avoir été attiré par Khora de par le positionnement radical de l'association concernant la situation des personnes exilées et son mode d'organisation. Cristobal affirme avoir des valeurs fortes et se positionne clairement sur plusieurs sujets de justice sociale: il se dit anticapitaliste et est engagé au sujet du féminisme, de l'antiracisme, des questions queers et de l'antisépécisme. Il est également végétarien et dit être engagé à la cuisine car il peut y cuisiner en accord avec ses positions politiques. Les thématiques abordées avec lui sont la prise de responsabilités, la volonté politique de s'engager dans cette association et le désir d'impulser l'investissement des autres bénévoles. Lui et Emma vivent une relation romantico-sexuelle au moment de l'entretien, qu'il ne mentionne pas à cette occasion. Cristobal a bénévolé pendant 1 année et demi, plus ou moins, à la cuisine de Khora avant d'arrêter car il était au bout de ses ressources, selon ses dires.

June

There's still this atmosphere of like "oh we need to help refugees" but where the refugees are and what they actually want help with or need help {with} (...), is not so clear anymore.

June est une femme d'une cinquantaine d'années ayant grandi aux États-Unis et détenant également la citoyenneté néerlandaise. Elle est artiste et vit à Athènes depuis une dizaine d'années. Elle me raconte être arrivée en Grèce par hasard, sur invitation d'un ami, pour participer à un projet vidéographique local. Plus tard, elle a découvert des personnes très engagées à Athènes et a décidé d'y acheter un appartement et de s'y installer. Elle m'explique avoir rejoint Khora relativement tôt et avoir surtout été impliquée dans le *Free Shop*, d'abord, avant de co-créer the *Beehive* pour permettre un espace *safe* aux femmes et aux personnes LGBTQ+ en situation d'exil. Après avoir essayé de faire décoller le projet pendant des années, elle dit souhaiter se retirer de cet espace, et plus globalement de Khora. Elle a l'impression que l'association a beaucoup changé et elle préférerait investir son temps dans des projets qui la font vibrer. Actuellement elle fait partie d'un collectif qui crée des performances satiriques autour du capitalisme, ainsi que sur les sujets de la crise environnementale et la *fast fashion*. June est engagée sur plusieurs questions de justice sociale telle que l'anticapitalisme, les droits des personnes queers, l'écologie ainsi que les droits des animaux. Les thématiques abordées avec elle sont l'histoire de Khora, l'évolution des bénévoles de l'association et de son investissement personnel ainsi que la démotivation et la désillusion ressenties face à cette évolution. June a quitté Khora en mai 2023, après s'y être engagée pendant environ 7 ans.

Amelia

I'm a privileged person with two passports and, why should I slow down when like the fight is still going?

Amelia est une femme dans la deuxième moitié de la vingtaine qui a grandi en Californie, aux États-Unis. Elle m'explique que sa famille est issue d'un parcours migratoire récent, venant du Liban et de Syrie. Elle a étudié les relations internationales, la science politique ainsi que les sciences sociales aux États-Unis et dit avoir toujours fait du volontariat depuis qu'elle est très jeune. Elle est très engagée sur plusieurs questions de justice sociale, surtout le féminisme, les droits des personnes queer et des personnes en situation d'exil. Elle me raconte être déjà venue en Grèce faire du bénévolat quelques années auparavant, mais vivre à Athènes depuis la pandémie de 2020, suite à une décision de venir aider dans un camp de personnes exilées pendant la crise sanitaire. Elle dit s'être retrouvée dans cette ville un peu par hasard, dans l'impossibilité financière et contextuelle d'aller ailleurs, et avoir entendu parler de Khora par du bouche-à-oreille. Se disant séduite par le mode d'organisation de l'association ainsi que la pertinence de ses activités, elle s'est engagée à la cuisine et à KAST, les deux branches se situant dans une période très active. Prenant beaucoup de responsabilités et ressentant le besoin de se surinvestir, Amelia explique avoir fait un burn out militant et avoir dû se retirer

de l'association au printemps 2022. Depuis, elle garde néanmoins un pied dedans car elle fait partie du conseil d'administration. Elle était aussi la présidente de l'association jusqu'en mars 2023, et elle fait les formations pour KAST. Les thématiques abordées avec elle sont la prise de responsabilités, la conscientisation de privilèges qui l'ont poussées à se surinvestir, l'évolution de l'association et la démotivation ressentie à cet égard. Elle me dit avoir le projet d'aller vivre ailleurs bientôt, sûrement en Égypte avec son partenaire qui vit en situation d'exil en Grèce mais qui a grandi là-bas. Elle imagine couper les ponts définitivement avec Khora à ce moment-là.

Collecte des données: observations et entretiens

Au cours de mon terrain, l'expérience en corps, en tant que bénévole, m'a permis de récolter beaucoup des données par ma propre expérience incarnée (Seim, 2024) qui m'ont permis de poser les bases de mes réflexions. Par ailleurs, j'ai eu l'occasion d'observer de nombreux processus et dynamiques qui m'ont permis d'affiner mon intérêt scientifique, et qui m'ont donné beaucoup de matériel pour illustrer ces phénomènes observés. Ces expériences et observations ont abouti à quelques documents sur mon ordinateur ou sur mon téléphone, avec des pistes de recherche qui m'ont permis de dégager le squelette de ce travail. Afin d'approfondir ces questionnements, et donc, de discuter de l'engagement bénévole à Khora et du sens attribué à ce dernier, j'ai effectué huit entretiens formels semi-structurés et centrés sur un problème (Witzel, 2000) avec les personnes présentées plus haut, ainsi qu'avec Konstantinos duquel je n'ai finalement pas utilisé l'entretien pour cette recherche. J'ai choisi cette méthode car je voulais récolter des informations quant à une thématique précise face à une expérience située dans le temps et l'espace. En effet, je souhaitais avoir accès à leurs représentations, leur vécu, leurs ressentis quant à leur engagement à Khora. De plus, je voulais permettre aux partenaires d'entretien de me raconter leur engagement de la manière dont iels le souhaitaient (chronologiquement, au niveau pratique, au niveau émotionnel...) et interférer le moins possible pour voir ce qui ressortait principalement pour elleux avant que je n'intervienne en posant des questions plus précises au cas où iels n'avaient pas abordé certains sujets ou si je souhaitais aller plus en profondeur sur une thématique abordée superficiellement.

Le lieu dans lequel se déroulerait l'entretien a été choisi par les personnes que j'ai sollicitées. Ils ont tous eu lieu soit chez la personne elle-même, soit chez moi. Les entretiens ont tous duré entre 1 heure 10 et 1 heure 45, sauf celui de Cristobal qui a duré près de 2 heures 30 et auquel j'ai dû mettre fin sans pouvoir poser toutes les questions que je souhaitais approfondir. De plus, Cristobal parle très rapidement. Cela a eu comme conséquence que son entretien est extrêmement dense et difficile à transcrire, ce que je n'ai finalement fait que pour les parties que je souhaitais utiliser pour ce travail. En effet, une grande partie de l'entretien est en fait constituée de potins et d'anecdotes racontées au sujet d'autres membre de Khora, une observation intéressante dans la perspective de comprendre comment les bénévoles de Khora font communauté (c.f. ch. 5.3, pp. 76-93).

En dehors des huit entretiens formels, j'ai eu l'occasion d'échanger énormément de manière informelle avec des bénévoles de Khora au cours de mon terrain de six mois. J'ai discuté plus amplement avec les huit personnes avec qui j'ai mené les entretiens formels, mais également avec beaucoup d'autres bénévoles. Lors de ces échanges, nous parlions de choses diverses, et parfois certains éléments attiraient mon attention et j'essayais de les approfondir en posant des questions plus précises à mes interlocuteurs. Il ne s'agissait cependant pas d'entretiens ethnographiques (Flick 2009) dans ces situations car nous n'avions pas convenu de mener un entretien avant de commencer nos échanges, et mon sujet de recherche n'était pas clarifié au cours de ceux-ci (ibid.169). Des entretiens ethnographiques auraient pu participer à approfondir les sujets évoqués dans les entretiens formels et offrir d'autres perspectives, mais cela n'a pas été possible car les entretiens formels ont été réalisés à la fin ou après mon terrain.

3.4 Méthodologie de récolte des données

Partant du principe que la réalité observée n'est pas un fait donné, mais une construction sociale, résultant de plusieurs variables entremêlées (Berger & Luckmann, 1997), j'adopte une posture constructiviste pour ce travail. Mon investissement personnel m'a permis d'accéder à des réflexions profondes, très fortement liées à ma proximité avec mon sujet d'étude. Ma présence en tant que chercheuse et bénévole a eu des impacts sur mes observations lors de mon terrain et sur le discours recueilli de la part de mes partenaires d'entretien. Dans certains cas, j'ai même participé à coconstruire ce discours en amont de l'entretien, lors de discussions informelles avec mes amis. De ce fait, ce travail est le résultat de mon interprétation personnelle des données, en tant que personne située historiquement et politiquement dans un terrain que j'ai choisi et construit. Mes motivations, mes valeurs et mes croyances ont donc des influences sur cette recherche dont je dois tenir compte (Bryant et Charmaz 2010; Charmaz, 2014).

À cet égard, j'ai fait le choix de placer ma réflexivité au même niveau que l'analyse des propos de mes partenaires d'entretien. De ce fait, des bribes de réflexions personnelles apparaissent également dans le développement analytique qui suit.

Faux départ et réorientation

Puisque je faisais ce terrain de six mois et que mon engagement se traduisait par plusieurs pratiques ancrées dans le concret, j'ai voulu appliquer la méthode de la *grounded theory* (Glaser et Strauss, 1967) pour étudier les mécanismes fluides et émergents (Charmaz et Belgrave, 2012) dans le contexte de Khora. Cette méthode implique un processus itératif entre les données et leur analyse, c'est-à-dire un constant aller-retour entre ces deux étapes, réalisées de manière simultanée (ibid.).

Dans la volonté d'appliquer cette méthode, j'ai formulé des questions d'entretien inspirées par le texte de Charmaz et Belgrave (ibid.: p.352), en les adaptant à ma question de recherche

(c.f. Annexe 10). Par ailleurs, je me suis inspirée de Scheibelhofer (2008 :407) pour ma question d'ouverture, en la reformulant de manière cohérente pour qu'elle s'accorde à ma recherche. Pendant les entretiens, j'ai posé de longues questions, en reformulant souvent une partie de ce que le partenaire d'entretien venait de me raconter. Cela m'a permis d'obtenir de longues réponses avec beaucoup de détails de leur part. Ce faisant, je me suis rapprochée de la méthode de Rubin and Rubin (2005) citée dans le texte de Charmaz et Belgarve (2012:353). Lors des entretiens, j'ai posé des questions sur les pratiques de mes partenaires, et pas seulement sur leurs idées ou leurs motivations initiales à faire du bénévolat à Khora. En effet, "à force de s'interroger sur les stratégies ou les intérêts des acteurs, on finit par oublier de décrire et d'analyser sérieusement ce qu'ils font et ce qu'ils disent. " (Lahire, 2002:47)

Enfin, j'ai voulu offrir l'opportunité à mes partenaires de revenir à eux avec les questions de fermeture, et de ne pas terminer l'échange de manière abrupte (Charmaz & Belgarve, 2012:351). J'ai souhaité leur offrir la possibilité de prendre un moment à la fin de notre moment d'échange et d'apprendre, ou de conscientiser quelque chose d'agréable sur eux. Par ailleurs, je leur ai aussi donné l'opportunité de me poser à leur tour des questions et nous avons souvent continué à discuter après que j'aie éteint l'enregistrement.

Après réflexions, je me suis rendue compte que, même si j'avais l'intention de construire une recherche avec la méthode de la *grounded theory*, cela n'a finalement pas été le cas. En effet, je n'ai pas effectué de processus itératif lors de la collecte de mes données; ni pendant mon terrain, ni pendant la réalisation de mes entretiens. De plus, j'ai prédéfini l'échantillon des bénévoles que j'ai sollicités pour des entretiens formels seule et avant de commencer à mener ces entretiens, me situant de fait hors de la *grounded theory*. J'ai sélectionné des personnes de par leurs caractéristiques sociodémographiques que j'avais préconçues, déterminées par nos échanges et nos discussions. Je ne me suis pas laissée guider d'un entretien vers un autre, a contrario de la *grounded theory* où l'échantillon se crée de manière organique en parallèle de la récolte de données grâce à un procédé appelé l'"échantillonnage théorique" (Charmaz et Belgrave, 2012:358-359).

Par ailleurs, j'ai sélectionné des personnes que j'ai qualifiées de bénévoles en leur imposant ce terme. Pendant mes entretiens, j'ai noté des tensions quant à ce label, car la limite entre bénévole et visiteuse était perméable dans certains cas. Dans d'autres, l'engagement des personnes auxquelles je me suis intéressée était perçu comme un stage non rémunéré. Pour tout le monde, par contre, il était clair que notre implication au niveau pratique relevait du *volunteering*, du bénévolat. C'est pour cela que je me sens à l'aise d'utiliser ce terme pour catégoriser les personnes qui sont les sujets de mon étude.

N'ayant jamais réalisé de recherche de terrain, et n'ayant pas lu beaucoup de textes sur la façon de réaliser une étude en suivant la *grounded theory*, les principes de cette méthode n'étaient pas clairs pour moi et j'ai finalement dérivé sur une méthode d'analyse plus familière.

Analyse thématique

Cette méthode développée par Flick (2009) a été créée pour appréhender les études comparatives de groupes. En effet, elle permet de faire émerger, de recueillir et de comprendre différentes perspectives sur un même processus au sein d'un groupe précis. Flick a développé cette stratégie d'analyse pour les situations où le groupe à l'étude a été prédéfini en fonction de la question de recherche (Flick, 2009:318), à l'inverse de la *grounded theory*. En parallèle, contrairement à cette méthode, l'idée ici est de dégager des résultats descriptifs, plutôt que d'établir une théorie. Au travers de l'analyse thématique, chaque entretien est considéré comme une étude de cas du phénomène recherché (ibid.:319). Le chercheur commence donc par analyser un seul cas, en en faisant une courte description incluant des éléments importants en relation avec la recherche (âge, profession, enfants, etc). Il dégage également les principaux thèmes abordés en lien, toujours avec sa problématique et les résume. Puis, il met au jour une affirmation emblématique de cette personne en lien avec la question de recherche, qui servira de *motto of the case* (idem.). Par la suite, un codage thématique est réalisé pour trouver des catégories de thèmes qui se distinguent et qui reviennent au cours de l'entretien. Ces thématiques donnent lieu à une première structure thématique qui guide le chercheur pour la comparaison avec les autres entretiens et pour établir une structure thématique globale à la suite de ce *cross-check* (idem.). L'idée de cette procédure est de conserver les interprétations subjectives de thématiques significatives pour les partenaires d'entretien en lien avec le sujet d'étude, avant de les comparer aux autres.

J'ai donc commencé par faire une analyse du cas d'Emma, en identifiant les thématiques les plus saillantes et récurrentes. Par la suite, j'ai fait une analyse globale (Flick, 2009: 328-329) de toutes mes données, en notant des concepts-clé au long de la lecture des entretiens et en soulignant des thématiques récurrentes. J'ai également relu mes notes de terrain (c.f. Annexe 9) ainsi que mes autres données, telles que les notes méthodologiques et les mémos analytiques que j'ai écrits après les entretiens, et ai relevé les parties que trouvais pertinentes. Après avoir réalisé cette étape préliminaire et essentielle, j'ai procédé à la comparaison approfondie des thématiques que j'avais identifiées dans le cas d'Emma avec mes autres entretiens. Les thématiques principales qui se sont ensuite recoupées dans les autres entretiens sont: le sens des responsabilités, l'appartenance à une communauté et l'évolution de l'engagement ainsi que de l'association. Après avoir dégagé les sujets les plus notables, j'ai établi une proposition de plan de mémoire en relation avec ma question de recherche et, après avoir reçu un retour sur cette ébauche, j'ai commencé à rédiger mon travail. Au cours de la rédaction, j'ai fait beaucoup d'allers-retours et de modification du plan initial. Par ailleurs, j'ai fait face à beaucoup de questionnements importants quant au fond de mon travail mais également quant à sa forme.

Anonymisation

Un des défis que j'ai rapidement rencontré était celui de l'anonymat des entités et des personnes citées dans mon travail. Au départ, je pensais choisir des noms d'emprunt pour mes partenaires d'entretien ainsi que pour l'association. En ce qui concerne les premières, je leur ai demandé si elles avaient une préférence ou un souhait par rapport au nom que je choisirai pour elles dans ce travail. Seule une personne, Che, m'a donné une réponse claire, les autres m'ont laissé carte-blanc. Par conséquent, les pseudonymes ont été attribués en fonction de leur région d'origine ainsi que leur tranche d'âge, car ces variables sont importantes pour situer le discours des partenaires (Zolesio, 2011). Cette observation n'est pas valable pour Che puisque qu'il a choisi le nom du révolutionnaire cubain Che Guevara, alors qu'il est d'origine sahraouie. Ce décalage est susceptible de créer de la confusion (ibid.), j'aurais donc pu donner des indications plus claires pour qu'il choisisse un nom plus proche du sien afin de mieux situer son discours dans l'analyse. Cependant, avec sa description plus haut, je ne pense pas que cela impacte de manière conséquente la compréhension de ce travail.

Par rapport à la description de mes partenaires d'entretien, cela a été plus compliqué. En effet, trouver une manière adéquate de les dépeindre en laissant transparaître les éléments importants de leur trajectoire sans les rendre trop identifiables, s'est avéré difficile dans certains cas. Finalement, j'ai utilisé la présentation qu'ils avaient faite d'eux-mêmes pendant notre entretien comme point de départ, et ai ajouté les informations que je trouvais utiles pour homogénéiser les profils de mes partenaires d'entretien. Si les bénévoles plus court-terme ont un profil relativement généralisable, la situation a été plus compliquée dans le cas des bénévoles long-terme. En effet, il y en a tellement peu désormais à Khora que je pense qu'il serait aisé de les reconnaître, malgré l'anonymat.

Il en est de même avec le nom de l'association. Effectivement, à mon sens, les actions ainsi que la temporalité et la localisation de Khora en font une entité reconnaissable, malgré l'utilisation d'un pseudonyme. Dans tous les cas, j'avais demandé en Assemblée générale si je pouvais utiliser le nom de l'association dans mon travail et, dans la mesure où il s'agit d'un travail de mémoire à petite portée, les personnes présentes n'y voyaient pas d'inconvénient. Enfin, puisque ce travail a, en effet, une portée très limitée et qu'il traite des bénévoles venant en soutien aux personnes exilées, mais non pas de ces personnes en tant que telles, j'ai décidé de partager les informations que j'estimais pouvoir être utiles à une meilleure compréhension de mon travail. Parallèlement, aucun de mes partenaires d'entretien ne se trouve dans une situation légale périlleuse, je ne pense donc pas pouvoir leur causer du tort ou les mettre en danger en écrivant ce travail à l'aide de leur témoignage.

Tout ce procédé méthodologique m'a permis d'obtenir plusieurs résultats. J'ai tout d'abord identifié deux temps dans l'engagement des bénévoles: l'origine ainsi que le début de l'engagement et son évolution au cours du temps. Puis, au sein de ces deux temps, j'ai décidé de me concentrer sur quelques aspects abordés par mes partenaires d'entretien. J'ai premièrement mis en lumière les motivations personnelles des bénévoles à rejoindre Khora

comme première étape créatrice de sens. Ensuite, j'ai identifié les facteurs qui émanent de Khora afin de générer l'engagement des bénévoles, s'agissant des histoires racontées à l'interne ainsi que tournées vers l'extérieur à travers le site internet et les réseaux sociaux de l'association. J'ai compris que si ces histoires participaient à créer du sens autour de l'engagement des bénévoles et à générer plus d'implication, elles sont aussi à la sources de plusieurs tensions ressenties par ces derniers et ont le rôle de mythes.

Dans le deuxième temps de l'engagement, j'affirme que les bénévoles créent du sens autour de leur engagement, malgré les malaises perçus par rapport aux mythes initiaux, à travers la prise de responsabilités dans l'association ainsi qu'en s'identifiant à un groupe d'appartenance. Ce faisant, les bénévoles créent des délimitations entre eux et reproduisent des démarcations sociales, symboliques et spatiales.

PARTIE II

4. L'origine de l'engagement des bénévoles de Khora

Dans cette première partie analytique, j'essaie de dessiner les contours de l'association dans laquelle j'ai fait mon terrain en retraçant le contexte duquel elle a émergé et la forme qu'elle a prise. Ensuite, j'essaie de comprendre sur quoi l'engagement des bénévoles de Khora repose et comment il est maintenu à la période de ma recherche, en 2023. Tout d'abord, je présente les motivations initiales à rejoindre l'association des personnes avec qui je me suis entretenue. Puis, je m'intéresse aux motivations qui émanent de l'association en elle-même. Après avoir présenté l'historique de l'association ainsi que les personnes à son origine, leur positionnement et le fonctionnement de Khora, je m'intéresse au rôle des histoires sur l'association véhiculées par les bénévoles au cours de leur engagement. À travers mon terrain, j'ai effectivement entendu plusieurs histoires sur le passé de l'association qui étaient transmises par des bénévoles plus expérimentés à ceux plus fraîchement arrivés. De manière intéressante, ces histoires étaient racontées à la fois par des personnes qui étaient présentes au moment des faits, mais également par d'autres pour qui ce n'était pas le cas. Dans la quatrième section de cette partie, je m'intéresse donc à ces histoires et argue qu'elles revêtent une dimension mythologique, indispensable à la continuation des activités de l'association.

4.1 Contexte dans lequel s'inscrit mon terrain

Contexte européen des politiques migratoires

Ma recherche s'inscrit dans un contexte politique, social et académique précis. Même si la mobilité et les migrations ont toujours existé pour les humains et les animaux, ce phénomène est dorénavant perçu comme exceptionnel pour les animaux humains de certaines sociétés (Sheller & Urry, 2006), et comme un processus à contrôler (Geiger & Pécoud, 2013). Cela est particulièrement intéressant dans le cadre de l'Europe³ qui a longtemps été un continent d'émigration vers des lieux de colonisation. Des vagues de départ ont pris place suite à de nombreuses crises (politiques, alimentaires, sociales) qui ont poussé beaucoup de personnes à partir recommencer leur vie ailleurs. Cependant, depuis à peine un siècle, l'Europe s'est gentiment transformée en contrée d'immigration. En effet, les migrations du Sud Global vers le Nord Global se sont accrues en particulier depuis les années de forte croissance économique du continent, ainsi qu'à la suite des Grandes Guerres dont la reconstructions des énormes dégâts engendrés a nécessité de gros besoins de main-d'œuvre (Hamidi & Fischer, 2017). En 1951 et suite à la deuxième Guerre Mondiale, la création du

³ Dans ce contexte, "l'Europe" ne désigne pas seulement un domaine géographique mais est un mot-valise pour désigner également les membres de l'Union Européenne ainsi que de l'Espace Schengen et la Coalition Économique Européenne.

statut de réfugié par la nouvelle Organisation des Nations Unies (ONU) marque le début d'une tentative de politiques publiques groupées en Europe, définissant des critères justifiant (ou non) la prise en charge de personnes en migration. Pourtant, suite à la chute de l'Union soviétique et à l'accouchement de l'Union Européenne (UE) en 1993 (processus qui avait commencé à voir le jour dans les années 50), cette dernière "n'a cessé de multiplier les initiatives destinées à dissuader les nouveaux arrivants"(Wihtol de Wenden, 2016:11). Des politiques publiques de plus en plus restrictives, basées sur des préoccupations pouvant être qualifiées de néolibérales et de xénophobes (Fassin & Windels, 2016) ont participé à créer des régimes migratoires violents. En Europe, il existe des régimes migratoires différenciés en fonction de l'origine des personnes souhaitant s'établir dans un de ses pays (Eule, Loher et Wyss, 2018), donnant lieu à différents droits concernant la durée de séjour, les conditions dudit séjour, les possibilités d'emploi, d'éducation etc... Certaines personnes sont les bienvenues et la place ne semble pas manquer à bord de la barque européenne. Les ressortissants de l'Espace Schengen sont par ailleurs libres de se mouvoir selon leur gré au sein des frontières de l'Europe et bénéficient d'une grande liberté de déplacement également au-delà. À l'inverse, d'autres personnes sont mises face à la "Forteresse Europe", terme utilisé pour décrire un édifice rigide, dur et impénétrable (Wihtol de Wenden, 2003; Woollard, 2019). Par ailleurs, les politiques publiques migratoires pour ces personnes sont de plus en plus restrictives et s'accordent avec une recrudescence des tendances de radicalisation à l'extrême droite de nombreux pays d'Europe. En effet, la rhétorique anti-personnes exilées est très courante de nos jours (Ivaldi, 2021), et a tendance à gagner en popularité dans les moments de crise (Biard, 2019). À l'heure actuelle, on ne compte plus les gouvernements européens, et de par le monde, à dominante conservatrice et antiouverture aux personnes exilées (Ivaldi, 2023). Pourtant, en 2022, sur 3.4 millions de demandes de séjour enregistrées sur le sol européen, seulement 11% représentaient une demande d'asile, et les personnes vivant en Europe pour des motifs d'exil ne représentaient que 1.5% de la population totale⁵. Dans ce contexte, la Grèce joue un rôle prépondérant dans le maintien des frontières de l'Europe et la rhétorique visant à les consolider.

La Grèce et ses alentours: un vase communicant

Historiquement un grand pays d'émigration avec le quasi-tiers de ses ressortissants vivant à l'étranger (Bruneau, 2000), elle est devenue un pays d'immigration autour des années 1980, lors de sa période de croissance et, de fait, de son besoin de main d'œuvre (Hamidi & Fischer, 2017). La série d'événements conséquents survenus en Grèce depuis le début du siècle (la "crise" économique de 2008 qui se prolonge, la "crise" migratoire de 2015-2016 qui dure et la crise sanitaire de 2020-2022⁶) a néanmoins généré à nouveau de grosses vagues d'émigration des ressortissants de cet État (Pratsinakis, 2022).

⁵ Commission Européenne, Statistiques sur la migration vers l'Europe, https://commission.europa.eu/strategy-and-policy/priorities-2019-2024/promoting-our-european-way-life/statistics-migration-europe_fr, consulté le 17 mai 2024

⁶ Les "" sont utilisés ici pour deux des événements qualifiés de crises qui durent encore aujourd'hui.

Jusqu'alors aux mains de la police grecque, les infrastructures formelles de réception des personnes en migration et le service de l'asile, η Υπηρεσία Ασύλου, n'ont été créés qu'en 2011. En effet, l'édiction de la loi 3907/2011 promulguant les premiers centres de réception, les centres de détention officiels et les services d'asile⁷, s'est faite en réponse à la pression internationale concernant les détentions arbitraires et les conditions de réception violant certains des droits basiques des personnes concernées (Rozakou, 2012; Mantanika & Arapoglou, 2022). Avant cela, il n'existait donc pas de gestion institutionnelle de l'asile, la Grèce étant principalement un pays de passage pour les personnes venant du Sud et souhaitant aller plus au Nord. C'est d'ailleurs en cette qualité de "sas d'entrée" de l'Europe que la Grèce a dû intensifier ses contrôles à la frontière pour pouvoir adhérer à l'espace Schengen dans les années 1990 (Dujmovic & Sintès, 2017; Clochard, 2010).

De ce fait, la situation des personnes en déplacement sur le sol grec était principalement gérée par les personnes exilées elles-mêmes (Mantanika & Arapoglou, 2022) et un réseau informel de solidarité: les *solidarians* (Rozakou, 2017; Oikonomakis, 2018). Les personnes arrivant sur les îles ou à d'autres frontières recevaient de la nourriture, des premiers soins et d'autres services prodigués par des personnes civiles. Puis elles se voyaient redirigées vers d'autres individus jusqu'à leur destination: le couloir des Balkans (Oikonomakis, 2018).

Ces arrangements officieux étaient acceptés par l'État grec, jusqu'à ce que l'Europe signe en mars 2016 un accord avec la Turquie, limitant le déplacement des personnes exilées entre leurs territoires. En connaissant les conséquences humanitaires catastrophiques de cet accord, il est intéressant de relever qu'à ce moment-là, le pays était pourtant dirigé par le parti politique SYRIZA (Coalition de la Gauche Radicale), dont quelques membres avaient également participé aux mouvements de solidarité aux personnes exilées au préalable (Oikonomakis, 2018.). Nonobstant, avec la signature de cet accord, la frontière gréco-turque s'est vue renforcée, stipulant que toute personne la traversant sans autorisation depuis la Turquie s'y verrait déportée à nouveau. Cette mesure visait officiellement à limiter l'entreprise des passeuseuses à cette frontière et à augmenter la sécurité des routes migratoires des personnes exilées. En échange, la Turquie devait obtenir plusieurs avantages, financiers et diplomatiques, ainsi que la prise en charge par l'Europe d'un certain nombre de personnes syriennes cherchant refuge et se trouvant à ce moment-là encore en Turquie.

Cependant, cet accord a engendré la saturation de la Grèce, créant des *hotspots* (lieux de réception et d'enregistrement des personnes en situation de migration) sur certaines îles frontalières avec la Turquie qui se sont rapidement vus surpeuplés et dans lesquels les conditions de vies sont intolérables (Ziegler, 2020). De plus, à la suite de cet accord, la Grèce a dû institutionnaliser l'aide aux personnes exilées pour pouvoir rendre des comptes à l'UE qui finance ces structures d'accueil. Dans cette situation, les organisations civiles ne sont plus les bienvenues, n'étant pas adaptées à cette évolution et ne souhaitant pas toujours formaliser leur engagement (Oikonomakis, 2018). En effet, les seules organisations qui sont autorisées à apporter du soutien aux personnes exilées dans les camps officiels, sont celles reconnues par

⁷ Texte de loi 3907/2011, <https://www.refworld.org/legal/legislation/natlegbod/2011/en/78894>, consulté le 21 mai 2024

le gouvernement, soit celles qui remplissent ses conditions tout en lui rendant des comptes sur leurs actions. La tournure des événements a été perçue par certains *solidarians* comme une confirmation du fait que iels s'étaient substitués à l'État, aussi longtemps que celui-ci le leur permettait et que cela servait ses intérêts (selon une des personnes interrogées pour l'étude, (ibid.:71).

La signature de l'accord UE-Turquie est donc une étape majeure dans le mouvement civil de solidarité car ce dernier a redéfini les possibilités de mouvements et de circulation des personnes exilées, mais également la spatialité du mouvement de soutien à ces personnes. Suite à l'institutionnalisation de l'aide aux personnes exilées sur les îles et dans les *hotspots*, les mouvements "*grassroots*" de soutien ont dû se transformer (Rozakou, 2017; Kalogieraki, 2020; Shutes & Ishkanian, 2022.). Ils ont persisté dans les villes, qui n'avaient souvent pas de structure d'accueil pour les personnes qui s'y faisaient envoyer. Les personnes exilées, elles-mêmes loin d'être passives face à la signature de cet accord qui engendre la violation de plusieurs de leurs droits de base, ont également réagi en organisant différentes manifestations par lesquels iels réclamaient des conditions de soins adéquats, des logements et leur droit de déplacement (Kousis & al., 2022).

Après mars 2016, le champ d'action des personnes solidaires en Grèce portait généralement sur le logement et l'éducation, des domaines lacunaires dans les programmes étatiques, créant des brèches où les civils pouvaient prendre des initiatives (Evangelinidis, 2016).

Une crise qui se pérennise

Une crise est populairement comprise comme un événement ponctuel et temporaire. C'est dans ce sens que le gouvernement grec a réagi en 2015-2016, en mettant en place des structures d'urgence telles que les *hotspots* sur les îles proches de la Turquie. Pourtant, les mesures prises pour faire face à la "crise des réfugiés" de 2015-2016 sont encore en place actuellement. En effet, selon le rapport le plus récent de l'Asylum Information Database (AIDA) sur la Grèce, "in practice, a variety of accommodation schemes remained in place as of the end of 2022 (...) initially designed as emergency accommodation facilities (...)" (Greek Council for Refugees, 2022:147).

Le gouvernement actuellement au pouvoir est constitué du parti conservateur *Νέα Δημοκρατία* (Nouvelle Démocratie). Ce dernier a, depuis 2019, travaillé à réduire les droits et les possibilités de protection des personnes en exil, tout en rendant leurs conditions de vie intolérables. Selon Angelo Tramountanis, le plan d'action du gouvernement face à la question de l'immigration, mis en place peu de temps après son investiture, est basé sur quatre piliers: "border controls, acceleration of asylum procedures, increased returns and closed pre-departure centres" (Tramountanis, 2022:273). Dès lors, les politiques encouragent le renvoi à l'étranger et incitent féroceement les personnes concernées à poursuivre leur route ailleurs. Il s'agit ici d'un refus musclé et concret de la création d'une place pour ces personnes dans la société grecque (ibid.).

Par les efforts du gouvernement grec ainsi que les fluctuations de l'attention des médias sur cette thématique, la situation des personnes exilées dans ce pays est, par ailleurs, peu à peu invisibilisée (Leconte & al., 2019), au profit d'autres crises, comme par exemple la guerre en Ukraine ou les actes de génocide⁸ en cours dans la bande de Gaza. Des sursauts d'actualité surviennent de temps à autres, comme lors du naufrage dramatique d'un rafioteur transportant des personnes exilées dans la région de Pylos à l'été 2023⁹, ou de la déclaration de Recep Tayyip Erdogan en février 2020¹⁰. Le président turc, dont la tendance est à l'autoritarisme, décida de rompre l'accord de 2016 avec l'UE, déclarant les frontières gréco-turques ouvertes et utilisant les réfugiés comme arme diplomatique pour faire pression sur l'UE. Selon lui, les investissements de cette entité en faveur des populations les plus touchées par l'arrivée de personnes exilées étaient insuffisants. En réponse, la Grèce a directement suspendu les demandes d'asile des personnes entrant sur le territoire européen depuis la Turquie.

Dès lors, l'idée qu'un État tiers puisse instrumentaliser les personnes exilées pour nuire à la "Forteresse Europe" a trouvé un terreau fertile. En octobre 2023, un pacte européen qualifié de "tournant historique" par le chancelier allemand Olaf Scholz, et profondément nourri par cette idée d'instrumentalisation de la migration par un État tiers, a été pré-approuvé à Bruxelles par les États membres. Celui-ci a été établi dans la perspective de nouvelles "crises migratoires" comme celle ayant commencé en 2015-2016. Il y est notamment question d'étendre la durée de détention possible aux frontières de l'Europe pour les personnes exilées, de l'examen plus rapide de leur demande - permettant de "les renvoyer plus facilement" (*sic*)¹² - et de la solidarité économique aux États membres les plus touchés par le phénomène¹³. Ce pacte est qualifié d'inquiétant par plusieurs personnes travaillant avec les personnes exilées, car il permettrait à un État membre de déroger au droit d'asile en cas d'afflux massif de personnes exilées. Il va également dans le sens de politiques fondamentalement excluantes pour les personnes concernées et protectionnistes envers les frontières européennes¹⁴.

⁸ ONU Info. (2024). Gaza : « motifs raisonnables » de croire qu'Israël a commis des « actes de génocide », selon une experte de l'ONU. *Nations Unies*. 26.03.2024. <https://news.un.org/fr/story/2024/03/1144356>, consulté le 15 avril 2024

⁹ Pascual, Julia, Rafenberg, Marina, Carpentier, Arthur et Cellule Enquête Vidéo. (2023). Après le naufrage d'un bateau avec 750 personnes à bord au large de la Grèce, les failles et la lenteur des secours. *Le Monde.fr*. 23.06.2023. https://www.lemonde.fr/international/article/2023/06/23/nauffrage-au-large-de-la-grece-les-failles-des-secours_6178832_3210.html, consulté le 15 avril 2024

¹⁰ Al Jazeera. (2020). Erdogan vows to keep doors open for refugees heading to Europe. *Al Jazeera*. 29.02.2020. <https://www.aljazeera.com/news/2020/2/29/erdogan-vows-to-keep-doors-open-for-refugees-heading-to-europe>, consulté le 15 avril 2024

¹² Le Point. (2023). Accord des Vingt-Sept sur la réforme migratoire, avant un sommet à Grenade. *Le Point.fr*. 4.10.2023. https://www.lepoint.fr/monde/migration-les-27-tentent-d-arracher-un-accord-avant-le-sommet-de-grenade-04-10-2023-2538024_24.php, consulté le 16 avril 2024

¹³ Communiqué de presse (2024). Réforme relative à l'asile et à la migration: les représentants des États membres de l'UE donnent leur feu vert à l'accord avec le Parlement européen. *Conseil de l'Union Européenne*. 8.02.2024. <https://www.consilium.europa.eu/fr/press/press-releases/2024/02/08/asylum-and-migration-reform-eu-member-states-representatives-green-light-deal-with-european-parliament/>, consulté le 15 avril 2024

¹⁴ Pôle Europe et International. (2024). Le Parlement européen adopte le pacte sur la migration et l'asile : une réforme indigne et contre-productive. *La Cimade*. 10.04.2024. <https://www.lacimade.org/le-parlement->

Le pacte a finalement été approuvé définitivement le 10 avril 2024.

En réaction à des mesures politiques qualifiées d'intolérables et à un contexte perçu par une partie de la population comme néolibéral et xénophobe (Fassin & Windels, 2016), un mouvement alternatif de solidarité aux personnes exilées s'est mis en place en Europe et au-delà (Evangelinidis, 2016). Ce mouvement remet en question des principes tenus pour acquis par les institutions étatiques, dont fait également parti le champ académique, et cherche à proposer de nouveaux paradigmes concernant la mobilité: le fait que personne n'est illégal et que les frontières ainsi que les États-Nations sont des entités à dépasser (No Border, 2015). Dans ce contexte, plusieurs associations, groupes, collectifs se sont mis en place et essaient de proposer une alternative concrète à un système considéré comme violent.

4.2 L'association dans laquelle j'ai effectué mon terrain

Contexte de création de l'association

Face à la confusion qui semblait paralyser les politiques européennes et leur manque d'actions groupées lors des pics migratoires de 2015-2016, un mouvement de solidarité aux personnes exilées, déjà actif dans plusieurs pays avant 2015, s'est renforcé dès le début de la crise humanitaire aux frontières grecques (Kalogeraki, 2018). Ce mouvement s'est traduit par différentes structures populaires, établies par des personnes concernées et/ou solidaires. Sous le slogan, "All Refugees Are Welcome", elles souhaitent proposer des alternatives aux structures étatiques reproduisant un système violent pour les personnes en situation de migration (Dimitriadi, 2022). Ces initiatives ont champignonné à travers l'Europe et se traduisent par différents projets : accueil de jour ou de nuit pour les personnes en chemin, nourriture gratuite, conseils juridiques, etc... (Evangelinidis, 2016; Kalogeraki, 2018; 2022.). Des personnes civiles ont même aidé les personnes exilées à poursuivre leur chemin vers leur destination finale, parfois en transgressant des interdits gouvernementaux (Evangelinidis, 2016:34). Sur plusieurs plans, une partie de la société civile s'est donc détachée de, et même substituée à l'État dans un moment de crise politique (Kalogeraki, 2018; Oikonomakis, 2018).

Plusieurs personnes se sont également engagées dans différentes organisations non-gouvernementales (ONG) opérant sur les îles grecques, dans les camps, alors que d'autres ont préféré poursuivre leur engagement dans le mouvement de solidarité préexistant ou créer de nouvelles initiatives. Il existe, de ce fait, tout un monde parallèle, fournissant une variété de services, pour la plupart gratuitement, aux personnes exilées que ces projets parviennent à atteindre. En effet, depuis la signature de l'accord entre l'UE et la Turquie ces associations

européen-adopte-le-pacte-sur-la-migration-et-lasile-une-reforme-inhumaine-et-contre-productive/, consulté le 16 avril 2024

n'ont pas le droit d'entrer dans les camps, alors transformés en quasi-prisons¹⁵ (Greek Council for Refugees, 2022). Elles ne peuvent donc pas rentrer en contact directement avec les populations qu'elles souhaitent viser. Pire, ce mouvement de solidarité alternatif fait face à la criminalisation de leurs activités par les instances gouvernementales depuis le début de leurs actions (Evangelinidis, 2016).

En ville, à Athènes ou Thessalonique, les actions de solidarité aux personnes exilées ont pris racine rapidement en prenant en charge presque complètement les personnes arrivant des îles. Il n'existait alors aucune structure d'accueil. Selon Evangelinidis, ces individus étaient réduits à se rassembler sur les places publiques pour dormir sous tentes, puisqu'aucune structure d'hébergement n'était mise en place. Par ailleurs, selon lui, "feeding the refugees was left entirely to volunteers and NGOs" (Evangelinidis, 2016:34).

À Athènes, des mouvements de squats pour loger ces personnes, ainsi que d'autres services et de nombreuses manifestations ont eu lieu (Oikonomakis, 2018). Beaucoup de ces projets s'inscrivant dans le mouvement de solidarité populaire se localisaient dans le quartier d'Exarcheia, historiquement connu pour sa quasi-auto-gestion et autonomie face à la mairie d'Athènes, ainsi que pour sa concentration de personnes marginales, pour beaucoup à tendance anarchiste. En effet, ces initiatives étaient souvent impulsées, soutenues et défendues par une grande partie de la population du quartier ainsi que par les groupes de gauche radicale, se ralliant autour d'idées d'horizontalité, d'autonomie et d'autogestion¹⁶. Ce sont aussi ces personnes qui défendaient ces projets face aux attaques racistes de groupes néofascistes, ou aux tentatives d'évacuation de la police (Tsavdaroglou & Lalenis, 2020).

Au cours des années, des initiatives ambitieuses ont vu le jour, comme par exemple l'occupation du City Plaza, un ancien hôtel désaffecté qui a permis de loger des centaines de personnes pendant une durée d'occupation de 39 mois au total. Comme plusieurs autres, ce projet a finalement pris fin en juillet 2019, peu de temps après l'élection du nouveau gouvernement de droite radicale, pour qui l'évacuation de ce bâtiment était une priorité. Il a cependant créé, pendant un temps, une alternative concrète et située au niveau athénien à l'"encampement" étatique des personnes exilées dans les structures officielles (Augustín & Jørgensen, 2018).

Si certains projets s'inscrivant dans ce mouvement n'ont eu qu'une durée de vie limitée, d'autres ont persisté et existent encore à ce jour, et c'est justement dans ce mouvement de solidarité comme alternative (ou substitution) aux structures gouvernementales à Athènes

¹⁵ Présentation officielle des Closed Controlled Access Centres (CCAC), <https://migration.gov.gr/en/ethniki-stratigiki-gia-to-metanasteytiko-desmeyseis-poy-den-emeinan-sta-logia/>, consulté le 9 janvier 2024

Détails de présentation du CCAC de l'île de Samos, <https://migration.gov.gr/en/ked-samoy-kleisti-elegchomeni-domi-samoy/>, consulté le 9 janvier 2024

¹⁶ Baker, Aryn. (2016). Anarchists put refugees up in an occupied hotel in Greece: *TIME*. 3.11.2016. <https://time.com/4501017/greek-anarchists-are-finding-space-for-refugees-in-abandoned-hotels/>, consulté le 15 mai 2024

que s'inscrit encore aujourd'hui l'association dans laquelle j'ai fait mon terrain pour cette étude. En réaction à la situation catastrophique des personnes exilées arrivant en Grèce en 2015, un groupe de personnes engagées a souhaité cocréer un espace communautaire qui fournirait plusieurs services et qui mettrait la dignité des personnes au centre de ses projets. L'association est constituée de plusieurs branches et se fonde également sur plusieurs idées prépondérantes qui en structurent la forme.

L'association et ses branches

Khora, l'association dans laquelle j'ai fait mon terrain, est une association de solidarité aux personnes exilées et précaires, et souhaite offrir un espace et des services à toutes celles et ceux qui en ont besoin. En mettant en avant la solidarité, l'autonomie et la non-discrimination, elle se pose comme alternative aux structures étatiques qu'elle considère comme responsables de la situation catastrophique des personnes exilées¹⁷. De ce fait, cette association n'accepte pas de financement de la part des États ou d'institutions gouvernementales, ainsi que de la part de l'Union Européenne ou tout autre organisme y étant affilié¹⁸. L'association est basée sur du travail volontaire et sur l'engagement de bénévoles, pour beaucoup venant d'autres pays. De plus, elle fonctionne selon des principes d'horizontalité, de non-hiérarchie, d'autogestion et de décisions basées sur le consensus¹⁹. Elle est constituée à l'heure actuelle de quatre branches: une cuisine sociale opérant plusieurs fois par semaine (la cuisine), un magasin gratuit offrant des vêtements et des produits d'hygiène (le *Free Shop*), un service de soutien légal aux personnes en processus de demande d'asile (KAST), et un espace créatif destiné aux femmes et aux personnes LGBTQIA+ en situation d'exil (*Beehive*). Tous les espaces sont gratuits et accessibles à toutes²⁰.

¹⁷ Présentation du projet sur le site internet de l'association, <https://khoracollective.org/about>, consulté le 14 mai 2024

¹⁸ Elle fait écho, dans ce sens, à une contradiction observée dans d'autres associations critiques engagées dans le mouvement de solidarité avec les personnes exilées: "while some participants emphasised working outside the state system in the sense of contesting state actions towards migration, conversely, many interviewees emphasised the role and responsibility of the state in addressing the needs of people, migrants and Greek citizens" (Shutes & Ishkanian, 2022:7). En reconnaissant et en protestant l'inaction de l'État grec face à la situation des personnes exilées, Khora perpétue, paradoxalement, une idée centrée sur l'État-Nation.

¹⁹ Suivant la méthode proposée par le collectif anglais Seeds for Change, <https://www.seedsforchange.org.uk/>, consulté le 9 janvier 2024

²⁰ Présentation du projet sur le site internet de l'association, <https://khoracollective.org/about>, consulté le 14 mai 2024

Les espaces de l'association

Les quatre branches de l'associations évoluent actuellement dans des espaces différents et séparés. J'ai effectué mon terrain dans les trois branches de l'association qui m'intéressaient le plus, ne pouvant pas m'investir davantage. Les descriptions qui suivent proviennent de mes observations et de ma familiarisation multisensorielle avec les lieux décrits tout au long de mon engagement.

KAST

L'équipe de soutien à l'asile de Khora se trouve dans le quartier d'Exarcheia, non loin de l'ancien centre communautaire qu'ils ont dû abandonner en 2018, et sur le flanc de la colline de *Λυκαβηττός*. Le bureau de l'équipe est au premier étage, à l'angle d'un bâtiment typique du quartier, une construction toute de béton blanc, à cinq ou six niveaux, arborant d'immenses balcons décorés d'énormément de plantes à partir du troisième étage, donnant sur la rue. On doit sonner pour qu'on nous laisse entrer et grimper une volée d'escaliers pour arriver devant la porte entrebâillée du bureau. Le bruit de cette sonnette est encore gravé dans ma mémoire tellement il est insupportable. Un mélange de bruit strident et nasillard... suffisant pour vous faire sursauter à chaque fois qu'elle est actionnée. Quand on passe la porte, on arrive dans un tout petit hall donnant sur une grande pièce, remplie par une très grande table au centre, des chaises autour et des banquettes accolées au mur. Deux grandes armoires, l'une vide, l'autre pleine de paperasse, décorent sobrement la pièce en compagnie de deux tableaux blancs griffonnés de quelques mots et dont personne ne connaît l'utilité. Sur la gauche, un couloir menant à la cuisine, à la petite salle de bain et aux deux pièces supplémentaires de l'appartement. La cuisine sert principalement à produire des litres de café filtre lors des réunions hebdomadaires et des autres *shifts* des *caseworkers*. Une des deux autres pièces sert de bureau à la personne engagée par Khora pour s'occuper d'une partie de la gestion administrative de l'association et l'autre, à s'isoler lorsqu'on doit passer un appel ou recevoir un ex client (ce qui arrive rarement). La principale partie des *shifts* se déroule donc dans la grande pièce, autour de la table et de beaucoup de café. Les *caseworkers* sont là, ainsi que les trois personnes engagées par Khora, une pour l'administratif, et les deux traducteur·ices pour le farsi et pour l'arabe.

LA CUISINE

C'est dans le quartier de Kipseli, de l'autre côté du grand parc *Πεδίον του Άρως* faisant office de frontière à l'ouest d'Exarcheia, qu'on trouve la cuisine de Khora. À une vingtaine de minutes de marche de KAST, un petit bâtiment jaune poussin de style néoclassique, à l'angle de deux rues et bordé d'une cour extérieure, accueille bénévoles et visiteur·ices (*the guests*²¹) pour partager de la nourriture. On y entre par une des trois portes-fenêtres, après avoir grimpé

²¹ Si le terme utilisé pour parler des visiteur·ices de la cuisine est celui d'"invité·e" pour de nombreux bénévoles, je trouve que le terme "visiteur·ice" est plus neutre et illustre mieux la relative agentivité de ces individus quant à participer aux activités de l'association. Je le préfère donc pour ce travail.

trois marches de marbre blanc. Ici, les vitres de l'espace font office de panneau d'affichage. On peut y trouver des posters annonçant un événement organisé par Khora ou une autre association, les heures d'ouvertures et les annonces spéciales. Toutes ces informations sont, en général, traduites en plusieurs langues. Une fois à l'intérieur, on se retrouve dans un grand espace ouvert avec un plafond très haut. Plusieurs vitres sur les côtés du bâtiment laissent entrer la lumière et un piano nous invite d'office à participer à cette ambiance mélodieuse. Cette salle principale est divisée en trois niveaux: le premier avec le piano et plusieurs tables à manger, ainsi qu'avec un canapé, deux ou trois fauteuils et une table basse au fond à droite. C'est par ce niveau qu'on peut accéder à la rue. Le deuxième niveau est séparé du premier par quelques marches, en marbre elles aussi, et permet d'accéder à la table où est disposée la nourriture une fois prête, à la salle de plonge et aux toilettes. Elle donne aussi accès à une porte qui nous mène dans la cour extérieure et qui nous permet d'entrer dans l'espace de la salle de cuisine. Le troisième étage est accessible par un grand escalier en bois depuis le deuxième niveau, et consiste en une grande mezzanine à balustrades, relativement peu utilisée, à part comme espace de réserve pour les aliments secs tels que le riz, les lentilles, les boîtes de conserves etc... On peut sortir depuis la mezzanine, par une porte sur le côté gauche donnant sur la terrasse supérieure de la cour extérieure. Grâce à cette terrasse, on peut cueillir les citrons d'un arbre qui guigne depuis la cour des voisins. On peut également descendre les escaliers en marbre pour réaccéder à la cour extérieure, sur deux étages elle aussi, carrelée de marbre blanc et jonchée de tables et de chaises. Une fois dans la cour, on peut soit sortir sur la rue en passant un portail, soit entrer dans la salle de plonge, soit entrer dans la salle de préparation de la nourriture. Cet espace est en forme de L et est ceinturé par des frigos bas qui servent également de plans de travail sur le côté gauche. Un cabinet à épices se trouve au-dessus d'une partie des frigos, qui contiennent les quelques aliments frais encore disponibles. Sur le côté droit, on trouve un évier avec une extension de plan de travail et une grande poubelle. Au fond se trouvent les trois plaques à gaz et, à leur gauche, une grande étagère avec toutes les casseroles. Enfin, tout au fond à gauche se trouve un petit garde-manger avec de gros récipients hermétiques contenant les ingrédients secs utilisés hebdomadairement. Par cet espace, on peut aussi ressortir sur la cour extérieure et aérer lors de la préparation de nourriture car les hottes ne fonctionnent pas. Pendant la matinée, les bénévoles sont principalement dans cet espace ou à la plonge, et l'après-midi ils sont dans la salle principale pour distribuer la nourriture, ainsi qu'à la plonge. Les visiteuseux sont les bienvenus dans les espaces de la salle principale, la cour extérieure et la terrasse supérieure. Les autres espaces sont réservés aux bénévoles pour des raisons de logistique et d'hygiène.

THE BEEHIVE

Relativement excentré des autres services de Khora, *the Beehive* était localisé dans le quartier de Metaxourgeio pendant mon terrain, à nouveau à une vingtaine de minutes à pied au Sud de Kipseli et d'Exarcheia. L'espace créatif de l'association occupait alors le rez-de-chaussée de l'espace d'une autre organisation à qui appartient l'espace. Le projet avait un accord de location pour une année et ne devait rien payer pour cela. À nouveau un espace vitré, mais

cette fois aucune affiche n'était visible de l'extérieur. L'association à qui appartient les lieux encore aujourd'hui s'occupe de personnes en situation d'exil en position de grande vulnérabilité, la discrétion est, dès lors, de mise. En entrant, on arrivait dans une grande pièce sur deux étages et avec un plafond haut. Les murs étaient bleus électriques et un mandala blanc avait été peint sur le côté à gauche de l'entrée. Sous le mandala se trouvaient deux canapés disposés en L avec une table basse au milieu et un fauteuil sur la droite. Juste derrière le canapé, un grand comptoir séparait l'espace de détente de la petite cuisine où l'on préparait du thé des montagnes pour nos réunions. Sur le côté droit de l'espace, il y avait une armoire contenant tout le matériel d'art plastique comme la peinture, les crayons, le papier, les ciseaux etc... et un peu plus loin, il y avait une table avec deux machines à coudre. Au fond, à côté des toilettes, deux grandes étagères regorgeaient de tissus bariolés. Un escalier en colimaçon rouge menait à l'étage qui servait de bureau à l'autre association. Un autre escalier à droite de l'entrée allait au sous-sol qui était l'entrepôt de matériel de cette même association. Lors de mon terrain, les personnes qu'on trouvait dans cet espace étaient les bénévoles de *Beehive* et de l'autre association. Souvent, des personnes ayant accès aux services de l'autre association patientaient également au rez-de-chaussée. À la fin de mon terrain, le projet *the Beehive* a été déplacé dans l'espace de la mezzanine de la cuisine.

Pour pouvoir appréhender l'association dans laquelle j'ai effectué mon terrain, il est important d'en saisir le contexte d'émergence ainsi que ses activités et sa spatialité. À la lecture de cette section, on comprend que Khora est directement liée au contexte européen et grec plus particulièrement. Si c'est de ce contexte qu'elle est née, c'est aussi en réponse à ce dernier qu'elle s'organise.

En parallèle, l'engagement des bénévoles est également connecté aux éléments contextuels présentés plus haut. Depuis 2015 et 2016, énormément des personnes se sont engagées volontairement pour venir en soutien aux personnes exilées en Grèce. La section qui suit aborde les motivations qui ont poussé les personnes rencontrées lors de mon terrain à s'engager à Khora. En effet, il est intéressant de se demander sur quoi repose leur engagement pour mieux comprendre comment iels en font sens.

4.3 Les motivations initiales des bénévoles

Les personnes constituant Khora ont rejoint l'association pour diverses raisons. Évidemment, les motivations varient en fonction de plusieurs critères. La plupart des personnes avec lesquelles j'ai échangé ont un parcours de mobilité privilégiée (Le Bigot, 2017), venant à Athènes parfois expressément pour faire du bénévolat à Khora. Selon des chercheuses qui se sont penchées sur la question des voyages à des fins humanitaires, les motivations à faire un tel voyage seraient de faire une différence et de venir en aide aux populations dans le besoin, expérimenter quelque chose de nouveau et trouver des camarades (Wearing & McGehee, 2015). Dans un texte sur les bénévoles internationaux à Lesbos en 2015, les trois premières motivations pour entreprendre ce déplacement dégagées par les auteurs sont

similaires: la plus saillante est le désir d'aider les autres, ainsi que de faire quelque chose qui a du sens et, le tout, dans le cadre d'une association dont iels soutiennent le positionnement et la mission (Trihas & Tsilimpokos, 2018).

Ces motivations se retrouvent dans les entretiens que j'ai menés au printemps 2023. En plus de la volonté de venir participer à un mouvement de solidarité et de soutien aux personnes exilées et de faire quelque chose qui a du sens, trouver un groupe d'appartenance dans le cadre d'une association critique affichant un positionnement clair sont également des moteurs d'engagement saillants.

a. Venir en soutien aux personnes exilées et/ou précaires

Si la motivation principale des personnes venant faire du bénévolat en Grèce avec les personnes exilées était de venir en aide aux personnes dans le besoin au pic de la crise humanitaire (Trihas & Tsilimpokos, 2018), c'est toujours le cas en 2023. Malgré la baisse générale de médiatisation de cette thématique (Kalafati, 2020) et l'éclatement d'autres crises humanitaires proches de l'Europe, les conditions d'existence terribles des personnes exilées en Grèce sont donc toujours présentes dans certains esprits. En effet, la plupart de mes partenaires m'ont expliqué avoir décidé de s'engager à Khora, ou même de venir à Athènes spécialement pour soutenir des projets qui s'adressent aux personnes exilées. C'est le cas de Betje qui travaillait dans le secteur de la migration aux Pays-Bas et qui a fait le déplacement spécialement pour s'engager dans l'équipe de KAST, fin 2022. En effet, elle voulait se rendre dans un des endroits qu'elle considérait comme ayant le plus besoin de soutien.

For me it was always like “OK where do they need help the most like where do like refugees or people on the move a first arrive? “ This would definitely be Turkey or Greece. (Betje)

Pour d'autres, le déplacement vers la Grèce a été initié par l'envie de participer à des projets de soutien aux personnes exilées, mais iels n'ont découvert Khora que plus tard, une fois sur place. Pour Amelia, son arrivée à Athènes est circonstancielle. Terminant ses études en Irlande en hiver 2020, elle avait trouvé un emploi qu'elle n'a jamais pu commencer à cause du début de la pandémie COVID-19 (entretien Amelia). Forcée de rentrer en Californie à la suite de l'avortement de ce projet, elle y a reçu un appel à soutien.

An organization that I had volunteered with in Greece in 2018 had reached out {during the first lockdown}, saying that they were looking for someone who had volunteered previously to come back to Greece to reestablish the school that they had in a camp. (Amelia)

Elle a décidé d'y aller en août 2020, n'ayant rien d'autre à faire en attendant de retrouver un emploi. Ce n'est qu'après des mésaventures dans ce premier poste qu'elle s'est rendue à

Athènes et qu'elle a entendu parler de Khora (entretien Amelia). Emma est elle aussi venue à Athènes pour s'engager dans une autre association avant de décider d'intégrer Khora.

I heard about Khora from the organization that I work with, which is a German organization where I give English and art classes to refugees, and they suggested me from the beginning that, if we have some extra time, we can also use it to work for other organizations. (Emma)

Le bouche-à-oreille a joué un rôle important dans l'engagement d'Emma et de plusieurs autres personnes. C'est également par ouï-dire que Cristobal, alors en Espagne, a décidé de venir à Athènes.

I wanted to do {the work I did in a refugee camp in Serbia} again, I couldn't leave the European Union for some legal reasons and I couldn't go to Serbia, so I've heard that in Athens there's a lot of things that have happened since 2016/2015, with the so-called "refugee crisis" {and} I just ended up coming to Khora. (Cristobal)

Il a décidé de s'engager dans quelques projets de cuisines solidaires car il possède des compétences dans ce domaine après avoir travaillé plusieurs années dans des restaurants. Il n'est finalement resté qu'à Khora car le mode de fonctionnement était le plus intéressant pour lui (entretien Cristobal). S'il semble que plusieurs bénévoles venant en Grèce mettent à profit leurs connaissances dans différents champs d'action (Chtouris & Miller, 2017:72), Cristobal est, cependant, une quasi-exception parmi mes partenaires, dans l'expression de ses aptitudes antérieures comme motif d'engagement à Khora. La plupart des autres personnes que j'ai questionnées m'ont raconté avoir, en effet, rejoint l'association sans compétences particulières développées au préalable, et souhaitaient plutôt acquérir de nouvelles connaissances par le biais de leur engagement. L'opportunité de développer de nouvelles compétences était aussi une motivation prévalente, même si moins saillante que les autres, chez les bénévoles à Lesbos en 2015 (Tihás & Tsilimpokos, 2018). Pour Betje, par exemple, travailler à KAST était l'opportunité d'apprendre quelque chose de nouveau car elle n'avait pas d'expérience dans la gestion de dossiers dans le domaine légal.

I think I was not that happy in Amsterdam; it's a nice city but I wanted something else, to discover a new space as well, and one of my best friend went to Khora a year ago and she had told me a lot about it, (...), and she always said that the asylum support team was the one place she had learned the most, (...), so I was like "OK maybe I should also consider going there." (Betje)

En plus d'acquérir de nouvelles aptitudes et de venir en soutien aux personnes exilées, s'engager à Khora était également l'occasion de vivre un certain temps à l'étranger pour Betje.

I literally came to Athens because I've heard of {KAST} and because I thought it would be a nice city as well. (Betje)

L'imaginaire lié à Athènes a donc également joué un rôle dans sa décision de venir vivre dans cette ville qui semblait intéressante à ses yeux. La destination a également orienté Emma dans son choix d'engagement. En effet, pour elle, venir à Athènes et en Grèce plus largement, était l'occasion de travailler avec les personnes exilées mais également de venir visiter un pays qui l'attirait et qu'elle pourrait explorer en parallèle.

I had met {a friend} (...) and {he had} also, extended his stay there to teach English to refugees in Thessaloniki and, also, him talking about Greece and I was like “oh it sounds so nice and I already had put it on my bucket list anyway, to do a little bit of Greece and {maybe} then also stay on some kind of hippie island (...)” (Emma)

Dans les cas de Betje et d'Emma, venir à Athènes était donc l'occasion de venir vivre dans un lieu attirant, tout en venant en soutien aux personnes exilées et en acquérant de nouvelles compétences. C'était, en plus de cela, une opportunité de faire quelque chose qui avait un sens pendant une période creuse ou de transition de vie.

b. Faire quelque chose qui a un sens

En effet, participer à un projet important est une variable qui s'est retrouvée dans la plupart de mes entretiens. Selon Trihas et Tsilimpokos (2018), cet élément était aussi un des plus importants dans l'engagement des bénévoles à Lesbos en 2015. Certaines de mes partenaires percevaient beaucoup de sens dans leur engagement, comme Cristobal qui considérait son travail rémunéré comme secondaire, alors que son engagement à Khora était plus fondamental dans sa vie quotidienne.

I have a different care for this, it actually is this project that I need to put in action, {rather} than work. Work it's just, it's getting cash and see what happens (...) but {with Khora}, I feel more responsibility. It's beautiful but it's also a bit emotionally more demanding... (Cristobal)

Pour Majeed and Che, leur engagement était également perçu comme très important dans leur vie de tous les jours. Che, n'ayant pas d'emploi rémunéré à ce moment-là, passait autant de temps que possible à la cuisine de Khora (entretien Che). Il suivait également une formation dans une école de cinématographie mais percevait ces deux activités comme fondamentales. La cuisine de Khora était à la fois une manière d'occuper son temps pour ne pas penser à ses problèmes (idem.), mais également l'opportunité de faire quelque chose de constructif.

I never delusion myself and say "OK I'm going there to help people". For me helping people is a bonus, but you're helping yourself sleep better because, at least, when you go to sleep you're like (...) "at least I did something good maybe?" (Che)

Majeed présentait une mission plus drastiquement altruiste. En effet, si Khora lui a sauvé la vie (selon ses dires), il souhaite en faire de même pour les personnes qu'il y croise.

Khora is not just distributing or giving some services, giving the clothes or giving {...} food; we are trying to help people emotionally. We talk with them, we try to create a connection with them, (...) we try to give them a shoulder where they can feel that there are people who are with you, they care for you. (Majeed)

À travers mes observations et les entretiens menés, j'ai remarqué que la manière dont mes partenaires d'entretien percevaient leur engagement et le sens qu'ils y attribuaient dépendait fortement du temps qu'ils pensaient passer à Athènes et du nombre de jours dédiés aux activités de l'association par semaine. Dans le cas des personnes citées plus haut, il s'agit de trois individus qui vivent à Athènes depuis un certain temps et qui n'ont pas de projet de mobilité dans le futur proche. Par ailleurs, ces trois personnes s'engagent de manière consistante à Khora en terme de jours alloués à l'association hebdomadairement. Pour June, même si elle vit à Athènes de manière permanente, elle dédie moins de temps à Khora et ne prend pas part au processus décisionnel, par exemple (entretien June). De ce fait, elle perçoit son engagement de manière plus légère.

I just want to come in and do some work, be with some nice people, feel like I'm doing something good and then, have time and energy for other things that I'm working on. (June)

Pour des bénévoles qui ne sont à Athènes que pour un moment défini et qui s'engagent à Khora en parallèle d'un autre projet principal, leur investissement peut également être perçu comme un hobby (c.f. citation Emma, p.65). Néanmoins, l'idée de faire quelque chose de "bien", de significatif, était tout de même présente pour la plupart, voire la totalité des mes partenaires d'entretien.

Le désir de faire quelque chose qui a un sens était surtout présent chez mes partenaires d'entretien qui ont décidé de s'engager à Khora pendant une période creuse et/ou de transition de vie. En effet, pour Amelia, son engagement a commencé alors qu'elle était en attente de trouver un emploi.

I was like "OK I've got nothing else to do and I might as well just go to Greece and volunteer for two or three months while I'm still in the process of looking for a job". (Amelia)

Betje est, quant à elle, venue à Athènes entre deux travaux, donc en ayant une opportunité de partir à l'étranger en terme de temps mais aussi en termes financiers.

I had been searching for jobs but (...) I didn't want a nine to six job anymore, (...), I still had some money on my account so I was like "OK maybe I should actually consider volunteer work or an internship (...)." (Betje)

Emma avait déjà passé quelques mois en été à voyager après la fin de son Bachelor et ne s'était pas encore inscrite pour un Master, elle avait donc du temps à disposition. Son partenaire se trouvait dans une situation similaire et cela était perçu comme une expérience à vivre à deux.

I was traveling and then {my boyfriend} said he would like to also travel and we had the plan originally to move to Berlin together in October, but then we were like "OK if we spent another like six months apart this would kill our relationship" so we said "let's go, let's take a trip!" (Emma)

Si l'occasion de venir à Athènes s'est présentée à Emma, Betje et Amelia dans un moment de creux entre leurs études ou avant de commencer un emploi, pour Che la situation est différente. En effet, après avoir essayé d'émigrer en France, il y a finalement reçu une décision négative des services de l'asile et s'est vu renvoyé en Grèce (pays dans lequel il a le statut de réfugié).

For one year in France, I made a lot of friends, (...), I constructed a really good life there, I was so happy and then, the decision came that "you cannot stay here", I had to leave all my friends and stuff. So, that was like "OK if I need to stay in really good mental health, I need a plan." So {...}, one of the first things that I said "I'm gonna start volunteering until I find a job". (Che)

Pour lui, son activité à Khora correspondait également à une période de transition vers autre chose, d'un renvoi vers un travail rémunéré, dans son cas. Cela correspondait également à une opportunité de préserver sa santé mentale en étant actif et en rencontrant de nouvelles personnes lui permettant de se recréer des liens sociaux dans un contexte organisationnel permettant un engagement peu coûteux et sans imposition.

c. Trouver un groupe d'appartenance dans une ville étrangère

La dernière motivation principale à faire du volontariat à Khora et non pas ailleurs, pour la plupart de mes partenaires d'entretien, était de rencontrer un groupe de personnes internationales. Pour Che, c'était l'occasion de se créer un nouveau réseau car il ne souhaitait pas retisser les liens qu'il avait eus dans le passé avec des gens à Athènes avant de partir en France.

I really wanted to feel safe again, to reconstruct, and I was not feeling well to meet old friends, especially the ones that they would be like "oh you went to France and you didn't succeed". (Che)

Par ailleurs, j'ai constaté que se créer un cercle social lors d'un séjour à l'étranger est un aspect important pour quiconque va vivre ailleurs pendant un certain temps. Des lieux permettant cela sont donc fondamentaux. Faire partie de Khora permet à différents individus de rencontrer des gens dans une situation semblable à la leur, avec un état d'esprit semblable et une envie réciproque de créer du lien.

It's a super easy way to make friends {...}, it's nice that the first week I was in Athens I could go to the kitchen and already meet some nice people, and also, you do me meet like-minded people, you do meet people that are at least not racist... (Betje)

Par ailleurs, s'intégrer au sein de la population vivant de manière sédentaire à Athènes peut s'avérer difficile pour plusieurs raisons : la langue, les opportunités de rencontre, le temps disponible (les personnes en situation de sédentarité étant généralement plus occupées que les touristes)... En général, j'ai observé que les personnes en situation de sédentarité n'étaient pas dans les mêmes dispositions à la rencontre et à la création de liens que les personnes en visite. Il est donc plus aisé pour les personnes mobiles de connecter avec des personnes qui ont le même besoin de trouver un groupe auquel appartenir.

I think a sense of belonging was the reason a lot of people came to Khora because, Athens is a place that many of us are foreigners, (...) therefore a lot of us don't have a sense of belonging here, (...) that was where Khora came in for a lot of our lives. (Amelia)

En effet, le rôle de Khora dans la création d'un cercle social est conséquent pour une grande partie de mes partenaires d'entretien. La cuisine de Khora, spécialement, est un lieu très propice à la création de lien social.

It's the place where I met most of the people that are now super important to me, it really made my time in Athens, the time there would have been so different without {the kitchen of} Khora. (Emma)

Puisque l'espace et l'ambiance de la cuisine y sont très conviviaux et que les bénévoles engagés sont relativement homogènes en termes de caractéristiques sociodémographiques et de situation de vie, il y est très facile de rencontrer des personnes avec qui tisser des liens dans ce contexte.

I just started coming regularly {to the kitchen}, I was added to the group and I had a lot of fun chopping and, for me, it was really the space where I could meet people. So I met a lot of people through this (...), mostly from Europe, people my age mostly as well, a lot of women that I mostly met there which was really great for me and I was very happy to cook. (Emma)

d. Expérimenter une forme d'organisation autogérée et non hiérarchique dans une association critique

Si l'aspect social joue un rôle dans l'implication de plusieurs bénévoles, certains décident également de rejoindre cette association avant tout pour son positionnement idéologique. Pour les personnes qui avaient été visiter le site internet de Khora avant de décider de s'y engager, le positionnement de l'association était clair et partagé.

I really agree with everything that's on the website of Khora, saying that they think the borders can be violent and that they don't accept any money from EU because the EU is the very actor that created the refugee, or the border crisis actually, not the refugee crisis. (Betje)

Pour elle, s'engager dans une association critique était essentiel. Par "critique" elle décrit les associations qui choisissent de ne pas accepter de financement gouvernemental ou européen, et qui refusent ceux qui viennent avec des conditions ou qui menacent l'autonomie des actions de l'association. Par ailleurs, elle oppose cette notion de "critique" aux associations travaillant avec le gouvernement grec qui traitent les personnes exilées de manière inhumaine²².

Cristobal non plus ne voulait pas s'engager dans un projet gouvernemental. C'est également en lisant le site internet de l'association qu'il s'est intéressé à Khora.

²² Betje définit ce caractère inhumain tel que: "people are living on the streets, people are living in overcrowded camps, if you cannot show all the documents you have, you're immediately arrested and put in a police station where the conditions are terrible, there's racism ..." (entretien Betje)

I was interested in being in some project that feels grounded in a community and then, when I read about Khora, about being not hierarchical, but more than that actually, it was the "solidarity not charity", that's what really stuck with me. (Cristobal)

Pour plusieurs autres personnes avec lesquelles je me suis entretenue, par contre, le mode de fonctionnement de l'association n'a pas joué un rôle majeur dans leur décision de s'engager à Khora, mais a été un facteur déterminant dans leur choix de rester au sein de l'association. Selon elles, ce mode de fonctionnement permet un engagement peu coûteux qui très valorisé par les bénévoles.

En effet, pour les personnes faisant partie du groupe majoritaire constituant les bénévoles de Khora au moment de mon terrain, c'est-à-dire les personnes plutôt jeunes et aisées provenant du Nord Global selon mes observations, le début de l'engagement est très accessible. En effet, Il suffit de se rendre sur place pour pouvoir participer. Il n'y a pas besoin de postuler, de faire un entretien et/ou de détenir des compétences particulières pour rejoindre les équipes. La seule branche qui pose une condition à l'engagement des bénévoles est KAST, qui demande une implication d'au moins 4 mois, pour des questions de formation, de suivi de dossiers et de gestion de données délicates (c.f. Annexe 2).

Le *Free Shop* et la cuisine sont des espaces très ouverts, proposant des séances d'introduction une fois par semaine qui sont fortement conseillées aux nouveaux bénévoles, même si j'ai remarqué que personne ne contrôle qu'ils y participent. La plupart des personnes avec qui je me suis entretenue m'ont d'ailleurs souvent raconté avoir commencé à participer aux activités de Khora avant de recevoir l'introduction. Majeed, qui était un visiteur de la cuisine à ce moment-là, se rappelle avoir voulu faire quelque chose en retour pour les bénévoles qui l'avaient accueilli à Kora.

One day, I was sitting in the kitchen, (...) and then, there was a shortage of volunteer and I got up and start washing the plates in the kitchen. Nobody asked me anything "what are you doing? why you are doing this?", it was quite interesting, so I just kept doing this. (Majeed)

Par la suite, on lui a proposé d'intégrer officiellement l'association et il a assisté à une séance d'introduction. Cristobal également, s'est simplement rendu à la cuisine un jour et s'est manifesté aux personnes présentes. Il s'agissait de plusieurs bénévoles en situation d'exil, plusieurs en provenance d'Iran et unex autre d'Ukraine (entretien Cristobal). La fluidité et la simplicité de cette première prise de contact l'a motivé à s'engager à Khora.

It was cool, immediately I was like "oh, it's real, these guys are my age and they are in just this fucked up situations" but it did not feel like there's some

coordinator that came like "hey my name is...", (...) it felt very real, and that we were here because we wanted to, so... I found it really interesting like, "wow, it's worth putting time and effort in this place." (Cristobal)

À la suite de cette première interaction, Cristobal a décidé de s'engager et a très vite décidé de prendre plusieurs responsabilités, comme celle d'être chef une fois par semaine (entretien Cristobal). En effet, puisque personne n'est seule responsable du fonctionnement et de l'organisation de l'association, chacun peut décider du niveau d'investissement qu'il est prêt à fournir, d'après mes observations ainsi que des propos recueillis en entretiens. Cela donne donc l'opportunité à certains de prendre des responsabilités rapidement et pouvoir mettre en place des initiatives très vite.

If you see a problem, you don't need to go through lots of people, you go to one meeting you explain your action plan for it and, if it gets approved, you go ahead and proceed with it. (Amelia)

Pour certaines personnes, ce genre de lieu est une occasion d'expérimenter des rôles qu'elles n'auraient pas osé prendre dans d'autres contextes. C'est le cas pour Emma qui a décidé de devenir cheffe à la cuisine après un certain temps comme commise (entretien Emma). Pour elle, c'était l'occasion de prendre plus de responsabilités et d'oser prendre un rôle qui exigeait plus d'investissement.

À l'inverse de ces bénévoles qui ont envie de beaucoup s'investir, Khora permet également à ceux qui désirent s'engager de manière plus légère de le faire. Pour Che, l'association offre un espace où il peut s'investir à la hauteur de ce qu'il est en mesure d'offrir à ce moment.

At this point in my life I don't want to be responsible. I want to be responsible for cutting onions, that's what I can do. I'm proud with that, I can do it really well ! Like Martin Luther King says "if you can wipe the floor outside, to do it perfectly, you're an artist, that's it for you!" (Che)

Parallèlement, dans le cas de June, étant déjà engagée dans plusieurs autres projets adjacents, elle ne souhaitait pas fournir un gros investissement dans cette association, même si elle souhaitait soutenir le projet de manière plus ponctuelle.

It was a nice thing that I could do with a minimal amount of commitment, and I could come and go as I please, so I could leave for six months (...), and then come back and it was very easy to come back. (June)

Par la suite, elle a eu l'occasion de plus s'investir avec la création de l'espace créatif the Beehive (entretien June).

Si le contexte est différent, les motivations initiales sont donc similaires entre celles des personnes s'engageant à Lesvos en 2015 (Trihas et Tsilimpokos, 2018) et celles que j'ai identifiées pour mes partenaires d'entretien à Athènes en 2023. Le désir de venir en soutien aux personnes exilées est prépondérant pour la majorité des personnes avec qui je me suis entretenue et est souvent couplé au sentiment de faire quelque chose qui a du sens. Cela est surtout important pour les personnes qui vivent une période de transition de vie, soit d'un Bachelor à un Master pour Emma, soit d'études vers un travail pour Betje et Amelia, soit d'une expérience de mobilité dans un autre pays à un retour vers la Grèce pour Che, notamment. L'envie de rencontrer des personnes avec qui créer des liens sociaux dans ces situations est également très présente pour plusieurs de mes partenaires, en parallèle de ces autres motivations à rejoindre Khora. La structure non-hiérarchique de Khora leur permet en effet d'évoluer dans un environnement agréable, propice aux échanges entre bénévoles en leur offrant une grande flexibilité. Prendre part à une association critique avec un positionnement politique clair et un fonctionnement non-hiérarchique est aussi à la source de l'engagement de certains bénévoles. Finalement, si pour certaines personnes ce critère n'est pas déterminant dans leur engagement, il joue quelquefois un rôle dans la poursuite de leur investissement.

Je constate également ici que les mobilités sont en effet enchevêtrées (Dahinden et Wyss, 2022). Il est clair que les mobilités des personnes exilées sont à l'origine des mobilités des personnes faisant le choix de se déplacer pour les soutenir, certaines des personnes issues de ces migrations privilégiées (Le Bigot, 2017; Croucher 2012) venant à Athènes et rejoignant Khora expressément pour travailler avec les personnes exilées. En outre, ce sont également ces personnes issues de migrations privilégiées qui aident parfois les personnes exilées à continuer leur route plus loin par la suite, en leur permettant d'acquérir des ressources nécessaires à cette fin (cours de langues, aide juridique, soutien psychologique ...) (Chtouris & Miller, 2017). On peut ici effectivement déceler le caractère "interconnecté et interdépendant" de ces mobilités (Dahinden & Wyss, 2022:2).

En plus des motivations personnelles à s'engager dans une association de solidarité aux personnes exilées à Athènes, j'ai remarqué que d'autres facteurs participent à générer le désir de s'impliquer à Khora. Il s'agit des histoires que ses membres racontent sur sa genèse, les personnes à son origine, son fonctionnement et son positionnement. Je désire ici creuser un peu plus en profondeur une sensation d'un avant et d'un après de Khora, ressentie lors de mon terrain et abordée à plusieurs reprises lors d'entretiens formels. J'avance qu'une sorte de mythologie est utilisée pour générer l'engagement et donner du sens aux actions des bénévoles.

4.4 La mythologie de Khora: générer et maintenir l'engagement

Dans cette section, je souhaite plonger dans ce que je nomme "les mythes fondateurs" de Khora, les histoires sur lesquelles s'est basé et se base encore l'engagement des bénévoles de cette association. Par mythe, j'entends "un type de représentation collective (...) porteur {d'un} message, (...) des valeurs, des croyances, des aspirations, des finalités, des idéaux " (Bouchard, 2013:67). Après avoir dessiné les contours des histoires fondatrices de Khora telles qu'on me les a racontées, j'avance que ces dernières correspondent en effet aux critères dégagés par Bouchard (ibid.) pour les qualifier de mythes, et qu'elles jouent un rôle important de de mystification, servant à générer et maintenir l'engagement des bénévoles.

A. Les mythes fondateurs

Puisqu'on aborde ici les mythes et que ceux-ci ressortent de la transmission, souvent orale, et non pas du vécu, cette partie se fonde sur des discours rapportés lors d'entretiens formels et informels et d'un processus de collecte sur les réseaux sociaux de l'association.

Historique de Khora

Khora a commencé à opérer à Athènes en octobre 2016, bien qu'elle ait été imaginée à Lesbos en 2015²³. Des activistes anglais venus pour participer au mouvement de soutien aux personnes exilées sur cette île s'étaient alors rencontrés et ont imaginé un centre communautaire à Athènes où de telles infrastructures n'existaient pas (Evangelinidis, 2016). En constatant le flux de personnes qui étaient envoyées vers la capitale sans véritable réseau d'accueil, ils ont imaginé un espace hors des structures étatiques et de leur contrôle. Le projet initial était constitué d'un bâtiment de sept étages dans le quartier d'Exarcheia, que les fondateur·ices de l'association ont pu louer en récoltant des fonds solidaires. À cette époque, la levée de fonds avait été très réussie.

There was actually significant amount of funding that was raised at the beginning that they rented apartments, so the housing {of volunteers } was provided for and their food was provided for. (June)

Ils ont ensuite rénové le bâtiment, transformant un ancien atelier d'imprimerie en un centre communautaire contenant une cuisine, un magasin gratuit, une école de langue, un cabinet de dentiste, et bien d'autres installations accessibles gratuitement et pour toutes²⁴.

We opened different other workshop, we start the language classes and then we started the (...) the kids club, we start the men's club, club, women's club, the

²³ Présentation du projet sur le site Internet de l'association sous la section "Background", <https://khoracollective.org/about>, consulté le 16 avril 2024

²⁴ Idem

music group also, (...), also we're going out with the refugee families, everybody was bringing some food and we were sharing each other food and sitting. (...) Those days there were a lot of different activities! (...) Yeah! Khora had all these things! (...) (Majeed)

Le centre communautaire a duré sous cette forme pendant vingt mois, jusqu'à son évacuation en 2018²⁵. L'association a dû s'adapter en disséminant ses services dans plusieurs bâtiments au centre-ville et en réduisant ses activités, ce qui a entraîné une dispersion des bénévoles dans les différents espaces de l'association (entretien Majeed).

Lors de la crise sanitaire de 2020 à 2022, alors que de nombreuses associations fermaient leurs portes dû au confinement, Khora a maintenu et adapté ses services face à la situation : le service de soutien au processus d'asile a transformé ses prestations pour les rendre accessibles en ligne, et la cuisine sociale est passée de 500 à 3000 repas par jour, tous les jours de la semaine.

Khora, all of a sudden, (...) became super important! People were relying on Khora for food, and so... we went from serving, I think it was 500 to 600 meals a day, to 3000 a day, and delivering them all through the city. (June)

En effet, beaucoup d'autres cuisines sociales avaient fermé, et Khora a pris le relais. Les bénévoles ont fait circuler l'information que la cuisine restait ouverte et qu'elle ferait même des livraisons à domicile pour éviter de mettre en danger les personnes précaires. En quelques semaines, le numéro de référence pour les personnes qui avaient besoin de ce service a enregistré des milliers de messages.

Over the span of a few weeks, {we said} "send a message to this *WhatsApp* number if you need food" and there was 3000 people on the list in just a few weeks! (June)

Le service de soutien aux personnes en processus de demande d'asile (KAST) a lui aussi été rapidement débordé face à la situation, puisque les personnes avec qui ils travaillaient avant la crise se sont retrouvées dans des situations dramatiques face à cette crise sanitaire. Le gouvernement grec a fermé les centres de service d'asile. Les entretiens des personnes en situation d'exil ont été annulés et déplacés à des mois, voire parfois une année plus tard (signifiant que ces personnes devaient rester dans les camps sur les îles pendant tout ce temps) (Greek Council for Refugees, 2020), et de nombreuses associations de services juridiques ont également dû réduire leurs opérations. KAST a donc également traité des centaines de dossiers pendant cette période. Pour les bénévoles qui étaient engagés à la cuisine et à KAST, les journées étaient très longues et bien remplies.

²⁵ Présentation du projet sur le site Internet de l'association sous la section "*Background*", <https://khoracollective.org/about>, consulté le 16 avril 2024

I was doing shifts in Khora from 7:00 AM till 7:00 PM and then going out on emergency accompaniments with clients from KAST {and} then I'd be out in the hospital till 4:00 o'clock in the morning. (Amelia)

Lorsque les mesures de confinement (très strictes en Grèce) ont peu à peu été levées, les livraisons à domicile de la cuisine ont stoppé et les personnes ont pu venir chercher leur repas elles-mêmes. Ce n'est qu'après l'été 2022 que l'espace convivial de la salle à manger a été réinstauré. Les services de KAST sont restés, quant à eux, principalement en ligne pour ce qui avait trait à la demande d'informations. Par ailleurs, après les vagues du COVID-19, l'association a peu à peu réduit ses activités tandis que l'urgence de la situation devenait moins visible et que de nombreuses bénévoles repartaient chez elleux, à l'étranger, ou se dispersaient dans d'autres projets, à Athènes ou ailleurs (entretien June).

Les bénévoles à l'origine du projet

Au départ, les bénévoles à l'origine de l'association étaient des personnes provenant d'Europe du Nord, plutôt jeunes, formées et désirant participer au mouvement de soutien des personnes exilées en allant à Lesbos en 2015²⁶. Dans ce sens, leurs profils correspondaient à ceux identifiés dans la recherche de Trihas & Tsilimpokos: de jeunes Européennex célibataires, plutôt éduquéex et/ou travaillant dans le domaine des soins de santé, désirant aider les personnes dans le besoin en faisant quelque chose qui a du sens et avec une organisation dont iels soutiennent la mission (Trihas & Tsilimpokos, 2018). Par ailleurs, comme d'autres, au moment de la signature de l'EU-Turkey Deal, iels se sont tournéex vers Athènes pour continuer leurs actions différemment (Guribye & Mydland, 2018). Plusieurs se sont engagéex un moment, puis ont continué avec un autre projet ailleurs dans le monde. En effet, selon ce que m'a un jour confié June, seule une personne qui a participé à la création de l'association vit encore à Athènes. Selon les chercheuseux mentionnéex plus haut, la durée limitée et le roulement des bénévoles sont caractéristiques du bénévolat spontané en temps de crise (Guribye & Mydland, 2018; Trihas & Tsilimpokos, 2018).

Les personnes s'inscrivant dans le mouvement des *solidarians*, celles engagées notamment dans les mouvements de squats et à tendance anarchiste, véhicul(ai)ent un discours plutôt critique à l'égard des ONGs officielles. Pour ces personnes, ces ONGs fonctionnent selon " a sort of managerial approach to the refugee issue as a 'problem', and the insistence on legal and bureaucratic issues, such as legal documents that give access to certain rights, either it is the asylum application or the registration to the relocation programme" (Parsanoglou, 2020:464). De ce fait, elles sont considérées comme participant au problème. C'est dans cette veine que se situaient les personnes à l'origine de l'association. Plusieurs bénévoles qui étaient venuex de façon spontanée sur les îles pour aider les personnes en

²⁶ Présentation du projet sur l'ancien site de Khora, section "Our background", <https://khora.github.io/about.html>, consulté le 22 avril 2024

situation d'exil qui y débarquaient ont décidé de fonder des organisations *grassroot* par la suite (entretien June). Plusieurs associations ont en effet été créées en réponse à une absence de confiance dans les structures étatiques et les autres ONGs, dont plusieurs se retrouvent désormais à Athènes (Guribye & Mydland, 2018:357). Les fondateuricexs de Khora exprime clairement leur volonté de se distancer des structures étatiques et des ONGs sur le ancien site internet:

The way we organise is important to us as it inherently challenges the systems that created this situation {the border crisis}, rather than replicating or reinforcing them. We are not an NGO, a charity or associated with government bodies.²⁷

En créant le centre communautaire autogéré en 2016, de nouveaux bénévoles internationaux sont venus à Athènes pour y participer, et cela a également permis à des personnes en situation d'exil de prendre une place dans le projet. La cuisine était principalement menée par des personnes exilées qui préparaient tantôt de la nourriture perse, tantôt afghane, tantôt hindi, par exemple.

When we were in the building, we had some people from Afghanistan and then Syria also, some Farsi speakers so... (...) we sit down and have a meeting and we decided "OK guys, one day we are going to cook the Arabic, pure Arabic food, Syrian, and the other day we will cook a pure Persian food and the next day we will cook some pure Afghan food and the other day will cook Indian food." (Majeed)

Par ailleurs, à l'époque de la création de l'association, il existait un fort sentiment de communauté relaté par les bénévoles impliqués à ce moment-là.

We had a day it was called "meet and greet new volunteers". We were going on the Strefi hill, asking all the new volunteers to come there, and we were bringing the food and the snacks, sitting there and interacting with the new volunteers, knowing them, and we were sometimes spending the whole night! (Majeed)

Les bénévoles étaient tous rassemblés dans le même bâtiment et interagissaient constamment entre eux, indépendamment des branches dans lesquelles ils étaient actifs. Des activités hors du centre étaient également organisées et des moments festifs prenaient place chez les bénévoles et/ou les visiteuses.

²⁷ Présentation du projet, section "How we organise", <https://khora.github.io/about.html>, consulté le 22 avril 2024

{During the lockdown} one person would be like “OK I'm gonna have a party this weekend”; {at this period} you had no other way to socialize unless you went to a Khora party. (Amelia)

Lors de ces événements, les personnes de Khora se rencontraient, apprenaient à se connaître et créaient des liens en dehors du cercle des personnes qu'ils côtoyaient de manière plus rapprochée dans leur engagement quotidien dans l'association. Cela donnait lieu à un sentiment de communauté qui dépassaient les notions de bénévoles/visiteuseusex et qui était inhérent au positionnement du collectif de départ de l'association.

Positionnement et fonctionnement de l'association

Selon la légende (puisque je ne les ai jamais rencontréexs), les fondateuricexs de l'association étaient muexs par des principes politiques forts et des convictions théoriques non négociables.

The thing that really kept Khora going was (...) the very strong conviction of the people who started it and this clear decision making model and the clear political ideology. (June)

Iels souhaitaient donc mettre en place une structure dans laquelle les personnes exilées peuvent avoir une place et osent la prendre autant que possible.

The current EU border system creates the illusion of the ‘other’. It divides humans into categories of those who have freedom of movement and those who do not, those who have valuable lives and those who do not, those who have the right to make choices and those who do not. We stand in opposition to this system and want to create a space in which all people can come together, where everyone is ‘other’ in standing against this mode of oppression and thus equal.²⁸

Pour permettre à ces principes d'être mis en pratique, les pratiques d'autogestion et d'horizontalité sont au centre du fonctionnement de l'association. L'autogestion est une pratique qui vise à mettre les responsabilités d'un projet entre les mains de touxtes, permettant une répartition équitable et volontaire de la charge de travail entre les membres actifvexs du groupe concerné (Schaepelynck & Sustam, 2018). Cette pratique est mise en place et défendue dans plusieurs groupes travaillant avec des personnes vulnérables notamment, qui ont peu de liberté d'agir dans leur propre vie, comme c'est le cas des personnes exilées (Tsavdaroglou et al., 2018). Elle vise à questionner les rapports de hiérarchie dans la société en général à travers des initiatives populaires, des groupes de travail ou des collectifs politiques. L'horizontalité est *de facto* un principe théorique qui en découle et qui est mis en

²⁸ Présentation du projet, section "Our name", <https://khora.github.io/about.html>, consulté le 22 avril 24

place par des pratiques de réunions fréquentes pour discuter des thématiques à traiter ainsi que des initiatives à mettre en place ou des changements à entreprendre.

De ce fait, à Khora, les décisions sont prises en groupe, lors de réunions fréquentes pour chacune des branches de l'association et d'Assemblées générales récurrentes pour toute l'association. Les membres de l'association se basent sur la technique de *consensus-based decision making* proposée par l'association anglaise *Seeds for Change* pour prendre des décisions²⁹.

At Khora, we are like no hierarchy, free, understanding, how all decisions are based on consensus, so when it's consensus then you have to listen to others point of view. So that helps us to understand. And it also help us to improve our services.
(Majeed)

Cette méthode est une alternative à la pratique du vote au sein de groupes. Il vise à trouver un accord qui convient à l'ensemble du collectif, plutôt qu'uniquement à la majorité, au détriment de la minorité. Chacun a la possibilité de proposer une initiative, mais aussi de bloquer une décision qui soulève trop d'inquiétudes. Le groupe doit alors travailler conjointement pour trouver une alternative qui, cette fois, peut satisfaire tout le monde. La volonté organisationnelle principale est de répartir le pouvoir entre les membres du groupe, de prendre de meilleures décisions et qu'elles soient mises en place plus efficacement, puisque tout le collectif les soutient³⁰. Par ailleurs, cela permet à chacun d'avoir son mot à dire dans l'organisation de l'association.

I remember {my first General Assembly}, feeling like I could still speak up, even though I only literally done one shift in the kitchen, but I, as a human being, have experiences and knowledge to apply to any environment whether or not I've been there for more than one day. (Amelia)

Ce processus est conçu dans l'idée de ne pas créer de minorité forcée de vivre avec les décisions de la majorité à ses détriments, ce qui est très intéressant pour un groupe travaillant avec des personnes déjà largement discriminées dans la société grecque (les personnes exilées et/ou précaires).

Par ailleurs, pour assurer une inclusion plus large au sein de l'association ainsi qu'aux activités qu'elle organise, Khora porte une attention particulière à l'accessibilité au niveau de la langue en traduisant ses documents en plusieurs langues, ainsi que certains de ses événements .

²⁹ Présentation du projet, section "How we organize", <https://khoracollective.org/about>, consulté le 22 avril 2024

³⁰ Guide de l'association Seeds for Change, "Introduction to consensus decision making ", <https://www.seedsforchange.org.uk/resources> , consulté le 14 mai 2024

There was probably around 15 people in my induction (...) and it was great to see that there was translators to make sure that everyone felt included in the meeting. (Amelia)

Enfin, Khora refuse tout financement de la part d'institutions qui sont à la source ou qui participent à la crise des frontières. Cela désigne par exemple des instances étatiques et/ou européennes. Elle n'accepte pas non plus les financements accompagnés de conditions et/ou des restrictions sur les actions de l'association (c.f. Annexe 3).

Khora was (...) founded on not taking EU money, not taking state money, (...), not becoming dependent on large centralized power. (June)

Les fonds proviennent donc pour la plupart d'individus privés, de fondations et de projets fréquents de levée d'argent³¹ menés par les bénévoles qui désirent s'engager dans ce domaine d'action. Ils sont disponibles à la personne qui s'occupe de la trésorerie, élue une fois par année par les membres présentexs lors des élections. Lors de mon terrain, Majeed était le trésorier de Khora et c'est lui qui gérait les dépenses de l'association et sa comptabilité. Cela signifie que c'est lui qui payait les loyers des bâtiments de l'association, les salaires des trois personnes employées par Khora (une personne pour l'administratif et deux traducteuricexs pour les services de KAST) ainsi que d'autres factures (c.f. Annexe 5), et c'est également à lui que chaque groupe de travail envoyait ses reçus (achats de la cuisine, dépenses de KAST pour imprimer des posters, matériel pour *Beehive*...) pour qu'il en prenne note. Les actions de la personne en charge de la trésorerie sont régulièrement vérifiées par le présidentex de Khora, ainsi que par les membres du comité d'audit (c.f. Annexes 4 + 5). De plus, afin d'assurer une transparence des dépenses ainsi qu'un contrôle des actions de la personne en charge de la trésorerie, toute la comptabilité de l'association est disponible en ligne sur le *Google Drive* de Khora et accessible à toutes les bénévoles qui en ont, comme moi, les codes d'accès (toutes les bénévoles de KAST, les personnes qui s'impliquent au niveau administratif et organisationnel d'une branche de l'association ou de Khora en général, notamment) (c.f. Annexes 6 + 7). Par ailleurs, j'ai pu observer que le budget de l'association est discuté à la fin d'année en Assemblée générale et toute personne souhaitant s'impliquer dans le domaine des finances de l'association est la bienvenue.

Suite à la présentation de l'historique de l'association, de ses membres fondateuricexs ainsi que de son positionnement et de son fonctionnement telles qu'on me les a racontés, j'avance que ces histoires font en fait partie de la mythologie de Khora, et qu'elles servent à faire naître et maintenir l'engagement des bénévoles de l'association.

³¹ Présentation du projet, section "Funding", <https://khoracollective.org/about>, consulté le 24 avril 2024

B. Leur rôle: générer et maintenir l'engagement

L'histoire de Khora, de ses fondateuriceux et de son positionnement critique est véhiculée par les bénévoles entre eux et au-delà ainsi que sur les réseaux sociaux et les sites Internet. Si elles sont transmises par le discours, j'ai remarqué qu'elles imprègnent également les espaces de l'association ainsi que les pratiques des bénévoles de différentes manières, telles que par les différents posters accrochés aux murs ou par les réunions hebdomadaires des différents sous-groupes. Après avoir récolté les histoires de la genèse de l'association ainsi que les principes sur lesquels elle se base, je me suis demandée pourquoi ces histoires étaient racontées et quel(s) étai(en)t leur(s) rôle(s). Ici, je mets en dialogue les discours rapportés de mes partenaires d'entretien ainsi que les informations disponibles sur les sites Internet de l'association avec les quatre critères dégagés par Bouchard pour qualifier une histoire de "mythe": l'hybridité, la sacralité, le fondement archétypal et l'instrumentalité (Bouchard, 2013:67). Ce faisant, j'avance qu'à travers ces mythes, leur *framing* et le *narrative* de l'association et des membres qui la constituent, une histoire et une identité commune sont créées et participent à continuer de susciter l'engagement des bénévoles.

Hybridité

Le premier critère d'un mythe, selon Bouchard, est celui de l'hybridité, qu'il décrit comme suit: "un mythe est toujours un amalgame inégalement pondéré de réalité et de fiction, de raison et d'émotion, de conscience et d'inconscience, de vérité et de fausseté" (ibid.). Dans le cas de Khora, les histoires racontées par les bénévoles impliqués depuis longtemps recourent effectivement ce caractère hybride. Tout d'abord, elles sont marquées par le temps et l'usage de la répétition: en effet, elles sont racontées au moins chaque semaine à l'introduction générale de l'association pour les nouveaux bénévoles. Dans ce cadre, ces histoires sont racontées de manière à donner une bonne impression de l'association pour motiver les personnes à s'engager.

I knew so much about Khora from being so heavily involved that I could (...) tell the story of Khora and that was something I really enjoyed, doing the inductions, meet all these new people and give them their first (...) impressions {of Khora}.
(Amelia)

Dans le cas d'Amelia, il s'agit de "tell the story of Khora", raconter l'histoire de Khora, qu'elle a elle-même entendue d'autres bénévoles puisqu'elle n'était pas présente au moment des faits qu'elle relate, et qui l'a motivée à rejoindre l'association. En effet, les histoires relatées, qui remontent à plusieurs années, sont principalement transmises oralement et sont essentiellement des sources de seconde main, interprétées et reformulées par les personnes qui les racontent qui, pour la plupart, n'étaient pas présentes à la genèse de l'association.

Les histoires évoluent donc au contact des personnes et de la manière dont elles sont racontées. Ce faisant, en plus d'être marquées par le temps et la distance avec les personnes qui les transmettent, elles ne correspondent pas toujours entre elles. Par exemple, Majeed, m'expliquait que June était impliquée dès le départ de Khora en tant que professeure d'informatique, alors que June m'a raconté n'être impliquée que de temps en temps au Free Shop les premières années de son engagement et ne m'a pas du tout mentionné son éventuel rôle en tant que professeure (entretiens Majeed et June).

Par ailleurs, Amelia, June et Majeed m'ont tous raconté des histoires sur le passé de Khora qui détonnaient avec la réalité observée lors de mon terrain. Par exemple, Amelia m'expliquait qu'il régnait chez Khora l'idée que chacun·e était responsable comme il le souhaitait.

You're working as independently as possible in Khora to make sure that you take on the responsibility that you choose, (...), you keep yourself and others around you accountable to make sure that we're working as a community; you're working side by side with the same people that you're supporting. (Amelia)

Cependant, plusieurs bénévoles, y compris Amelia et June, m'ont raconté avoir l'impression de devoir assumer plus de responsabilités que ce qu'ils avaient choisi au départ (c.f. ch. 5.2.b, p. 70). De plus, Amelia m'a raconté dans son entretien faire partie d'une cinquantaine de personnes lors de sa première Assemblée générale (entretien Amelia), pourtant, lors de mon terrain, une dizaine de personnes étaient présentes aux assemblées auxquelles j'ai participé. Par ailleurs, s'il y avait une centaine de bénévoles engagés au moment de l'ouverture de Khora, cela n'était plus le cas en 2023.

I really thought "oh there are four working groups with so many people and there's one big *WhatsApp* group with so many people", but then actually it turned out to be that still sometimes we do not have enough people for the kitchen, {or} for the Free Shop, or for the Beehive. (Betje)

Il semblerait donc qu'avec ces histoires, les personnes avec lesquelles je me suis entretenues transmettent leur manière de les avoir vécues et intégrées, et comment elles veulent que les autres les comprennent. En effet, selon Portelli, cité par Aiken (2018:173), "oral sources tell us not just what people did, but what they wanted to do, what they believed they were doing, and what they now think they did" (Portelli, 1991:50). Les histoires, recadrées pour correspondre à ce que les personnes veulent croire et transmettre, arborent donc une dimension romancée et donc, hybride (Bouchard, 2013).

En plus des variations dans les histoires transmises oralement, des différences marquées sur l'histoire et le positionnement de l'association sont perceptibles sur les deux sites Internet de l'association encore accessibles en ligne: un actuel et un autre, qui date vraisemblablement

d'avant le déménagement de l'association du centre communautaire d'Exarcheia³². Sur le plus ancien, il est stipulé ceci:

KHORA is a humanitarian co-operative foundation based in Athens, Greece. We are a group of experienced volunteers who have been working for other organisations around Europe focusing on the provision of services for refugees. We are responding to this humanitarian crisis that is affecting those forced from their homes by war, poverty and climate change.³³

Ici, les termes "humanitaire" et "coopérative" sont utilisés, alors qu'il n'en est absolument plus question dans le discours des personnes interrogées ainsi que sur le site actuel de Khora qui se présente comme suit:

Khora is an Association based in Athens, Greece. (...) We are an international collective with members from all continents and backgrounds. Some of us rely on the services that we provide and some don't. We are affected differently by the European border regime: for example, some of us have papers and some of us don't. We work together to overcome the power imbalances within our community that this brings. We are a part of an international solidarity movement and collaborate with comrades in other assemblies and grassroots groups.³⁴

On assiste ici à un changement de narration: d'une fondation coopérative humanitaire regroupant des bénévoles et répondant à une situation de crise, on passe à une association d'un collectif provenant des quatre coins du monde, inscrit dans le mouvement de solidarité international. Pourtant, dans les discours des bénévoles avec qui j'ai échangé, la première version du travail de Khora n'a jamais été mentionnée; on m'a toujours parlé d'une association. Peut-être est-ce simplement dû au caractère controversé du terme "humanitaire" (Wilson et Brown, 2009), cependant, on retrouve ici aussi une forme d'hybridité dans la modification du discours majoritaire sur le site internet initial.

Sacralité

En plus de leur dimension hybride, pour constituer un mythe, les histoires racontées arborent souvent une dimension relevant de la sacralité (Bouchard, 2013:67). Selon Bouchard, "un mythe accompli tire principalement son autorité du fait qu'il participe du sacré et déborde ainsi l'ordre de la rationalité" (idem). Dans plusieurs entretiens, une forme de sacralisation est, en effet, perceptible. C'est le cas pour Majeed qui estime que Khora lui a sauvé la vie.

³² Je déduis la temporalité de ce deuxième site par le post le plus récent annonçant le déménagement de l'association.

³³ Présentation de Khora sur leur ancien site, <https://khora.github.io/about.html>, consulté le 18 avril 2024

³⁴ Présentation de Khora sur leur site actuel, <https://khoracollective.org/about>, consulté le 18 avril 2024

Some people just want to do volunteer thing for some time but I have some emotional stuff because Khora actually have saved me, it has saved my life!
(Majeed)

En effet, avant de connaître l'association, Majeed vivait dans la rue et était dans une situation extrêmement précaire. Selon lui, Khora l'a aidé au niveau matériel en lui permettant de manger, par exemple, mais également psychologiquement et tout ceci lui a permis de retrouver une forme d'autonomie de vie. Dès lors, il ressent une gratitude immense et se dévoue presque entièrement à l'association. En effet, il y passe la plupart de son temps, tous les jours de la semaine (entretien Majeed). Si, dans son cas, une forme de sacralisation de l'association est palpable au niveau personnel, elle existe aussi au niveau collectif:

People have come and gone, Khora is still here. We have faced lot of disasters, we have been kicked out from the building, everybody lost their hope, we cried but, we didn't lose the faith, we stayed strong and still today we are here. (Majeed)

À travers son récit, on dénote l'idée que Khora résiste face à l'adversité, un discours également véhiculé par les nouveaux bénévoles. En effet, plusieurs bénévoles m'ont parlé de la "magie de Khora", ce petit "truc en plus" qui fait que l'association continue à fonctionner mais personne ne sait vraiment comment.

{The non-hierarchical structure is} very interesting because (...), it seems like everything is going to shit but (...) apparently it's still running and I think it will run from many more years (Emma)

La dimension autogérée et non-hiérarchique est souvent à la source de ce questionnement, comme c'est le cas pour Emma, mais également pour Betje:

Khora is still running, after six years, I believe (...) that is super impressive, the fact that there's not one person in charge or a management and (...) a huge turnover and still, it's working. (Betje)

L'étonnement perceptible face à la robustesse de Khora est également partagé par June qui, de plus, a suivi l'évolution de l'association depuis bien plus longtemps qu'Emma ou Betje.

I don't even know how everything is still going, (...) I was never involved in the kitchen, but, the fact that it's still going and people are cooking; I don't know what's going on there, but I'm quite impressed that something's happening. (June)

On dénote une forme de surprise, mais aussi de respect, dans ces citations, ainsi que de confiance dans l'avenir de l'association pour Emma, une caractéristique pouvant aussi être associée à ce sentiment de magie ou de sacré selon Bouchard. Il avance que la sacralité du

mythe, "qui le soustrait largement aux remises en question, rend compte de sa robustesse et de sa longévité." (Bouchard, 2013:67)

Effectivement, le caractère sacré de l'association fait qu'une remise en question de ses activités ou de son fonctionnement est difficile. En effet, même si de nombreux conflits ont émergés au cours des années, j'ai observé que certains bénévoles (notamment Majeed mais également d'autres bénévoles avec qui je n'ai pas mené d'entretien formel) n'en parlent pas directement et il semblerait que cela n'altère pas la vision qu'ils ont de Khora. Cependant, dans son entretien Amelia m'a expliqué par exemple qu'il y avait eu, en 2021, plusieurs situations d'agressions sexuelles qui avaient pris place à la cuisine entre des bénévoles et contre lesquelles elle avait réagi, la mettant dans des situations périlleuses.

Because of people that I've met in Khora, I've been threatened and harassed outside of Khora and I don't feel safe in certain parts of the city, because I know someone works over there (...). (Amelia)

Alors qu'Amelia ainsi que d'autres bénévoles m'ont parlé de situations très graves et de dimensions problématiques de l'association et de son fonctionnement, Majeed au contraire a principalement fait l'apologie de l'association pendant son entretien.

We all are trying to do our best to keep this team up to {do} the best we can do in Khora. So in the kitchen I have seen some really energetic people, who are really dedicated and I really love them. They're doing everything they can and the KAST, I have seen the people there, amazing! So it's a teamwork,(...) I mean this is the only reason that we have survived so long, almost seven years now, that we always have been {a team}{(...)}. (Majeed)

Puisque qu'il estime que Khora et ses membres lui ont sauvé la vie, sa relation envers l'association et les bénévoles est très différente de celle de bénévoles pour qui Khora a, peut-être, une dimension moins sacrée à leurs yeux.

Fondement archétypal

Un troisième critère qui confère à une histoire une dimension mythologique est son fondement archétypal, c'est-à-dire que "les mythes entretiennent toujours un lien avec les archétypes, dans lesquels ils s'enracinent et dont ils se nourrissent ultimement ." (Bouchard, 2013:67). Partant de la définition de l'archétype du *Robert*, stipulant que ce dernier est un " type primitif ou idéal ; original qui sert de modèle"³⁵, j'ai identifié l'archétype du groupe autogéré, non-hiérarchique et en dehors des modèles de charité des ONGs et des gouvernements comme celui dans lequel le mythe de Khora se fonde. Les fondateurices de

³⁵ Définition d'"archétype" du dictionnaire *le Robert*, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/archetype>, consulté le 18 avril 2024

Khora ont effectivement toutes été bénévoles dans d'autres structures qui fonctionnaient de manière similaire avant de lancer cette association³⁶. Les activités de ces autres structures ont donc potentiellement influencé le cadre selon lequel Khora a été imaginée et joué le rôle de modèle. Dans ce contexte, les canons selon lesquels le groupe se définissait avant de déménager du centre communautaire sont les suivants:

We are a self-organised collective of individuals who aim to work in a creative, flexible and non-dogmatic way.

We are registered as a Greek co-operative.

We work non-hierarchically using consensus decision making.

We have a variety of working groups that organise separate aspects of the project who feed into a weekly assembly.

We encourage everyone involved in Khora to become familiar with this way of organising and to be part of the process.

The way we organise is important to us as it inherently challenges the systems that created this situation, rather than replicating or reinforcing them. We are not an NGO, a charity or associated with government bodies.³⁷

Ces lignes de conduites font office de "racines profondes" de l'association (Bouchard, 2013:85); c'est-à-dire qu'elles constituent la structure et participent à l'identité du groupe que constitue Khora en tant qu'entité particulière. La remise en question de ces racines est, de ce fait, compliquée. June se rappelle se sentir mal à l'aise dans une situation où un des canons principaux de Khora concernant les sources de financement du projet était remis en question par une partie des membres de l'association, qui se confrontait à une grande rigidité de la part d'une autre partie des bénévoles.

(...) There would be the people coming from privileged places in the north of Europe being like "we don't want this money" and the refugees were like "I want this money, I don't care where the money is {from}, I want to be able to spend it on {something we need}" so... (...) I know that Khora was started with these ideals so I was OK with them being upheld, but you began to see this kind of problematic dynamic where the people already had access to privilege and security, were refusing things that maybe other people really could have used. (June)

³⁶ Présentation du projet sur l'ancien site de Khora, section " Our Background", <https://khora.github.io/about.html>, consulté le 22 avril 2024

³⁷ Présentation de Khora sur leur ancien site, section "How we organise", <https://khora.github.io/about.html> consulté le 18 avril 2024

Si l'archétype à la base de la constitution de Khora fait office des racines et est quasi inébranlable, cette caractéristique permet l'engagement des bénévoles et donc, la survie de l'association. En effet, pour Betje par exemple, l'enracinement politique de l'association (correspondant à son archétype) est la raison majeure pour laquelle elle s'est engagée (c.f. citation de Betje, p.44). C'est également le cas pour Amelia, pour qui son engagement a un très fort ancrage politique, et qui l'a poussée à se surinvestir jusqu'au *burn out* (entretien Amelia).

Le fondement archétypal de Khora est donc important pour ancrer le projet à l'aide de racines solides qui participent à le mystifier et le rendent inébranlable. En effet, c'est également grâce à la solidité de son ancrage que plusieurs bénévoles décident de s'engager et donc de maintenir le projet en vie.

Instrumentalité

Les trois dimensions abordées jusqu'ici nous permettent de creuser dans cette partie les fonctions des mythes, et donc de toucher au dernier critère dégagé par Bouchard, qui est celui de l'instrumentalité (Bouchard, 2013:67) des mythes. Il l'aborde comme suit: "la plupart des mythes sociaux sont construits par des acteurs collectifs en compétition, dans des situations de relations de pouvoir, d'où (...) le rôle central des procédés de communication, d'acculturation et de persuasion". (Bouchard, 2013:67) Dans le cas de Khora, la compétition et les relations de pouvoir avec d'autres associations œuvrant dans les mêmes domaines inciteraient à créer des mythes pour persuader les bénévoles à s'engager dans cette association plutôt que dans une autre. Pour comprendre le rôle des mythes dans la génération et le maintien de l'engagement bénévole à Khora, je souhaite approfondir la dimension "construite" du mythe, en introduisant les notions de *framing* (cadre) et de *narratives* (récits).

Selon Snow et al. (1986), cités par Caiani, le *framing* correspond au "process through which actors construct their definition of social and political reality and give meaning to their actions" (Caiani, 2023:196). Par ailleurs, selon Polletta, "when successful, frames foster a sense of injustice, identity, and collective efficacy" (Polletta, 1998:421). Dans ce contexte, un *narrative* pour faire circuler ce sentiment d'injustice et pour créer une identité collective s'y opposant est véhiculé. Un *narrative* est formé par les histoires racontées dans les discours, les pamphlets, les livres, les discussions etc... (ibid.:419) dans le cadre du *framing* dans lequel elles s'inscrivent. Le rôle du *narrative* est de "simultaneously explain and evaluate, account for the past and project a future, and objectify their subjects through their telling" (ibid:428). De plus, selon Polletta, les *narratives* ont un rôle très important pour tout groupe, collectif, entité. En effet, "in telling the story of our becoming, as an individual, a nation, a people, we establish who we are" (ibid:422).

Dans ce contexte, raconter l'histoire et les mythes de Khora est un élément important pour créer une identité collective autour de laquelle se rassembler. En effet, dans son analyse du

rôle des histoires racontées dans les mouvements sociaux, Polletta (2006) cité par Cabaniss, affirme que le "storytelling enables activists to construct a shared history, align their experiences and identities, and sustain an oppositional consciousness" (Cabaniss, 2019:484). Cela est d'autant plus le cas dans la situation d'une collectivité de personnes diverses et variées, provenant de mille horizons, comme c'est le cas à Khora. Une histoire commune apporte ici une structure à laquelle se rattacher et faire sens des actions menées collectivement.

Puisque Khora fonctionne avec du travail bénévole, il lui est essentiel de mobiliser des personnes disponibles et volontaires. Pour ce faire, un récit, incrusté dans un cadre précis, est utile pour engendrer le désir des individus à rejoindre l'association. En effet, la création de sens et d'une sensation d'injustice (par rapport au régime des frontières, par exemple) est essentielle pour mobiliser et maintenir l'engagement des bénévoles, puisqu'elle fonctionne uniquement avec eux. Par exemple, les dimensions autogérée et non-hiérarchique de l'association ainsi que ses positionnements politiques clairs sont mis en avant sur les réseaux sociaux, les sites Internet et dans les discours des bénévoles. Le *framing* des actions de Khora se retrouve donc au cœur de beaucoup de mes entretiens et a souvent joué un rôle dans l'engagement des bénévoles, comme c'est le cas pour Cristobal (c.f. citation Cristobal, p.45).

Plus que de provoquer l'engagement, c'est le *framing* et le *narrative* qui en découlent qui aide à maintenir l'engagement au cours du temps. Par exemple pour Majeed, la non-hiérarchie est une des raisons pour laquelle il est resté engagé à Khora.

Me: And um, do you think the non hierarchical aspect of the association is something also that kept you here? (...)

Majeed: yeah yeah that's the thing, I really like it actually, (...) when there's no hierarchy, nobody's telling you to do this or do that or why you're standing? why you have not done this ? that will make you feel better. (...). Because you have this feeling that these responsibilities, nobody has put on you, you have taken it on you by yourself. (Majeed)

En plus du *framing* sur le modèle d'organisation de Khora et le *narrative* qui va avec, l'idée du collectif est très présente à Khora et l'utilisation du "we" pour se référer au groupe qui constitue Khora à travers le temps est très commune, à la fois dans les discours des bénévoles et sur les sites internet de l'association.

In Khora there's no "I", is "we", "I" doesn't exist. "I" use is only for dictators. (Majeed)

Le choix d'utiliser majoritairement ce pronom participe à créer une sensation d'unité et d'identité collective. En effet, selon Polletta: "when {someone} tells a story of the collective

"we," {someone} is helping to bring that identity into being." (Polletta, 1998.:423). En utilisant le "we", chaque individu participe donc à coconstruire le *narrative* de Khora en mettant en avant la collectivité et à créer une image de l'association qui continue à susciter l'engagement.

À travers ces exemples, il est donc possible d'avancer que Khora repose en effet sur une forme de mythologie quant à sa création et son positionnement initial et que cela lui sert à générer et à maintenir l'engagement des bénévoles pour assurer sa subsistance. En effet, les histoires racontées sur Khora contiennent des éléments vérifiables et d'autres qui le sont moins. De plus, elles sont teintées d'un caractère magique, sacré pour certains membres de l'association qui lui dévouent en retour beaucoup, voire trop (pour Amelia notamment), de temps et d'énergie. Par ailleurs, ces histoires sont nourries par des racines ancrées dans un fondement archétypal du groupe autogéré et non hiérarchique qui sont difficilement ébranlables. Finalement, en créant un *framing* et un *narrative* précis de ses actions, les mythes leur donnent du sens et assurent le maintien d'une identité collective qui, à leur tour, participent à mobiliser des bénévoles, parfois en les poussant à se surinvestir.

Loin de penser que la mystification de Khora est le résultat de calculs savants de la part des fondateurs de l'association, j'en déduis que ces mythes résultent plutôt du contexte et du mode organisationnel de l'association. Avec le changement constant des membres de l'association et le peu de traces écrites dont la plupart sont, de surcroît, modifiables par la collectivité, les histoires évoluent avec le temps de manière organique, comme une pierre polie par l'eau de mer.

Par ailleurs, si les mythes fondateurs de Khora jouent certainement un rôle dans l'engagement des bénévoles souhaitant s'impliquer dans le mouvement de solidarité aux personnes exilées à Athènes en 2023, ils ne peuvent pas à eux seuls rendre compte de la création de sens concernant la mobilisation de ces personnes. Par ailleurs, de par leur caractère mystique, les histoires racontées plus haut sur la genèse, le fonctionnement et le positionnement de l'association sont souvent remises en question par les bénévoles que j'ai rencontrés, constatant quelques décalages conséquents avec la réalité à laquelle ils étaient confrontés pendant leur engagement à Khora.

Dans le chapitre suivant, j'essaie donc de comprendre comment les bénévoles font face aux tensions observées et ressenties, en mettant en avant que ces derniers ne quittent que difficilement Khora. Ils trouvent donc un sens à leur engagement malgré le hiatus entre leurs attentes ou leurs expériences passées et la réalité à laquelle ils sont confrontés lors de leur engagement.

PARTIE III

5. L'évolution de l'engagement des bénévoles de Khora

Après avoir saisi l'origine de l'implication des personnes rencontrées à Khora et afin de mieux comprendre comment les bénévoles qui viennent en soutien aux personnes exilées à Athènes font sens de leur engagement en 2023, j'entends ici analyser l'évolution de cet engagement au cours du temps et des expériences des individus impliqués, en relation avec les tensions qui émergent à travers leur investissement.

Lors de mon terrain et des entretiens formels que j'ai menés, une sensation de décalage entre les attentes des bénévoles avant d'arriver à Athènes et la réalité face à laquelle ils se sont trouvés était saillante chez la plupart d'entre eux. Par ailleurs, une impression similaire était palpable pour les bénévoles qui étaient engagés à Khora depuis plusieurs années et qui exprimaient une sorte d'"avant-après" dans l'évolution de l'association. En effet, l'identité collective des membres de l'association ainsi que les buts poursuivis par Khora et la population à laquelle elle s'adresse étaient moins clairs en 2023. De plus, une impression de "bulle" était souvent mentionnée par mes partenaires d'entretien, questionnant également le caractère communautaire de l'association et son ancrage dans le contexte athénien. Les observations de ces évolutions entrent en conflit avec les mythes décrits plus haut. En effet, les histoires véhiculées pour générer l'engagement ne correspondent plus totalement à la réalité observée et vécue par plusieurs bénévoles, moi y compris, en 2023.

Je désire ici comprendre comment les bénévoles créent du sens quant à leur engagement dans l'association en dépit de ces malaises. Après avoir abordé les profils des bénévoles qui se retrouvent à Khora en 2023, j'aborde quelques tensions ressenties par certains d'entre eux, ainsi que leur parcours d'engagement à travers le prisme de la prise de responsabilités. Puis, en reprenant un élément du mythe de Khora qui est celui de la centralité de la collectivité et de faire communauté, j'interroge la manière dont les bénévoles font groupe et suggère que des dynamiques de *social*, *symbolic* et *spatial boundaries* sont à l'oeuvre parmi les membres de l'association.

5.1 Les bénévoles de l'association en 2023

Les profils des personnes engagées à Khora lors de mon terrain sont relativement différents de ceux des personnes à l'origine de l'association. En effet, ils ont évolué en réponse à l'évacuation du centre communautaire et à la dissémination des branches de l'association, ainsi qu'à cause d'autres éléments contextuels (entretien June).

À travers mes observations de terrain, j'ai notamment remarqué que les personnes qui préparaient la nourriture à la cuisine, qui traitaient les dossiers à KAST ou qui organisaient des activités créatives étaient essentiellement des personnes provenant d'Europe du Nord ou d'autres pays du Nord Global. Les profils étaient très similaires entre eux, et avec le mien: nous étions principalement des personnes jeunes, en cours de formation ou ayant fini une

formation supérieure, ne subissant pas de racisme, plutôt aisées, valides, en mesure de parler anglais et à Athènes pour un temps limité. Par ailleurs, plusieurs personnes avaient un projet principal, autre que la cuisine sociale, qui les avait amenées à Athènes, et voyaient Khora comme une activité secondaire.

{My other activity in Athens} feels more (...) like a job (...), it feels more employed, Khora it feels more like a hobby. (Emma)

La place secondaire de Khora dans le quotidien de plusieurs volontaires en 2023 contraste passablement avec sa centralité dans la vie de beaucoup de personnes, au départ du projet et pendant la période du COVID-19 (c.f. citation Amelia, p.50).

De plus, si Khora refuse officiellement les financements provenant de gouvernements ou d'entités participant à la crise des frontières, il est intéressant de remarquer que plusieurs bénévoles engagés lors de mon terrain bénéficiaient d'une aide de financement soit étatique, soit européenne, dans le cadre des programmes Erasmus +, par exemple. Moi-même j'ai pu effectuer mon terrain à Athènes grâce à un financement du programme SEMP (*Swiss European Mobility Program*), lié à l'UE.

Cette observation est peut-être connectée au fait qu'il est désormais plus difficile de trouver des fonds indépendants pour les activités de Khora. En effet, chaque année, la menace de la fermeture de l'association plane et une campagne de levée de fonds est menée (c.f. Annexe 1d.). Au départ, avec l'urgence de la situation qui était visible, il était assez facile de trouver des fonds.

At the beginning it was super easy to raise a lot of money (...) and then, other crises were happening and people's attention was being directed in other ways. (June)

Avec l'éruption d'autres crises humanitaires ainsi qu'avec la pullulation d'autres organisations de solidarité aux personnes exilées à Athènes, l'argent est plus difficile à collecter pour Khora. Cette réalité est peut-être à la source de l'assouplissement des principes de financement de l'association en acceptant que des bénévoles soient financés par des programmes européens.

Par ailleurs, l'évolution des profils des bénévoles est peut-être connectée au changement de focale sur Athènes au niveau global: en effet, il ne s'agit plus de l'épicentre de la crise des frontières mais une ville en vogue, offrant un panel d'expériences disponibles à qui peut et veut en profiter.

Athens was the place where people could come and feel super relevant and be kind of welcomed by a community and working on things that that felt like really important to be doing, and... I don't think it's happening anymore... I think Athens

is interesting and fun for other reasons, but as far as kind of working on the refugee situation, I don't think it's a epicenter the way that it was before. (June)

En effet, Athènes, gagnant en popularité ces dernières années en tant que ville *hype* grâce à des efforts considérables de la part de la mairie, attire dorénavant plus de touristes et une autre foule de personnes qui décident d'y vivre quelque temps (Pettas & al., 2021). À l'aide de mes observations et des échanges avec d'autres bénévoles, je constate donc une sorte de déplacement de l'engagement bénévole: autrefois des personnes très engagées politiquement et avec un positionnement fort, pour qui Khora était le projet et la raison principale d'être à Athènes (entretiens June & Amelia), vers une population que je qualifierai de plus modérée, toujours séduite par les principes de l'association, mais moins radicale dans ses pratiques et souhaitant vivre une expérience "authentique" à Athènes. Par expérience "authentique", Pettas et ses collègues signifient un ensemble de "residence, recreational and commercial activities, culture and creativity {which} co-exist in most areas in central Athens, shaping an appealing and vibrant urban landscape" (ibid.:33).

J'ai observé que cet effet *hype* et "authentique" attire donc beaucoup de jeunes personnes d'Europe du Nord pour faire une expérience Erasmus à Athènes. En effet, j'ai remarqué qu'une grande partie des bénévoles de la cuisine en 2023 effectuait un échange universitaire dans une institution athénienne et dédiait une partie de leur temps libre à Khora. Ces personnes m'ont expliqué qu'elles se retrouvaient souvent dans une situation où elles ne suivaient pas beaucoup de classes à l'université car elles sont en grande majorité données en grec et elles devaient étudier de leur côté. Elles avaient donc du temps à donner et pouvaient s'engager à Khora dans leur temps libre. J'ai donc observé que l'arrivée de ce nouveau type de bénévoles a participé à créer un environnement social particulier, relativement homogène, où le coût d'intégration est très faible pour les personnes appartenant à cette catégorie "Erasmus", mais beaucoup plus fort pour les personnes exilées qui se retrouvent en très nette minorité. De ce fait, elles viennent beaucoup moins participer aux activités de Khora.

There still are people in Athens from a migrant background who probably could come to Khora but choose not to, because they may feel like the odd one out. (...)
It's a space that used to be kind of theirs, and is now a space that is predominantly Europeans. (Amelia)

En effet, au cours de mon terrain, j'ai rencontré peu de personnes en situation d'exil engagées à Khora, en dehors de Che et Majeed. J'ai remarqué qu'elles étaient également peu représentées dans les processus de prise de décisions. Cela pose des questions quant aux dynamiques que cela crée dans une association qui souhaite venir en soutien aux personnes exilées et qui fonctionne de telle manière à ce qu'elles puissent participer et être entendues (c.f. p.52). Cristobal relève cette observation dans son entretien, en questionnant qui participe aux décisions à Khora.

OK we're doing things together {but} then who's calling the shots? who's making decisions? who's choosing the menu? who's playing the music? who's choosing the posters? (Cristobal)

À travers les récits et les données que j'ai récoltées sur le passé de l'association, ainsi que mes propres observations de la situation dans laquelle j'ai effectué mon terrain, je constate en effet une évolution dans la population qui constitue les bénévoles de Khora. Par ailleurs, j'ai compris que cette évolution était interreliée avec celle de l'association en elle-même. En effet, l'association est faite de bénévoles et reflète, de ce fait, leur implication, leur positionnement et leurs initiatives.

Dans la section suivante, je dessine ce que j'identifie comme une forme de parcours d'engagement de certaines personnes avec qui je me suis entretenues, selon la dimension de la prise de responsabilités au cours de l'engagement. En effet, j'ai remarqué des processus fluides d'engagement, de désengagement ainsi que de sur-engagement de la part de certains bénévoles et je souhaite approfondir ma compréhension de ces phénomènes afin de mieux comprendre comment ils font sens de leur implication dans une association qui, parfois, ne répond pas ou plus à leurs attentes.

Après avoir constaté plusieurs tensions émergeant au cours de l'engagement des bénévoles, j'observe que certains d'entre eux créent du sens autour de leur investissement à travers la prise de responsabilités dans l'association. Ces responsabilités peuvent être ressenties comme choisies ou imposées, et résultent à la fois des liens sociaux que les bénévoles créent dans le contexte de leur engagement à Khora, des rôles qu'ils décident d'incarner, ainsi que de leur ancienneté au sein de l'association. À son tour, la prise de responsabilités génère plus d'implication dans l'association, tout en étant mise à mal par l'absence de la sensation de faire communauté.

5.2 Leur parcours d'engagement: la prise de responsabilités comme créatrice de sens

a. Sensation de décalage

Depuis sa création, Khora n'a cessé de changer et de s'adapter à son environnement. En plus de l'évolution des profils des bénévoles de Khora entre 2016 et 2023, la durée de leur séjour a également changé. Selon June et Majeed, à l'époque de la création de l'association, plusieurs personnes venaient pour du long-terme, stimulées par la visibilité de la situation et la sensation d'urgence qui émanait de la crise humanitaire en Grèce. Les bénévoles qui restaient plus longtemps sur place étaient également plus en mesure d'établir des projets pour lesquels ils voulaient s'investir sur du moyen-long terme, et pour lesquels ils étaient motivés à prendre des responsabilités.

Khora used to have this quite robust education program with a lot of students and a lot of teachers (...), and those are the kind of things that really need commitment,

if you're teaching a language class, you need to be super committed you can't just like decide not to show up. (June)

Désormais, beaucoup de personnes viennent à Athènes pour une courte période, et plus seulement pour faire du volontariat (Pettas et al., 2021). Ces changements dans les attitudes des personnes venant à Athènes pour y vivre un temps affecte la ville (ibid.), mais également Khora puisque cela génère un flux constant, un *turn over* permanent des bénévoles (Fillieule, 2009) qui ne sont, dès lors, plus en mesure d'accumuler des connaissances et de s'assurer du bon fonctionnement de l'association.

I feel that the initial structure (...) had it built in longevity of volunteers, short term volunteers and long term volunteers. So the short-term volunteers would come with the energy and ideas and the long term volunteers to make sure that things were done, that mistakes weren't repeated and that there was a certain amount of stability. But (...) I think that {now} people are more distributed, it's not just Khora, it's Khora and this and that and this and that. (June)

Cette impression de "distribution", d'"éparpillement" des bénévoles est aussi en lien avec le décentrement des activités de Khora. À l'époque, quand toutes ses branches étaient réunies dans le même bâtiment, les interactions entre bénévoles étaient plus aisées et la création d'un sentiment de communauté qui transcendait l'engagement individuel était peut-être plus palpable.

{In the building} there were like 100 people, volunteers, attending every day, now we are scattered in different places, one place is here, the other place in Kipseli, the Beehive is at another place so... that is a big difference. There's not that interaction, the connection between the volunteers anymore. (Majeed)

Ces changements structurels affectent la motivation de plusieurs bénévoles qui ne souhaitent plus s'engager avec Khora. J'ai remarqué que la façon dont l'association fonctionne, l'évolution des profils des bénévoles de Khora et le souvenir d'un passé plus aligné avec le positionnement clair des personnes à l'origine du projet sont plusieurs facteurs de désillusion pour certains volontaires qui constatent ces changements.

I want to be part of the mission of Khora, but the operations of how Khora is working, it isn't aligning in my opinion. So I'm still for the goal of Khora by being part of it, but I'm not actively wanting to participate in the day-to-day operations of Khora. (Amelia)

Une sensation de dépolitisation des personnes constituant Khora et donc de l'association en elle-même est souvent déplorée dans plusieurs témoignages.

I think slowly slowly (...) the political ideology became less and less clear, because there were less and less people who were upholding it, and so this part became quite deluded. (June)

En parallèle de cette impression de désillusion perceptible dans plusieurs entretiens, une sensation de nostalgie ou de mélancolie est assez palpable quant au passé de l'association au travers des récits des quelques bénévoles long-terme. En effet, il semble y avoir un avant et un après, mais l'événement décisif entre ces deux période est difficile à identifier.

Everybody would make reference to "the past", but you don't know when that was, with whom. (...). I've heard that it was a lot more involved and I don't really know what has happened, what has changed. (Cristobal)

La confrontation des souvenirs à la réalité des activités de l'association en 2023 soutient cette impression de mythologie décrite plus haut (c.f. pp. 47 - 63) et génère une sensation de dissonance perceptible chez plusieurs de mes partenaires d'entretien.

En effet, les bénévoles avec qui je me suis entretenue ont relevé plusieurs décalages entre ce qu'ils pensaient trouver en arrivant à Khora et la réalité qu'ils ont découverte. Certaines personnes avaient entendu des récits du passé de Khora qui les ont motivées à s'engager. Une fois sur place, elles se sont rapidement rendues compte que plusieurs dimensions relatées par leurs connaissances étaient en fait obsolètes. Betje avait quelques attentes en arrivant à Khora, basées sur le récit que lui en avait fait une de ses amies qui avait participé à KAST au début de l'année 2022, donc environ 9 mois avant Betje.

I thought it might be really busy, it might be the case that I come and I'm really needed, that they are really like "oh we need caseworkers, we need help", but in the end, it actually turned out to be (...) not that much work. (Betje)

La situation à la cuisine est similaire. Si elle était active tous les jours de la semaine, deux fois par jour à l'époque du confinement de 2020 (entretiens June & Amelia), lors de mon terrain elle était ouverte 3 midis par semaine. De plus, j'ai compris qu'elle avait drastiquement réduit le nombre de portions qu'elle sert. Cette dimension a surpris plusieurs bénévoles.

I was expecting more people to come because, in the end, it's only around 50, which is really not so much, for the scale of the money that we get and the volunteers that come as well (...). (Emma)

Par ailleurs, à nouveau au travers des récits de personnes qui ont été bénévoles à Khora dans le passé, mais également du site internet de l'association³⁸, la notion de communauté est un

³⁸ Page d'accueil du site actuel de Khora, <https://khoracollective.org/>, consulté le 25 avril 2024

autre aspect où certaines personnes m'ont expliqué avoir ressenti un décalage (c ch. 5.3, pp. 76-93), au niveau de la taille de cette dite-communauté ainsi que des personnes desquelles elle est constituée.

I expected to arrive in this huge community (...), but also I thought it would be more diverse. The first time I arrived at the kitchen, I thought it was remarkable how many white people there were (...). And I didn't have any clue about the fact that there would be no greek people. (Betje)

Dans ce sens, l'expérience de Betje contraste avec celle de Majeed qui m'a expliqué avoir rejoint une équipe de cuisinières principalement constituée de personnes exilées en 2016 (c.f. citation Majeed, p.51), relevant le caractère mythologique des histoires racontées sur les débuts de l'association.

b. Une prise de responsabilités ambiguë

Les responsabilités choisies

En dépit de plusieurs décalages ressentis par plusieurs bénévoles, j'ai remarqué que ceux engagés pour plusieurs mois ou plusieurs années ont souvent décidé de graduellement s'engager davantage dans l'association. Selon mes observations, c'est souvent grâce au contact social que les bénévoles ont décidé de prendre des responsabilités.

Dans le cas de Cristobal, il pensait rejoindre une association plus grande et avec un effet plus large, mais lors de ses premiers *shifts* il a réalisé que seule une cinquantaine de personnes venaient manger à la cuisine, un effet modéré selon lui. Cependant, la réalisation de ce décalage a été compensée par les relations humaines qu'il a eu l'occasion de créer dans ce contexte.

I'm trying to escape from the numbers and I see now what I do as much more meaningful and "OK, we're doing this amount of numbers, but then it's a close relationship." (Cristobal)

Dans le cas de Betje, c'est notamment depuis qu'elle a rencontré plusieurs de ses clients qui étaient en détention dans la station de police d'Exarcheia qu'elle s'est sentie plus investie dans son engagement.

I feel like I'm more personally engaged with it now, than with people I'm just texting with *WhatsApp*, (...) if you've actually been in touch with the client, it becomes a bit more personal. (Betje)

Au-delà du contact avec les personnes qui sollicitent les activités de Khora, il semblerait également, selon mes données, que faire partie d'un groupe et développer des liens interpersonnels avec d'autres bénévoles est essentiel pour perpétuer l'engagement des bénévoles et pour les enjoindre à s'impliquer plus fortement. Lors de mon terrain, quelques bénévoles ont pris l'initiative d'organiser des moments conviviaux auxquels nous étions encouragés à participer. Aux dires de Che, ces expéditions étaient l'occasion d'apprendre à plus se connaître et surtout, c'était une sorte de rétribution, de cadeau qu'ils se faisaient.

We like each other, it's not like I just want to volunteer with you, but I also want to go hike (...). We are taking pauses alone when you go home but that hike, it's also a pause, together, it's just a reward to ourselves in a group saying "hey you did well this week, we deserve to go for a hike". (Che)

À ses dires, organiser une marche est donc à la fois un cadeau que les volontaires se font, et un moyen d'apprendre à se connaître et de développer des liens plus forts qui bénéficient également au travail que le groupe fait ensemble.

En effet, la création de liens sociaux dans le cadre de l'association semble pousser plusieurs bénévoles à prendre plus de responsabilités et un rôle plus actif à Khora, selon mes observations. June m'a raconté que c'est effectivement grâce à des liens amicaux avec certains bénévoles qu'elle a décidé de prendre un rôle plus engagé à Khora en rejoignant *the Beehive* à son commencement.

They invited me to be a part of it and it was just when I had finished up {another project} so I was kind of like "OK yeah now I have some time I can help with this". (...) Super nice group, and it's fun to set something up, get all the materials and kind of envision the program and make it all start. (June)

C'est donc grâce aux liens sociaux que June a adopté un plus grand engagement au niveau pratique et davantage de responsabilités. Dans la situation d'Emma, le développement de liens sociaux s'est également accompagné d'un plus grand engagement dans l'association au niveau organisationnel. En effet, en devenant cheffe à la cuisine ainsi qu'à travers sa relation avec Cristobal qui est lui-même très engagé dans l'association, Emma a participé à sa première Assemblée générale. L'évolution de son engagement lui a donc donné un sens nouveau. De par cette prise de responsabilités et ce lien interpersonnel particulier, elle se sentait plus légitime à participer au processus décisionnel.

Through the cheffing I feel like my feeling of entitlement changed drastically. That, but also through my involvement with {Cristobal}, I think being closer to someone who seems to take a lot of power, not of power but space, who seems to be involved in many decisions, (...), I feel like I could just jump on that train more

easily and then also say stuff because they don't intimidate me so much anymore.
(Emma)

En parallèle de ses liens amicaux ou personnels qui l'ont aidée à prendre plus de responsabilités à la cuisine, c'est l'adoption d'un nouveau rôle qui implique par défaut certaines obligations qui a mené son engagement à prendre cette direction. En effet, s'il n'y a pas de hiérarchie en théorie à Khora, l'autorité est conférée à certains rôles plutôt qu'à des personnes particulières (Lee et Edmonson, 2017: 50). De fait, les individus qui décident de prendre ces rôles sont, dès lors, investis de certaines responsabilités. Par ailleurs, la décision d'adopter ces positions se fait en général avec le temps et l'expérience.

Comme c'est le cas pour Emma, c'est souvent par l'ancienneté que les bénévoles décident de s'impliquer toujours plus et de prendre plus de responsabilités au sein de l'association. C'est le cas pour Majeed, par exemple, qui a graduellement pris plus de responsabilités en passant de nettoyeur d'assiettes à traducteur, à la personne assurant les donations pour l'association et le contact avec les donateurices (entretien Majeed). C'est également avec le temps (et l'accord des personnes présentes lors des réunions de la cuisine) que Cristobal a pris la responsabilité de restructurer quelques aspects de la cuisine qu'il estimait inefficaces (entretien Cristobal), tels la remise en place de séances d'introduction mieux organisées et l'obtention rigoureuse de certificats de santé pour toutes les membres de la cuisine, un document demandé en Grèce pour participer à plusieurs activités collectives (la piscine, l'université, les cuisines...) et pour être dans les normes dans le contexte d'un contrôle sanitaire.

I've been trying to organize the group as well, (...), so, I gotta put a lot of my time into pushing for having meetings to happen and for establishing sort of systems of information, (...), basically try to find ways of working that last a bit longer and especially with a group of people that it's constantly changing. (Cristobal)

Après quelques mois pourtant, Cristobal a remis en question ces initiatives. En effet, en plus de lui demander beaucoup d'énergie, cela rentrait en contradiction avec le positionnement autogestionnaire de l'organisation (idem.). Il m'a expliqué que plusieurs personnes avaient commencé à se référer à lui comme à un superviseur, et j'ai pu le constater un jour où j'étais à la cuisine et où j'ai dû prendre les rênes de la situation car Cristobal avait un contre-temps.

J'ai dû un peu prendre le *lead* vu que j'étais celle qui était la plus expérimentée et je savais ce qu'il fallait faire, mais c'était difficile de donner des indications aux hommes. J'ai trouvé qu'ils remettaient toujours en question ce que je disais, ce qui était assez désagréable, {...} ils disaient « Ah non mais il faudrait qu'on contrôle avec {Cristobal} »... Et j'ai fini par dire « d'accord mais en même temps, {Cristobal} est pas là, donc on va juste faire comme ce qu'il m'a dit à moi et ce

que je vous transfère comme infos et puis ma foi on changera quand il est là si c'est pas bien.» Et non, il fallait tout contrôler avec {Cristobal} donc c'était insupportable. (Notes de terrain, 23 mars 2023)

L'expérience décrite ici, ainsi que le lapsus d'Emma dans la citation plus haut lorsqu'elle parle du "pouvoir" de Cristobal, illustre la déférence de certains bénévoles envers Cristobal et l'autorité qui lui est conférée. Même si cela remet en effet en questions la manière dont Khora s'organise, cela illustre également l'autorité conférée à certains rôles ainsi qu'aux personnes qui les incarnent (Lee & Edmonson, 2017). En effet, en étant chef, Cristobal incarne la personne responsable du bon déroulement du *shift* ainsi que la qualité du produit final. Puisque qu'il est seul à décider du menu, des ingrédients et du processus de réalisation de la nourriture, il est le seul à détenir les informations qui sont pourtant nécessaires à l'équipe pour pouvoir se mettre au travail. Je constate ici une forme de hiérarchie en terme de savoir et de responsabilités, liée aux rôles adoptés par certaines personnes. Ce lien entre savoir et responsabilités est aussi explicité par Amelia lors de son entretien. En effet, elle explique avoir peur de quitter KAST en pensant que la branche ne lui survivrait pas.

The information and experience that you gain {in KAST} doesn't get passed down very easily, because there's no system in place for that. So I felt like, if I left the KAST, all of my knowledge and experience would not be helpful and, there were points where I was like "oh for sure KAST is gonna have to stop operating". (Amelia)

Si Amelia explique s'être dès le départ très investie, ce qui lui a permis d'accumuler beaucoup de connaissances sur l'association (entretien Amelia), c'est également son investissement sur la durée qui lui a permis de les développer. Selon Majeed, l'ancienneté est en effet à la source de plus de prise de responsabilités et la seule sorte de hiérarchie perceptible à Khora.

If I will go to somewhere where there are people from long time, when I would talk with them, I mentally will feel a hierarchy. (...). I would have to ask them for everything. Not because I feel them like my boss, just because they've been here for a long time and they know things much better than me. And as I will pass the time, I will get the experience (...). And I will pass. (Majeed)

Je constate donc ici que l'engagement à Khora est fortement influencé par les liens sociaux puisque les relations personnelles avec les individus sollicitant les activités de l'association et les autres bénévoles donnent un sens plus profond à leur engagement et les encouragent à prendre des responsabilités accrues. Ceci participe à donner un sens plus profond à l'engagement des bénévoles en permettant aux individus de s'investir dans des relations sociales et de jouer un rôle actif dans l'association.

Par ailleurs, je remarque qu'il existe des différences de degrés de responsabilité et d'autorité à Khora, principalement liée aux rôles investis par les bénévoles et à leur ancienneté dans l'association. En effet, l'ancienneté est un facteur clé dans la prise de responsabilités, les bénévoles expérimentés gagnant des connaissances et de la légitimité au cours de leur engagement et décidant d'assumer des rôles plus conséquents. Si ceux-ci sont ouverts à toutes, la dimension d'ancienneté est, par contre, loin d'être anodine dans une association que j'ai observée être nourrie par un roulement permanent de bénévoles.

Les responsabilités imposées

En effet, très peu de bénévoles restent à Khora pour plusieurs mois d'affilé. J'ai observé que ceux pour qui c'est le cas se retrouvent très rapidement propulsés au rang d'"anciennés", ce titre impliquant une meilleure connaissance du lieu et des activités de Khora. De ce fait si les bénévoles choisissent parfois de prendre plus de responsabilités, j'ai remarqué à travers mon terrain et mes entretiens que la sensation de responsabilité est cependant souvent perçue comme imposée aux bénévoles qui restent à plus long-terme. Par exemple, June avait envie de couper les liens avec Khora de manière plus nette au moment de notre entretien, mais elle n'y arrivait pas encore car elle avait l'impression que le groupe administratif ne tenait pas la route.

I'm still in the admin group but I don't hear anything so I don't know what's going on there... (...) We haven't had a meeting in ages, so I know (...) that they don't have access to the bank account... I was also doing the website (...) and now {it} is down because they didn't pay the bill, so we don't even have a website. (June)

Pour Amelia, la situation est similaire. Même après un *burn out* militant, elle a pris le rôle de présidente de l'association et elle fait toujours partie de l'équipe administrative car cela lui permet d'avoir une idée précise de l'état de l'association.

I've mostly taken a step back from Khora as a volunteer and mostly been doing the role of chairperson and being in the admin team so, overseeing operations, the behind the scenes stuff, to make sure our finances are all in order, that we have enough money... (Amelia)

Cela ne lui permet pas, par contre, d'opérer une coupure nette comme elle en ressentirait le besoin pour sa santé mentale, selon elle. L'expérience d'Amelia illustre ce qu'Oikonomakis décrit également, le fait qu'avec le temps et sans perspective de solution, les bénévoles peuvent avoir tendance à s'épuiser et à vouloir se désengager sans pour autant réussir à le faire (Oikonomakis, 2018). En effet, dans le cas de June, son engagement à Khora est devenu lourd depuis qu'elle se sentait plus responsable qu'elle ne le souhaitait. Ce poids l'a découragée et poussée à vouloir se désengager.

When there's less and less {people taking responsibility}, it's just puts more and more responsibility and stress on people, which, in my case just made me wanna not participate anymore because I felt like too much was falling on my shoulders that I didn't really want. (June)

Cette sensation est également partagée dans une moindre mesure par Betje. En effet, elle est une des rares bénévoles à s'être rendue aux élections des nouveaux représentants de l'association pour la période 2023-2024, et a pu constater le manque d'investissement au niveau des processus décisionnels de l'association.

We do not even have about 10 people wanting to take on responsibilities for (...) at least six months (...)... It's telling (...) of the fact that there's not really such a strong community feeling because, how is it possible that you cannot find ten out of 300 people that are supposed to be involved in Khora, in the group chat (...), that want to be a bit more responsible for the shit Khora does? (Betje)

En ayant constaté cela, elle s'est sentie plus investie dans l'organisation de l'association, mais elle était aussi relativement inquiète. La réalisation de la situation de l'association a été déstabilisante pour elle également parce que son engagement prenait bientôt fin, et qu'elle avait l'impression de ne pas pouvoir partir l'esprit tranquille.

I think I feel more responsible now since (...) we had the elections, because imagine you would have (...) 10 people, very involved and willing to take on these rules, (...) at least I would know that there were people who were really willing to take on responsibility, then I would feel more secure and confident. (Betje)

Ici, Betje n'a pas la sensation de faire partie d'un groupe sur lequel elle peut compter et cela la pousse à se sentir plus responsable quant à l'association, ses activités et sa survie. Pourtant, un état d'esprit collectif et une compréhension générale de l'organisation d'un groupe autogéré est essentielle pour que l'équipe soit en mesure de prendre ses responsabilités (De Leede et al., 1999; Kokkinidis, 2015). Par ailleurs, la confiance dans les autres membres de l'équipe est fondamentale pour assumer ses responsabilités dans le cadre d'une équipe autogérée (Stewart et al., 2021). Ici, je constate que l'absence d'un réel esprit d'équipe et de confiance entre les bénévoles quant au partage des responsabilités se répercute sur les bénévoles les plus engagés, les poussant parfois au découragement ainsi qu'à un éventuel épuisement et, ultimement au désengagement.

Dans la section suivante, j'interroge la dimension communautaire de Khora, pilier de l'association depuis sa création, pourtant chancelant lors de mon terrain. Je remarque dans les témoignages de mes partenaires d'entretien ainsi qu'à travers mes observations, que les

bénévoles de Khora désirent trouver des paires et j'observe qu'ils font en effet groupe, sans pourtant faire communauté.

5.3 Faire communauté à Khora: dynamiques de *boundary making*

En étant à l'origine un centre communautaire, "faire communauté" est en effet un des piliers de Khora depuis sa création. Sur l'ancien site de l'association, la communauté fait partie d'un des droits fondamentaux de tout un chacun.

Everyone has the right to choice, autonomy, dignity, community and the ability to access the basic means to live.³⁹

Le terme de "communauté" est sujet à de nombreuses interprétations en sociologie et au-delà (Vibert & Gaucher, 2020), mais regrouperait quatre dimensions principales: une forme de solidarité impliquant des relations personnelles en face-à-face, un type d'organisation associative se regroupant autour d'un but commun, une forme de collectivité englobante sur des bases politiques et territoriales ainsi qu'un type d'identité collective permettant de distinguer un "elleux" et un "nous" (ibid:285).

Si la sensation d'appartenir à une communauté était présente il y a quelques années encore selon les témoignages de Majeed, Amelia et June notamment, j'ai remarqué que cette impression était diffuse lors de mon terrain et dans les entretiens menés avec mes partenaires. En effet, les relations interpersonnelles existent mais se font plus rares depuis que les activités de Khora ne prennent plus place dans le bâtiment commun, au dam de certains.

I want to know more about {the volunteers in Khora}. I want them to know more about me. We sit down and we talk. That's what I am missing, this is today's Khora. But we're still trying, sometimes I cook the food in the meetings and it's amazing.
(Majeed)

De plus, initialement, l'objectif principal de l'association était de créer un espace pour les activistes internationaux engagés dans le soutien aux personnes exilées face au système étatique violent de frontières⁴⁰. Cependant, désormais le but poursuivi par Khora est de plus en plus flou pour plusieurs personnes.

{In Athens} here's still this atmosphere of like "oh we need to help refugees" but where the refugees are and what they actually want help with or need help or want or need, is I think it's not so clear anymore (June)

³⁹ Présentation de Khora sur leur ancien site, section "Motive", <https://khora.github.io/about.html>, consulté le 18 avril 2024

⁴⁰ idem.

Néanmoins, si la communauté de Khora n'a jamais été basée sur des principes de nationalité ou de moeurs communes, elle a bien défini des catégories de personnes appartenant au "nous" et au "elleux". Ces catégories ont, cependant, évolué avec le temps et les différents événements sociaux et politiques qui ont affecté la Grèce, Athènes et les bénévoles de Khora en particulier.

Dans la section qui suit, j'avance de ce fait que des dynamiques de *boundary making* sont à l'œuvre parmi les bénévoles de Khora, définissant et produisant des catégories de personnes qui font groupe. Le phénomène de *boundary making* peut être défini comme "a process of constituting and re-configuring groups by defining the boundaries between them " (Wimmer, 2008:1027). Au-delà de considérer ces délimitations entre les groupes sociaux comme figées, ce concept illustre le caractère dynamique de leur processus de création et de reproduction. Ces délimitations sont à la fois le fruit de phénomènes systémiques (*social boundaries*) mais également de représentations construites en relation à ces phénomènes (*symbolic boundaries*), le tout dans des espaces géographiques délimités et délimitant ces processus (*spatial boundaries*). À travers cette section, j'avance que les bénévoles de Khora, ne font plus communauté en 2023 pour des raisons structurelles, symboliques et spatiales, mais qu'ils font groupes, et que c'est à travers la définition de ces groupes d'appartenance que plusieurs bénévoles font sens de leur engagement.

a. Social boundaries

Les activités de Khora prennent place dans un contexte définissant des délimitations systémiques. Lamont et Molnár définissent les *social boundaries* (délimitations sociales) comme des "objectified forms of social differences manifested in unequal access to and unequal distribution of resources (material and nonmaterial) and social opportunities" (Lamont & Molnár, 2002:168). À Athènes en 2023, ces formes de délimitations concernent la capacité de se déplacer, de travailler, de se loger, parfois de se nourrir, en fonction de critères tels que le document d'identité, la couleur de peau, le genre, la capacité de marcher ou encore la classe sociale. Ces délimitations sont pour la plupart définies et imposées par les structures étatiques. En effet, selon les mêmes autrices, le système d'État-Nation joue un rôle important dans la production et la reproduction des délimitations sociales. En effet, ils avancent que " a nation state acts as a producer of differences and as an internal homogenizer of population" (ibid.:174).

La manière dont Khora a été pensée et dont elle fonctionne remet en question ces délimitations car elles donnent lieu à des discriminations et des différenciations entre les individus (Lamont et Molnár, 2002:174). En effet, ses services sont gratuits et accessibles à toutes, en opposition avec les services étatiques à disposition des personnes exilées qui nécessitent souvent un titre de séjour en ordre, comme j'ai pu le remarquer au travers de mon engagement à KAST. De plus, Amelia m'a raconté que les activités de l'association étaient

systématiquement traduites au début de son engagement pour assurer l'inclusion d'un maximum de personnes.

I've tried to facilitate a sense of community within Khora and try to make sure everyone felt welcome, {by} having translators in the meetings and things like that.
(Amelia)

Ce service devait assurer un accès facilité aux activités de Khora. Même si la traduction des événements qui se déroulent à Khora n'est plus systématique, un effort est tout de même fourni pour traduire les affiches, flyers, posters afin qu'un maximum de personnes puissent avoir accès aux informations. Cet effort est, là encore, en opposition avec beaucoup de services étatiques qui ne traduisent souvent même pas leurs documents officiels en anglais. Au cours de mon engagement à KAST, j'ai été mise face à ce genre de documents pour certains de mes clients: les documents officiels annonçant la décision du service de l'asile quant à leur demande étaient toujours en grec et c'est un de mes collègues (qui parlait grec couramment) qui devait les traduire. D'autres bénévoles de KAST utilisaient des sites de traduction afin de comprendre ce qui était écrit. Ceci démontre qu'une connaissance poussée du grec est nécessaire pour comprendre le moindre document officiel.

Pendant, si Khora conteste les délimitations sociales imposées par le système étatique structurel et systémique, ses activités sont tout de même impactées par le contexte dans lequel elle évolue. Au cours de son existence, les délimitations sociales, systémiques ont changé de plusieurs manières. D'abord, la situation de logement des personnes exilées ainsi que des personnes peu mobiles et précaires est devenue de plus en plus compliquée avec la fermeture des camps les plus proches de la ville, les changements de politiques publiques à ce sujet et la gentrification de certains quartiers dont les loyers explosent. De plus, la zone d'activité de Khora est devenue de plus en plus risquée pour les personnes exilées de par l'augmentation de la présence policière en centre-ville d'Athènes. Par ailleurs, il existe des délimitations sociales intrinsèques liées à la façon de fonctionner de l'association, telles que les inégalités de documents d'identification inscrites dans des régimes migratoires et de mobilité différenciés ou encore le temps et l'argent à disposition des bénévoles en fonction de leur situation.

Fermeture des camps

Les conditions d'existence des personnes exilées en Grèce et leurs ressources ont beaucoup changé depuis 2016. À l'époque, un soutien financier de base leur était octroyé par l'État grec, leur permettant parfois de vivre dans des appartements en ville et d'avoir un peu de temps libre qu'ils pouvaient investir dans l'association. Il existait également des camps relativement proches du centre-ville d'Athènes, permettant aux personnes y résidant de se rendre plus facilement au centre.

People had access to housing, they had access to the job market so, if your housing is being covered and you're getting a stipend from the government, you have all this time and your day, and you don't need to work yet. (...) People want to (...) have a purpose and to feel like they're doing something, or just have fun. (Amelia)

Grâce à mon investissement à KAST, j'ai constaté que la situation a beaucoup changé. En effet, à l'heure actuelle, seules les personnes résidant dans les camps officiels touchent une aide financière, les autres doivent travailler pour pouvoir se payer ce dont ils ont besoin et ne bénéficient plus de temps libre. J'ai également relevé que désormais, les camps sont également très excentrés, suite à la fermeture de plusieurs structures plus proches du centre-ville par le gouvernement de droite conservatrice arrivé au pouvoir en Grèce et à Athènes en 2019⁴¹.

Now the situation is dramatically different. Those camps that are nearby have been shut down, people have no access to government accommodation, people don't have access to a stipend, unless they're living in a camp, which is obviously outside the city and people need to work to support themselves. So people don't have the time to come anymore, they don't have any other option than to work, or to be in a camp, or to have left Greece. (Amelia)

En parallèle de l'évolution de la situation d'hébergement rendant l'accès au centre-ville plus compliqué au niveau pratique, n'importe quel déplacement devenant conséquent, la zone centrale de la ville est également devenue de moins en moins sûre pour les personnes exilées.

Militarisation de la société

En effet, les contrôles policiers d'identité sont de plus en plus fréquents au centre-ville. La présence policière augmente à Athènes depuis les 15-20 dernières années, suite à différentes crises et réformes, et leurs actions sont de plus en plus brutales (Poulimenakos et Dalakoglou, 2017; Rozakou, 2018). Cela s'est encore empiré pour les personnes exilées notamment depuis l'élection de Nouvelle Démocratie en 2019, qui fait une véritable "guerre aux migrantexs" (Vradis, 2019). Depuis son accession au pouvoir, c'est la présence même sur l'espace public des personnes exilées qui est criminalisée (Apostolopoulou & Liodaki, 2021).

Par ailleurs, dans le quartier d'Exarcheia où se trouvent deux des quatre branches de Khora, la situation est particulièrement abrasive. En effet, c'est, à ce jour, un espace de conflits spatio-urbains à vif, donnant lieu à de nombreuses altercations entre des militantexs luttant contre les dynamiques d'évolution néolibérale du quartier et sa militarisation graduelle (Vradis, 2015; Pettas, 2018). Une des raisons pour laquelle ces protestations prennent place est notamment la décision de la mairie d'implanter une nouvelle station de métro sur la place centrale du

⁴¹ Xinhua. (2022). Athens to turn refugee camp into public park. *Global Times*. 13.12.2022. <https://www.globaltimes.cn/page/202212/1281742.shtml>, consulté le 4 mai 2024

quartier. Perçue comme la volonté d'imposer la présence gouvernementale ainsi que de contribuer à la gentrification du quartier (Karlin, 2022), de nombreuses manifestations ainsi qu'un recours en justice ont pris place pour défendre la place d'Exarcheia. J'ai pu observer depuis septembre 2022 que la police, tantôt préfectorale, tantôt militaire, assure une présence 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 autour de la place barricadée (c.f. Annexe 1c.).

Si la présence de la police a augmenté à Athènes et à Exarcheia en particulier, impactant certainement l'espace public, cela rend les personnes sans statut de séjour très vulnérables dans le centre-ville, ainsi que les autres personnes exilées car les détentions arbitraires sont monnaie courante à Athènes aujourd'hui, comme j'ai pu le constater pendant mon expérience à KAST. Tout ceci participe donc à rendre la zone d'opération de Khora risquée et moins accessible pour les personnes exilées.

Gentrification touristique

Si la situation humanitaire en Grèce a perdu en attention, la ville d'Athènes, par contre, en a gagné. En effet, grâce à des efforts considérables de la mairie d'Athènes, en plus des touristes qui sont de plus en plus nombreux tout au long de l'année (Pettas et al., 2021), beaucoup d'investisseurs ont jeté leur dévolu sur l'immobilier de la capitale. Beaucoup de ruines sont rénovées et transformées en appartements haut-de-gamme avec des loyers trop élevés pour que des personnes locales ne puissent les payer, ou en logements pour touristes (ibid.). Par ailleurs, ces nouveaux lieux d'habitation se situent souvent dans des quartiers réservés aux personnes marginales jusqu'il y a peu, générant de vives protestations de la part de certaines personnes résidant dans ces quartiers (c.f. Annexes 1a. et 1b.).

En effet, comme dans beaucoup de capitales ou de grandes villes en ce moment, Athènes fait face à un processus de gentrification et de "airbnbisation" qui s'intensifie et qui pousse les personnes aux revenus plus faibles (les personnes en situation précaire et beaucoup de personnes exilées) à quitter les quartiers historiquement leurs pour aller de plus en plus en dehors du centre (Alexandri, 2014; 2018). Cette situation corrélée à la *hype* d'Athènes, participant à créer un mouvement de "gentrification touristique" (Pettas et al., 2021:7) qui concerne aussi les bénévoles de Khora. En effet, j'ai remarqué que la plupart des bénévoles de l'association (qui ne se trouvent pas en situation d'exil) habitent dans certains des quartiers qui souffrent le plus de ces phénomènes tels qu'Exarcheia ou Kipseli (c.f. Annexe 1b.). C'est aussi dans ces quartiers que se trouvent les locaux de Khora.

En plus des raisons pratiques de géolocalisation poussant les bénévoles à choisir ces quartiers plutôt que d'autres, beaucoup décident d'y vivre car ils y trouvent les fruits d'une culture alternative développée pendant des décennies, en parallèle de l'expansion du néolibéralisme en Grèce (Karlin, 2022). Les magasins de deuxième-main, les restaurants végétaliens délicieux, les cafés où se produisent des groupes de musique engagés... tous les ingrédients attractifs

d'une vie animée s'y retrouvent. Je vis moi-même à Exarcheia et profite quotidiennement de ces espaces.

De fait, ce phénomène de gentrification touristique crée de nouvelles délimitations sociales qui étaient moins palpables il y a encore une dizaine d'années. En effet, à cette époque, de nombreux squats étaient établis à Exarcheia et la police ne pouvait pas y pénétrer. De ce fait, beaucoup de personnes exilées y résidaient (Tsavdaroglou & Lalenis, 2020:172). Dorénavant, ce quartier est difficilement accessible pour les personnes en situation précaire financièrement ou en matière de documents de séjour.

Par ailleurs, j'ai appris lors de mon terrain que quelques bénévoles de Khora avaient acheté un ou plusieurs appartements dans cette ville et les louent parfois assez cher, selon le prix qu'ils m'ont indiqué, participant de ce fait au phénomène de gentrification. Une personne rencontrée lors d'un événement festif me l'avait en effet confirmé lorsqu'elle avait appris que j'étais engagée à Khora et qu'elle m'avait tout de suite demandé de ne pas faire comme d'autres bénévoles de Khora qui avaient acheté des appartements à Athènes puis les ont vendus dix fois le prix d'origine. D'autres les transforment en location de courte-durée, comme dans la situation de Che qui prend soin d'appartements *AirBnB* pour le compte d'une bénévole de Khora et cela lui donne l'opportunité de vivre dans un appartement gratuitement (entretien Che). Dans cette situation, c'est donc une bénévole de Khora qui est propriétaire de plusieurs appartements qu'elle loue sur *AirBnB*, et cela contribue peut-être à sa capacité de donner de son temps à Khora.

Dans la situation d'Amelia, par contre, dans le contexte de son engagement à Khora elle avait besoin d'un emploi pour subvenir à ses besoins et pouvoir continuer à faire du bénévolat avec cette association.

I was working for *AirBnBs* that were not paying me properly, and were also exploiting other refugees as the cleaners {for example}. (Amelia)

Ici, on constate que le développement des locations à courte durée donne un emploi précaire à des personnes pouvant difficilement en trouver un meilleur et en situation de non mobilité. Les personnes qui viennent y séjourner sont, quant à elles, des personnes mobiles qui viennent en vacances à Athènes. Ces deux réalités illustrent bien les différences de régimes migratoires et de régimes de mobilité à l'œuvre globalement dans le monde, mais également au niveau de Khora plus spécifiquement. En effet, j'ai observé que certaines personnes louant des *AirBnB* étaient elles-mêmes des bénévoles de Khora.

La place de la mobilité à Khora

Dans le cadre de Khora, les bénévoles sont toutes soumis à un régime migratoire et de mobilité plus ou moins flexible selon leur origine. Ces régimes catégorisent les personnes en

fonction de dynamiques d'inclusion et d'exclusion (Eule, Loher et Wyss, 2018; Glick Schiller & Salazar, 2013) déterminant les conditions d'existence ainsi que les possibilités de mobilité au niveau local et international. Pour certains, ils doivent mériter leur droit d'être sur le sol grec (en travaillant, en apprenant la langue, en devant effectuer des procédures légales ...) et pour d'autres, ce droit leur est automatiquement attribué, pour une durée définie ou quasi illimitée. Par ailleurs, certaines mobilités sont stigmatisées, voire interdites (Glick Schiller & Salazar, 2013.), alors que d'autres sont synonymes de pouvoir et un marqueur de classe sociale (Barbazon, 2015). De fait, ces différences de régimes auxquels les individus sont soumis se reflètent dans les interactions entre les bénévoles car "global power dynamics have a direct influence on the relations between the various actors (...) and on the microdynamics of power in social relations". (Gaudette, 2013:306). En effet, le temps à disposition pour faire du bénévolat mais aussi pour socialiser, par exemple, n'est pas le même suivant les régimes auxquels ils sont soumis.

Par exemple, Che, un de mes partenaires d'entretien apatride et ayant le statut de réfugié en Grèce, avait des journées très remplies en dehors de son engagement à Khora. De par son statut politico-légal, il se retrouvait dans une situation d'immobilité involontaire (Lubkemann, 2008), imposée par le régime de frontières auquel il est soumis. En effet, selon cet auteur, "refugees and asylum-seekers are forced to flee and yet, when granted some form of legal status, may find themselves restricted to settling in specific cities, towns or rural areas" (Glick Schiller & Salazar, 2013:8). Dans son cas, il aurait souhaité s'établir en France mais cela n'a pas été possible pour des raisons bureaucratiques (il n'a pas obtenu le statut de réfugié là-bas). De sa situation de sédentarité imposée découlait un programme hebdomadaire qui consistait en un travail rémunéré et une formation, en plus de venir à la cuisine de Khora plusieurs fois par semaine. Passer du temps avec les autres bénévoles en dehors de l'association pendant la semaine était donc difficile, cependant, il participait à certaines activités organisées le week-end (entretien Che).

À l'inverse, j'ai constaté qu'Emma, bénévole allemande bénéficiant d'une grande liberté de déplacement, autant au niveau international qu'au niveau de la Grèce grâce à son passeport, a peu participé aux événements de Khora le week-end car elle avait souvent d'autres projets. Par contre, elle socialisait beaucoup avec les autres bénévoles en dehors de l'association, en buvant un café avec elleux ou en faisant d'autres activités. Betje a aussi remarqué cette tendance chez elle et cela l'a fait se questionner sur la dimension communautaire de Khora.

I'm sometimes really wondering how much of a community we actually are, if we are just a community of Erasmus students and internship students or ...(...) I feel like we're separated from Athens as a city in the first place, I don't feel like most of us really have been living here for some time or, most of us don't even know the city that well. (Betje)

Les différences de statut et de possibilité de mobilité entre les personnes comme Betje, Emma et moi, Che ou celles bénéficiant d'un passeport grec mais en situation précaire, se ressentent

donc en effet dans les possibilités de socialisation entre ces personnes. De ce fait, les régimes migratoires et de mobilité impactent les pratiques des individus, favorisant la création de liens entre les personnes pouvant partager des pratiques similaires. Ce faisant, les individus ayant du temps à disposition et partageant des activités (boire un café, pratiquer du sport, aller au cinéma ...) créent également un réseau social constitué des personnes dans la même situation qu'eux.

En développant des pratiques et des liens sociaux en partie déterminés par, et reproduisant les délimitations sociales coexistant à Athènes et dans le cadre de Khora telles que les changements de politiques publiques, les conflits et les luttes spatio-urbaines ainsi que les régimes migratoires et de mobilité, les bénévoles de Khora façonnent des *symbolic boundaries*. À leur tour, elles sont considérées comme une des conditions nécessaires à l'existence et au renforcement des *social boundaries* (Lamont et Molnár, 2002:169).

b. Symbolic boundaries

Les *symbolic boundaries* sont des distinctions conceptuelles créées par des acteurs sociaux pour catégoriser les objets, les personnes, les pratiques et même le temps et l'espace (ibid.:168). Si pour les délimitations sociales c'est la dimension systémique et structurelle de ces délimitations qui est considérée, il est ici question des acteurs eux-mêmes et du sens qu'ils créent en produisant et reproduisant des délimitations pour définir des groupes. En effet, les "symbolic boundaries also separate people into groups and generate feelings of similarity and group membership" (idem). Dans le contexte de Khora, le temps à disposition, la réalité de vie à Athènes ou encore le niveau d'engagement dans l'association participent à créer ces délimitations entre les bénévoles dans le sens où j'ai constaté que les personnes qui revêtent des caractéristiques similaires passent plus de temps ensemble. En effet, j'ai remarqué à travers mes observations ainsi que mes discussions avec d'autres bénévoles que les personnes engagées à Khora passaient beaucoup de temps ensemble et dans des endroits spécifiques, créant une sensation de "bulle". Au cours de mon terrain, j'ai identifié trois espaces principaux dans lesquels les bénévoles évoluaient: la salle de cours d'une association offrant des classes de langues, le *Meros*, un centre culturel organisant des cours de musique et des fêtes, *Soundlab* et une salle de sport proposant une diversité d'activités, *Athletic Together (AT)*⁴². Ces trois lieux offrent principalement des activités gratuites et sont destinés en premier lieu aux personnes exilées, cependant au cours du temps, j'ai constaté que de plus en plus de personnes non issues de parcours d'exil s'y retrouvaient.

⁴² Ces trois noms de lieux/associations sont anonymisés car je n'ai pas demandé l'accord des personnes engagées dans ces espaces quant à divulguer leur nom réel.

Connexions et déconnexions à l'extérieur de Khora

Ces observations mettent en lumière les connexions de Khora et de ses bénévoles en dehors des espaces de l'association. En effet, si une sensation de bulle est perceptible, cette bulle se déplace dans d'autres endroits et est plus ou moins perméable dans ces autres lieux. Ici je souhaite donc comprendre avec qui les bénévoles de Khora se connectent, avec qui ils ne se connectent pas, pour identifier des délimitations symboliques.

Perméabilité de la bulle

Si beaucoup de bénévoles de Khora passent du temps en dehors de l'association et dans des structures spécifiques, la plus populaire est sans doute *Athletic Together. AT*, une association créée par une personne originaire de France à Lesbos en 2017, promeut le sport pour et avec les personnes exilées et propose plusieurs activités gratuites dans son local athénien se situant à Kipseli. Au premier étage du local qui se situe au niveau de la rue, on trouve la petite réception constituée d'un bureau et d'un ordinateur, les toilettes, une armoire où ranger ses chaussures, puis de nombreuses installations de musculation, le tout disposé sur un sol pavé de dalles de mousses solides. Au fond, un escalier descend au sous-sol, lui aussi pavé de dalles de mousses dures. C'est ici que prennent place les cours de yoga, de pilates et autres cours en groupe. Dans le fond de la salle, de grands miroirs réfléchissent les postures consécutives des participant·es. De grands ballons et quelques accessoires, tels que de petits haltères et des tapis de gymnastiques enroulés sur eux-mêmes sont disposés dans un coin de la salle (notes de terrain, 17 février 2023).

Je ne suis allée qu'une seule fois dans le local de cette association. Ma curiosité avait été attisée par les récits de plusieurs de mes camarades et ami·es bénévoles qui y passaient beaucoup de temps. Le cours auquel j'ai assisté, un cours de yoga le vendredi matin était donné par une personne en situation d'exil et les participant·es étaient, pour la plupart, des personnes que j'identifie comme des femmes, et des bénévoles de cette association ou de Khora (idem.). L'étage supérieur avec les machines de musculation étaient principalement occupé par des personnes en situation d'exil que j'identifiais comme des hommes (idem.). J'observais donc une séparation de l'espace informelle entre l'espace de musculation et la classe de yoga. Des délimitations symboliques liées au genre, à la région d'origine et au temps à disposition pour faire de l'exercice à ce moment-là de la journée semblaient se dessiner. Par ailleurs, si les bénévoles de Khora allaient dans le local de *AT* et participaient aux activités proposées, je n'ai pas observé de réciprocité.

Toutefois, les liens entre *AT* et Khora se sont intensifiés au cours de mon terrain lorsque Cristobal a établi une collaboration avec cette association et certain·es de ses membres pour un nouveau *shift* à la cuisine le mardi soir. En effet, en réalisant que la démographie des bénévoles présent·es à la cuisine était très homogène (entretien Cristobal), Cristobal a essayé

de trouver des alternatives pour que d'autres personnes se sentent incluses et puissent bénéficier de ce lieu.

In any kind of project {people from a privileged context} is the main demographic, because you need people that has time, basically, to go a weekday, during the morning to do this (...). That's why I've been enjoying the Tuesday nights with {AT}, because I see a lot more people from the displaced communities, young kids that they probably are hustling during the day and even try to study something, (...) or maybe working. (Cristobal)

Les connexions entre les deux associations ont donc évolué de telle manière que désormais des membres de chaque projet se retrouvent dans leurs deux espaces respectifs (la salle de sport et la cuisine de Khora).

On constate ici que les délimitations symboliques ont donc évolué en parallèle: en effet, si, au début de mon terrain, l'espace de la cuisine semblait peu accessible aux personnes constituant la population prenant part au projet de AT, les bénévoles de Khora semblaient par contre avoir accès aux services proposés par AT. Plus tard, les délimitations des groupes ayant accès aux services des deux associations se sont redéfinies pour également inclure les membres de AT dans la cuisine de Khora. Cet exemple illustre en effet le caractère dynamique des délimitations symboliques .

Imperméabilité de la bulle

Si la bulle de Khora semble être perméable dans certaines situations et avec certains groupes, elle semble plus rigide face à d'autres. En effet, dès le départ, si les objectifs et le positionnement politique des fondateur·ices de l'association étaient similaires à ceux d'autres groupes faisant partie du mouvement transnational de solidarité aux personnes exilées, leur mode d'action était par contre en marge de ce qui se faisait à l'époque à Athènes et à Exarcheia en particulier (Zaman, 2019). Son ancrage politique territorial est donc questionnable. En effet, les groupes venant en soutien et en solidarité avec les personnes exilées à Athènes s'exprimaient principalement par la pratique du squat et faisaient partie d'un réseau de solidarité qui s'entraidait (ibid.).

Khora, dès le départ, a pris place dans un bâtiment loué, pour lequel il fallait collecter des fonds afin de pouvoir payer le loyer. Ce faisant, elle s'est inscrite dans un espace liminal. En effet, elle détonnait face aux pratiques des groupes de solidarité ancrés dans le quartier d'Exarcheia. Cependant, par son discours et son positionnement clair par rapport au financement de ses activités, Khora n'a également pas adopté le mode d'action des groupes humanitaires (Zaman, 2019.). Elle s'est donc extraite des pratiques connues jusqu'alors et a développé un autre mode d'action.

En se plaçant en marge des autres types d'actions de solidarité ainsi que des interventions humanitaires, les membres de Khora ont là aussi défini des délimitations symboliques entre elleux et les autres. Cependant, ces autres espaces produisent également des délimitations symboliques. En effet, ces derniers fonctionnent également avec des dynamiques d'inclusion-exclusion (ibid:140), catégorisant ainsi les personnes pouvant faire partie de leur groupe et celles qui ne le peuvent pas.

I have not identified with any of the other organizations or squats that exist in Athens. I haven't found my sense of community in any of those spaces. (Amelia)

Ici, je constate que les dynamiques de *boundary making* sont mutuelles, générées par les différents partis et non pas seulement par Khora, ou seulement par les squats. De plus, si Khora se place dans un espace liminal dont l'ancrage politique athénien est questionnable, elle offre également une troisième possibilité d'engagement en dehors des squats et des organisations formalisées.

Au moment de mon terrain, aucune relation n'existait avec les squats, par contre plusieurs connexions avec d'autres organisations étaient en place. En choisissant de se connecter à certains groupes plutôt que d'autres, Khora définit donc les délimitations symboliques des groupes de personnes avec qui elle souhaite collaborer plutôt que d'autres et, de ce fait, reproduit des schémas d'inclusion et d'exclusion de sa collectivité.

Type d'engagement

Au sein des espaces mêmes de Khora, des délimitations symboliques sont également à l'œuvre. En effet, j'ai remarqué qu'une délimitation entre les personnes selon leur type d'engagement était relativement palpable. Les personnes qui portaient moins de responsabilités ne participaient pas souvent aux réunions organisationnelles de l'association, par exemple. Ce faisant, j'ai observé que les personnes présentes à ces événements se retrouvaient souvent en petit comité constitué des mêmes personnes. En plus de poser des problèmes quant au mode de fonctionnement de l'association censé ne pas reproduire un système oligarchique géré par un petit groupe, cela créait à mon sens également une délimitation entre les personnes actives au sein de l'association et de son organisation, et les personnes que je qualifierais de plus passives. Dès lors, une sensation de délimitations entre les "they" et les "us" était tangible.

The fact that most people who come to the kitchen don't even show up at the General Assembly, says how much some people literally just do what they do because they think it's fun or nice, but not because they feel part of this community that needs to be run and everything. (Betje)

Dans cette citation, Betje semble en effet parler d'un groupe de personnes duquel elle est extérieure. Par ailleurs, elle ressent que l'engagement de certains bénévoles est peu sérieux, ces derniers souhaitant principalement passer du bon temps lorsqu'ils viennent à un *shift* de la cuisine.

We're not only there here to make friends, we're here to do something bigger than just making friends and I'm not really sure whether every volunteer looks at this in the same way. I am not sure if people actually know what Khora is, or {its} history when they arrive. (Betje)

Cette sensation est exacerbée par le fait que plusieurs personnes avec qui je me suis entretenue ont remarqué que les bénévoles restaient beaucoup entre eux à la cuisine notamment, et peu d'entre eux allaient à la rencontre avec les personnes qui venaient manger par exemple. Ce dernier point a en effet été pointé du doigt par plusieurs personnes lors de réunions du groupe cuisine, dans le cadre des discussions sur le groupe *WhatsApp* de l'association (c.f. Annexe 8) et lors de quelques-uns de mes entretiens (entretiens Betje et Cristobal).

En parallèle, plusieurs personnes avec qui j'ai échangé ont remarqué un engouement pour les *shifts* du matin à la cuisine. Ces derniers sont très sociaux en effet, car il s'agit de couper les légumes et de préparer tous les ingrédients nécessaires pour les chefs, permettant aux personnes impliquées une grande liberté de discussion et de passer un moment agréable. De plus, j'ai remarqué avec le temps que plusieurs bénévoles de Khora venaient uniquement pour manger à la cuisine afin de socialiser.

Après {le *shift* du matin} il y a beaucoup de gens qui sont arrivés, aussi d'autres bénévoles, qui viennent d'autres jours, qui viennent pour manger ou alors pour juste dire coucou, ou alors c'est des gens qui spontanément rejoignent le *shift* de l'après-midi... (...) tu peux vraiment voir des affinités entre certaines personnes, c'est assez marrant... (Notes de terrain, 22 mars 2023)

Je remarque dans cette note la forte dimension de la cuisine comme lieu de rencontre pour les bénévoles. En effet, j'observe que cet endroit serait avant tout un espace de socialisation. Cette impression est corroborée avec le fait que, petit à petit lors de mon terrain, plusieurs bénévoles et moi-même avons remarqué que les *shifts* de l'après-midi étaient délaissés, obligeant les personnes les plus engagées à rester bien plus longtemps que ce à quoi elles s'étaient engagées au départ. Ces *shifts* sont en effet moins une occasion de socialiser entre bénévoles puisqu'ils sont axés sur la distribution de la nourriture visiteuse, sur le nettoyage (ustensiles, casseroles, assiettes, verres, espaces de la cuisine...) et, enfin, la fermeture du bâtiment.

Ces constatations sont pertinentes pour comprendre la relation entre les motivations des bénévoles à s'engager et les délimitations symboliques produites et reproduites par ces derniers par leurs pratiques dans les espaces de l'association. Je remarque en effet que, non seulement des délimitations symboliques sont produites entre les bénévoles en fonction de comment ils s'engagent, mais également entre les bénévoles et les visiteuses, par exemple. En effet, en restant beaucoup entre eux, les bénévoles n'interagissent que très peu avec les autres membres de Khora, ce qui entre en contradiction avec la motivation principale des bénévoles avec qui je me suis entretenue, c'est-à-dire vouloir venir en soutien aux personnes exilées et/ou précaires. Par ailleurs, la création et la perpétuation de ces délimitations symboliques renforcent à leur tour des délimitations sociales telles que l'exclusion des personnes exilées et/ou précaires des espaces du centre-ville d'Athènes. Je remarque donc que ces délimitations symboliques reflètent des délimitations de classes sociales et rendent encore plus saillantes les différences de réalités de vie des personnes produisant la nourriture et de celles venant la consommer.

Caractéristiques socio-démographiques

La dimension de classe sociale se reflète dans les goûts et les manières de mener sa vie, et cette catégorisation symbolique est un élément important de reproduction des privilèges de statut (Lamont et Molnár, 2002:172). Pour identifier les délimitations entre strates sociales, on s'intéresse à la consommation culturelle, notamment, donc aux marqueurs symboliques de classe (idem). En parallèle de mon terrain, j'ai eu l'occasion de me rendre dans différents espaces culturels et sportifs, notamment. J'ai très vite été marquée par le fait que je retrouvais toujours les mêmes personnes à ces différents événements.

Ce soir, la bulle Khora a encore frappé. {Mon compagnon} a entendu parler d'un événement de la part de {Giorgos}, un *open mic* dans un endroit qu'on ne connaissait pas. Les infos étaient très minimales et ça avait l'air d'être un peu secret, niche comme événement. (...) Quand on est entrées dans la salle où il y avait l'*open mic*, par contre, on s'est retrouvées nez-à-nez avec la moitié de la cuisine de Khora! Je comprends pas comment ils ont eu l'info! {Giorgos} fait pas du tout partie de ce monde-là et c'était pas un événement médiatisé à ce que je sache ... Bref, c'était vraiment un peu étrange qu'ils soient tous là et ça m'a un peu {ennuyée} parce que je me suis dit qu'on pouvait vraiment aller nulle part sans tomber sur des gens de Khora... (Notes de terrain, 24 février 2023)

Dans cette note de terrain, je fais référence à la sensation de bulle que plusieurs bénévoles, dont moi-même, ressentaient. Cependant, au sein de cette bulle et parmi les bénévoles de Khora, il existait également des délimitations symboliques liées à d'autres caractéristiques sociodémographiques tel que l'âge ou le genre. Majeed m'a par exemple expliqué qu'il ne souhaitait actuellement pas participer aux activités de socialisation entre bénévoles car les autres personnes impliquées étaient très jeunes (selon lui).

I interact with the people, I talk with them and I'm very friendly but, you must know that there's an age gap also, between me and them. Teenagers will not be my buddies. (Majeed)

Ici le "me" et le "them" est très clairement exprimé et je constate la construction individuelle de Majeed de la délimitation entre ces deux catégories puisque les personnes qui organisaient les activités comme les marches du week-end décrites par Che plus haut (c.f. p.71) avaient plutôt 35 ans et donc, n'étaient pas à proprement parler des *teenagers* (sic).

En parallèle, Emma ressentait une délimitation symbolique marquée par le genre à la cuisine. En effet, c'est uniquement parce que j'ai décidé de me former comme cheffe qu'elle a aussi osé faire le pas. Aller de l'avant dans ce processus à deux lui semblait plus accessible. En effet, se joindre à une autre femme pour suivre cette formation était d'autant plus important pour prendre part à une dimension du projet jusque-là dominée exclusivement par des hommes.

Having this idea of maybe not doing it alone (...), in a representation where it could be like "OK when someone who I consider to be similar to me can do it, I can do it as well". But I guess in this environment before where there was {Cristobal}, all these people who were men, who had also more chef experience, it had a very different energy, I didn't really felt like taking {part in} it. (Emma)

J'ai aussi ressenti la dimension genrée des interactions avec certains autres bénévoles pendant mon terrain en constatant que certaines personnes que j'identifiais comme des hommes était parfois peu collaboratives lorsque j'étais cheffe en cuisine (c.f. notes de terrain 23.03.23, pp.72-73).

Par ailleurs, au sein de la population qui venait manger à la cuisine de Khora, il existait aussi des délimitations symboliques. C'est justement en constatant que tout un pan de la population ne participait pas aux activités proposées par Khora que June et d'autres volontaires ont créé *the Beehive*. Dans ce cas, les délimitations symboliques que les membres fondateur·ices de *Beehive* ont identifiées étaient liées au genre et à l'orientation sexuelle.

Khora was a very heteronormative environment and, so these two populations {women and LGBTQ+ people} were the ones that I felt were being the less acknowledged in refugee programming in Athens in general, but also specifically in Khora. (June)

En effet, lors de mon terrain, très peu de personnes non-identifiables en tant que des hommes cis venaient à la cuisine de Khora, rendant cet espace éventuellement hostile pour des populations marginalisées (Bondi, 1993; Jackson, 2011). Par ailleurs, dans le cadre de *Beehive*, je remarque qu'il existait tout de même des délimitations symboliques dans le fait que, par exemple, nous ne pouvions pas prodiguer de service de garde d'enfants lors de nos activités

créatives, rendant l'accès à ces activités difficile pour les mères en charge d'enfants en bas âge notamment.

Je constate ici que les délimitations symboliques entre bénévoles, ainsi qu'avec les personnes gravitant autour de Khora sont fortement liées à la sensation de faire partie ou de ne pas faire partie d'une communauté. Qu'elles soient liées à la classe sociale, au mode d'action, au type d'engagement ou au genre et à l'orientation sexuelle, ces délimitations structurent et définissent qui fait groupe avec qui. Des processus d'inclusion et d'exclusion sont donc à l'œuvre à Khora, même si cette organisation souhaite être la plus inclusive possible et accessible à toustes. Par ailleurs, si Khora remet officiellement en question les frontières et les régimes migratoires, je vois ici que les membres de l'association participent à et reproduisent ces délimitations sociales de par leur différentes capacités de se déplacer, leur consommation culturelle et leur tendance à rester entre elleux, dessinant une frontière entre "nous" et "elleux".

c. Spatial boundaries

Pour situer la frontière de ces délimitations symboliques, j'essaie ici d'identifier les délimitations spatiales qui existent dans le contexte de Khora. Par "délimitation spatiale" j'entends la délimitation d'un espace physique en plusieurs segments, au sein de chacun desquels les groupes peuvent activer et travailler à mettre en lumière les délimitations symboliques de l'identité collective pour revendiquer un espace, pour distinguer le "nous", "notre espace", du "elleux", "leur espace" (Yazdiha, 2022:470).

En plus des délimitations spatiales liées au phénomène de bulle de Khora qui, de ce fait, ne se mélange qu'à certains endroits et avec certaines personnes (c.f. pp.84-86), dans les espaces de la cuisine ou de KAST des délimitations spatiales sont évidentes. En effet, à la cuisine, j'ai remarqué qu'une délimitation de l'espace était palpable même si elle n'était pas officielle. J'ai notamment constaté que la salle à manger était principalement l'espace des visiteuseuxs, alors que la partie supérieure de la cour ainsi que les salles de plonge et de cuisine étaient réservées aux bénévoles.

En ce qui concerne la cour supérieure, cet espace était principalement doté d'une grande table sur laquelle les bénévoles mangeaient leur ration de nourriture qu'ils avaient aidé à préparer et à distribuer. Cristobal, ayant remarqué la tendance des bénévoles à rester entre elleux et voulant encourager les interactions avec les visiteuseuxs a tenté de redéfinir cet espace.

{I've been} trying to force {the volunteers and the guests} to sit together and passively aggressively removing, this fucking table that lies next to the kitchen, that's kind of concentrating a specific kind of people, (...)I don't feel entitled to kind of try to push for those things {anymore}. (Cristobal)

S'il est vrai que cette table concentrait la population de bénévoles et qu'ils allaient difficilement s'asseoir ailleurs pour manger, j'ai remarqué que quelques visiteuseuses s'y asseyaient également parfois, même si rarement. Si la délimitation de l'espace de la cour supérieure est donc un peu flexible malgré tout, ce n'est par contre pas le cas des deux autres espaces. Lors de certains *shifts*, j'ai vu quelques visiteuseuses vouloir entrer dans la salle de cuisine lors de la préparation du repas et vite se faire prier d'en sortir. Les raisons avancées pour cela avaient trait aux mesures d'hygiène nécessaires dans cet espace, selon ce que m'ont dit d'autres bénévoles. Selon Yazdiha, "the spatial division is constituted by its own set of meanings, depending on the conditions and context under which it was introduced." (Yazdiha, 2022:471). S'il est vrai que plusieurs visiteuseuses n'ont probablement pas accès à une salle de bain de manière régulière car elles n'ont pas de logement fixe, l'interdiction de pénétrer dans l'espace de la salle de cuisine (tant qu'elles ne sont pas officiellement bénévoles avec Khora) reflète et reproduit d'autres dynamiques d'exclusion et participe à renforcer les délimitations sociales et symboliques entre les bénévoles et les visiteuseuses en fonction de leur classe sociale ou de leur accès à un hébergement. En effet, "spatial boundaries are related to social boundaries when they demarcate areas with different demographic, socioeconomic, and material conditions." (Jalili, 2022:400)

Cette délimitation spatiale entre les espaces réservés aux bénévoles et ceux qui sont accessibles à toutes était aussi très tangible dans les bureaux de KAST. Lors de mon terrain, j'ai compris que l'unique contact que les *caseworkers* entretenaient avec leurs clientes était au travers du compte *WhatsApp* installé sur le téléphone portable commun. Rarement, certaines *caseworkers* rencontraient leurs clientes à l'extérieur des bureaux, soit car elles étaient en détention dans un des postes de police du quartier, soit parce qu'elles les accompagnaient pour une procédure légale au service de l'asile ou à un rendez-vous médical dans un hôpital, par exemple. Pendant mes six mois d'engagement à KAST, je n'ai rencontré que deux personnes en face à face, et dans les deux cas il s'agissait d'individus qui venaient spontanément aux bureaux de KAST pour demander de l'aide et il se trouvait que j'étais la seule bénévole disponible et un peu expérimentée à ce moment-là. Cependant, j'aurai également dû accompagner une cliente au service de l'asile, qui se trouve au sud-est de la ville, très excentré, pour enregistrer son bébé. Même si je me suis rendue sur place avec Betje et que nous avions convenu de nous y retrouver, nous ne nous sommes pas rencontrées.

Ce matin (...) notre cliente avait rendez-vous à 7h30, comme toutes les autres personnes qui attendaient avec nous. (...) Bref, à 7h30 elle était toujours pas là et on commençait à s'inquiéter. (...) En la voyant pas arriver, on lui a écrit plusieurs messages sur *WhatsApp* mais elle ne les voyait pas. (...). À 7h40, les gardes ont ouvert les portes, alors tout le monde est entré. Nous, on est restées dehors sans trop savoir quoi faire. On a décidé d'aller se prendre un café juste en face et d'attendre au cas où on la voyait arriver. À 7h50 environ, alors qu'on se posait pour boire notre café, on a vu une voiture débouler avec une femme qui en est sortie

avec un bébé, alors on s'est dit que ça devait être elle. Dès qu'elle est sortie elle s'est dirigée vers la porte du service de l'asile et iels l'ont laissée entrer. Nous on était là, avec notre café, en ayant même pas eu le temps de réagir et on se sentait un peu {stupides}. (Notes de terrain, 25 janvier 2023)

Ici, on constate l'existence de plusieurs délimitations spatiales telles qu'illustrées par notre rencontre manquée qui a mis en lumière l'existence de cette délimitation et la difficulté à la dépasser. En effet, la délimitation spatiale du service de l'asile est très claire puisque Betje et moi n'y avons pas accès. Nous n'étions en fait pas sûres de pouvoir entrer avec notre cliente, mais nous avons pensé pouvoir lui apporter du soutien en étant avec elle et en l'attendant à l'extérieur du centre. Cette délimitation spatiale très concrète relève le caractère enchevêtré des délimitations spatiales, symboliques et sociales. En effet, "in the same way that social and symbolic boundaries work interrelatedly, spatial boundaries may exist separately, but their functions and meanings are rarely independent from both social and symbolic boundaries."(Jalili, 2022:400)

Afin d'illustrer cela, il est intéressant de remarquer que la délimitation spatiale des membres de Khora semble relativement flexible en ce qui concerne les bénévoles et les donateuriceux alors qu'elle paraît plus rigides pour les visiteuriceux de la cuisine ou les clienticeux de KAST. En effet, les premièreux semblent pouvoir étendre la délimitation spatiale des membres de l'association à d'autres villes d'Europe par exemple. Non seulement, l'engagement à Khora ne prend pas nécessairement fin lorsque les bénévoles s'en vont d'Athènes puisque j'ai observé qu'il n'était pas rare que ces personnes y reviennent et repassent par Khora, mais il peut également se perpétuer au-delà de la territorialité de l'association. J'ai constaté que plusieurs événements étaient effectivement organisés dans d'autres espaces pour collecter des fonds pour l'association, comme un repas de soutien prenant place à Amsterdam, par exemple (c.f. Annexe 1d.). De plus, certainiceux ancieniceux bénévoles de Khora ont par exemple créé une œuvre de bienfaisance (*charity* en anglais) en Angleterre après leur expérience dans le centre communautaire de l'association à Athènes. Cette dernière est expressément conçue pour récolter des fonds à l'étranger pour des associations *grassroots*⁴³. Cet exemple met en lumière la conception de la communauté qu'a Amelia, en tant qu'entité vaste et ne concernant pas uniquement les personnes à Athènes participant aux activités de Khora sur place.

We also have community in Khora from people all around the world who are supporting us by giving their money to Khora and donating. So they're part of the community because they're part of a common goal. (Amelia)

Si les délimitations spatiales à l'oeuvre à Khora sont flexibles pour les bénévoles, je constate à nouveau que ce n'est pas le cas pour les personnes qui sollicitent les services de l'association. Ces délimitations spatiales soulignent les délimitations symboliques et sociales présentées au

⁴³ Présentation du projet, section "History", <https://www.massaction.charity/about>, consulté le 2 mai 2024

cours de cette section et leur donne une dimension territoriale. Je constate que ces délimitations spatiales sont très limitées pour les personnes non-mobiles ou peu mobiles, alors qu'elles sont très larges pour les bénévoles mobiles de Khora. En effet, les activités de Khora sont localisées à un niveau micro pour les visiteuseuxs, les clientexs de l'association, alors qu'elles se situent à un niveau macro, transnational, pour les bénévoles.

Dans cette section, j'ai examiné les dynamiques de *boundary making* parmi les bénévoles de Khora, mettant en lumière comment iels définissent et produisent des catégories de personnes qui forment un groupe. J'ai observé l'enchevêtrement des délimitations symboliques, sociales et spatiales, ainsi que la complexité de ce processus et ses implications pour la notion de communauté au sein de l'association.

Les délimitations sociales, influencées par les politiques publiques, les conflits urbains et les régimes migratoires, jouent un rôle crucial dans la formation de groupes à Khora. Ces délimitations sociales créent et renforcent des frontières symboliques, qui à leur tour, forment différents groupes dans l'association. Les processus d'inclusion et d'exclusion résultent de ces délimitations, basés sur les connexions des bénévoles, leur type d'engagement et leurs caractéristiques socio-démographiques, notamment. La manière de faire groupe dépend en effet de ces différents critères et peut également évoluer en fonction du temps et des efforts de certains bénévoles pour dépasser ces délimitations. Finalement, les délimitations spatiales à Khora influencent les interactions entre bénévoles et personnes sollicitant les services de l'association. J'ai observé que ces délimitations étaient moins flexibles pour les personnes non-mobiles ou peu mobiles, mettant en évidence les différences d'accès et de participation qui persistent au sein de l'association.

Ainsi, malgré les aspirations inclusives de l'association, des frontières subsistent dans l'engagement des bénévoles, reflétant et reproduisant des divisions sociales, symboliques et spatiales plus larges. Ce faisant, sur la base de décalages ressentis lors de mon terrain et partagés par mes partenaires d'entretien, ainsi que de la définition de la communauté de Vibert et Gaucher (2020), il est difficile d'affirmer que Khora fait encore communauté en 2023. Les relations interpersonnelles sont en effet limitées à des groupes spécifiques, et si le but initial de l'association, foncièrement politique (créer une alternative au système étatique violent de frontières), semble toujours exister pour les membres de l'association au niveau international, cela ne semble plus être la principale motivation des bénévoles sur place. Ces conclusions défient la conception de la communauté présentée par Vibert et Gaucher (2020). Par conséquent, je suggère que l'idée de communauté large, pilier de l'association, a été progressivement remplacée par la formation de groupes distincts parmi les bénévoles. Enfin, je constate que c'est à travers la définition de ces groupes d'appartenance que plusieurs bénévoles font sens de leur engagement.

6. Conclusion

Au long de cette recherche, j'ai souhaité étudier l'engagement bénévole dans les mouvements de soutien aux personnes exilées, en partant d'une étude de cas menée dans une association s'inscrivant dans un mouvement transnational de solidarité. Cette étude vient en complément aux recherches menées sur les mouvements des *solidarians* en Grèce (Rozakou, 2018; Oikonomakis, 2018), ainsi que sur les bénévoles internationaux au moment du pic de la crise humanitaires aux frontières de l'Europe (Kalogeraki, 2018; Trihas & Tsilimpokos, 2018). Par ailleurs, elle apporte une perspective actuelle sur ces mouvements ainsi que sur l'expression de la solidarité aux personnes exilées en Europe (Grasso & Lahusen, 2018; Della Porta, 2018). Enfin, en s'intéressant à l'engagement des bénévoles, cette recherche souhaite sortir d'une perspective "migrantisante" des études de la mobilité (Dahinden, 2016) et s'inscrit en parallèle des études sur l'ambivalence des pratiques de soutien aux personnes exilées (Ruiz, 2023). Pour finir, ce travail illustre l'enchevêtrement des mobilités (Dahinden & Wyss, 2022) ainsi que les différents régimes auxquels elles sont soumises, et vient également affiner la compréhension des migrations privilégiées (Le Bigot, 2017) en relations à la mobilité des personnes exilées.

Au travers de mes observations et entretiens, j'ai constaté que les choses ont beaucoup évolué depuis la crise humanitaire de 2015-2016 et la création de l'association à cette époque. En effet, si la situation semblait urgente et que beaucoup de bénévoles, grecs et internationaux, affluaient aux frontières de l'Europe au départ, cela a changé au cours des années. L'éruption de nouvelles crises humanitaires ailleurs dans le monde a gentiment détourné l'attention mondiale de la Grèce et les élans de soutien se sont dispersés. Par ailleurs, la situation politique et sociale a également évolué en Grèce depuis les pics de 2015-2016 avec le changement de gouvernement en 2019 et la pandémie de 2020 à 2022 notamment. Tout ceci a influencé l'engagement des personnes souhaitant venir en soutien aux personnes exilées, au niveau national et à celui de la ville d'Athènes.

En parallèle, l'association dans laquelle j'ai effectué mon terrain, Khora, a elle aussi évolué au cours du temps. En m'y engageant pendant six mois, j'ai constaté une réalité bien différente de celle à laquelle je m'attendais au commencement de mon terrain. J'avais entendu des récits par des connaissances impliquées à Khora par le passé et avais visité le site internet de l'association, et plusieurs éléments ne correspondaient plus à ce que j'observais.

En mettant au jour ces sources de tensions, je me suis demandé comment les bénévoles venant en soutien aux personnes exilées à Athènes faisaient sens de leur engagement en 2023. Plus précisément, j'ai voulu saisir de quel contexte un tel engagement émerge. J'ai compris que l'engagement bénévole solidaire aux personnes exilées a pris place dans un contexte spécifique au niveau européen, grec et athénien. Des politiques migratoires restrictives, l'inaction gouvernementale et l'urgence humanitaire ont poussé de nombreuses personnes civiles à s'engager au début de la crise humanitaire. À présent, de nombreux services essentiels sont encore prodigués par des associations *grassroots* à Athènes, alors que

le gouvernement grec s'attèle à rendre la vie des personnes exilées de plus en plus difficile (Tramountanis, 2022). En saisissant le contexte dans lequel les activités de Khora prennent place, j'ai voulu identifier quelles étaient les motivations initiales des bénévoles qui rejoignaient Khora pour s'engager. J'ai dégagé plusieurs thématiques récurrentes dans les entretiens avec mes partenaires. Premièrement, tout comme aux pics de la crise humanitaire, le désir de venir en soutien aux personnes exilées est prépondérant dans les motivations à s'engager pour mes partenaires d'entretien. Si les bénévoles n'étaient pas eux-mêmes en situation d'exil, ils sont souvent venus à Athènes expressément pour cette raison. De plus, pour quelques bénévoles, Athènes en elle-même était une destination attirante et cela leur permettait de faire quelque chose qui avait un sens, lors d'une période creuse ou de transition de vie. C'était le cas pour les bénévoles qui vivaient une transition entre les études et un travail, comme Betje et Amelia par exemple, mais également pour des personnes qui étaient dans un moment difficile et qui essayaient de retomber sur leurs deux pieds, comme Che et Majeed. Dans ces moments de transition, l'envie de rencontrer des pairs, qui plus est, dans une situation de mobilité temporaire dans une ville étrangère était également une motivation importante pour beaucoup de bénévoles à s'engager à Khora. Leur engagement dans cette association était en effet souvent connecté au fait que beaucoup de personnes internationales s'y retrouvent et que la langue parlée dans ses espaces est principalement l'anglais. Finalement, le modèle de fonctionnement autogéré et non-hiérarchique de l'association se démarquait également pour plusieurs personnes avec lesquelles je me suis entretenues dans leur envie de s'engager à Khora et non pas dans une autre association. Le faible coût d'entrée ainsi que la liberté de prendre la place et les rôles désirés au sein de Khora sont en effet des atouts indéniablement attirants pour plusieurs bénévoles.

Grâce à mes observations et interactions avec d'autres bénévoles, j'ai également décelé d'autres facteurs générant leur désir de s'engager dans cette association. Il s'agit des histoires racontées à l'interne, ainsi que celles tournées vers l'extérieur, et je suggère que celles-ci font office de mythes fondateurs de Khora en reprenant la catégorisation de Bouchard (2013). Ces histoires véhiculent une interprétation de la genèse de l'association, des personnes à l'origine du projet ainsi que de leur positionnement politique clair, traduit par le fonctionnement horizontal de Khora. À travers leur capacité à créer une histoire collective et une identité de groupe, j'ai remarqué que ces mythes sont également une source d'engagement pour les bénévoles avec lesquelles je me suis entretenue.

Cependant, de par leur caractère mystique, ces histoires ne correspondent souvent plus à la réalité observée par les bénévoles de Khora en 2023. De ce fait, une impression de décalage est ressentie par plusieurs bénévoles.

Sur la base de ces décalages, plusieurs tensions émergent au cours de l'engagement des bénévoles. Dans la dernière partie de cette recherche, j'ai voulu questionner quelles étaient ces tensions, et comment elles affectaient l'engagement des bénévoles. J'ai donc d'abord montré comment les bénévoles ont évolué depuis la création de l'association et le hiatus

constaté entre leurs profils et ceux des personnes qui ont fondé Khora en 2016. En effet, d'une part le nombre de bénévoles a baissé, et leurs caractéristiques sont devenues de plus en plus homogènes. Peu de personnes en situation d'exil se retrouvent dans les groupes de travail de l'association, et encore moins dans les processus décisionnels. Par ailleurs, les bénévoles en 2023 ont souvent un autre projet à côté de leur engagement à Khora et bénéficient d'une aide financière gouvernementale. L'évolution des profils des bénévoles correspond donc à une première tension observée. Néanmoins, si plusieurs d'entre eux sont également moins prompts à s'engager au niveau organisationnel de l'association, j'ai toutefois constaté que plusieurs bénévoles décidaient de prendre des responsabilités et que cela donnait du sens à leur investissement. En effet, certains bénévoles ont décidé au cours de leur engagement d'adopter des rôles enjoignant plus de charges (Lee & Edmondson, 2017), et cela était en partie dû aux liens sociaux développés lors de leur investissement, mais également à leur ancienneté dans l'association. Cette prise de responsabilités est donc à la fois choisie, mais également imposée aux personnes restant sur du plus long-terme à Khora car elles sont en nette minorité face au phénomène de *turn over* présent dans l'association. Cette observation entre en tensions avec les principes d'autogestion de l'association, selon lesquels chacun est libre de choisir le degré de responsabilité qu'il souhaite endosser. De plus, cela illustre le besoin d'un état d'esprit collectif, d'une compréhension du fonctionnement de l'association, de confiance et de solidarité afin de prendre des responsabilités dans une structure autogérée (De Leede & al., 1999; Kokkinidis, 2015; Stewart & al., 2021). Par ailleurs, cette tension est parfois à la source d'un désengagement (Fillieule, 2005; 2009), effectif ou rêvé, de certains bénévoles. Elle découle cependant de l'évolution de l'association, interreliée avec celle de la collectivité des bénévoles. Ce dernier aspect est également une source de tension dans l'engagement de plusieurs individus. En effet, si la collectivité était une idée centrale de l'association à ses débuts, la sensation d'appartenir à une communauté était moins palpable pour plusieurs bénévoles lors de mon terrain. À travers le concept de *boundary making* (Wimmer, 2008), j'ai tenté d'illustrer cette tension, affirmant qu'à travers des délimitations sociales, symboliques et spatiales les bénévoles de Khora font groupes, mais peinent à faire communauté au cours de leur engagement en 2023. En effet, les éléments contextuels tels que la fermeture des camps pour personnes exilées, la gentrification touristique ainsi que les régimes migratoires et de mobilité différenciés affectent différemment les bénévoles de Khora (Eule, Loher & Wyss, 2018; Glick-Schiller & Salazar, 2013; Dahinden & al., 2023), créant des délimitations sociales difficilement surmontables. Par ailleurs, des délimitations symboliques telles que les centres d'intérêt, le temps à disposition, plus largement la classe sociale et le type d'engagement participent également à définir des groupes d'appartenance pour les bénévoles de Khora, reproduisant des dynamiques inégales de pouvoir (Cresswell, 2010; Barbazon, 2015). Enfin, des délimitations spatiales dans les espaces-mêmes de Khora, ainsi qu'à l'extérieur de l'association aident à consolider les démarcations sociales et symboliques décrites plus haut entre les bénévoles de Khora, ainsi que leur environnement plus large.

Dans le cadre d'une recherche plus ambitieuse, il serait intéressant de creuser d'autres tensions observées lors de mon terrain mais que je n'ai pas pu approfondir par manque d'espace et de temps. En particulier, il serait intéressant de questionner l'ancrage territorial de Khora plus en profondeur. Comme je l'ai mentionné ici, Khora a bien des racines liées au contexte athénien, mais la sensation de bulle, déconnectée de son environnement direct est malgré tout remarquable. Son financement principalement extra-athénien et ses bénévoles, à nouveau, principalement issus de processus de migration privilégiée conforte également la sensation d'extraterritorialité de l'association. Mes données semblent indiquer qu'il existe effectivement une tension autour de cette question, cependant, il faudrait en collecter davantage pour l'analyser.

Par ailleurs, le lien entre l'hypermobilité et l'hyperflexibilité désirée des bénévoles quant à leur engagement, une dimension soulevée par ma camarade Cindy Curtet, pourrait également se révéler intéressante pour affiner la compréhension des processus d'engagement des bénévoles.

Pour conclure, mon terrain à Khora, et cette recherche en général, ont été la source d'une foison de réflexions et d'échanges palpitants qui ont nourri mon esprit critique. Plusieurs pistes d'analyse restent ouvertes et, si j'aimerais beaucoup prendre le temps de les explorer, je me réjouis également de clore ce chapitre qui aura occupé une grande partie de ces deux dernières années de vie. Enfin, comme le dit Che dans son entretien, " I don't wanna be a teacher, I wanna be a student all my life". Mais d'abord, une petite pause s'impose.

7. Bibliographie

- Agrikoliansky, Éric et Filleule, Olivier. (2019). Les rétributions du militantisme : du concept à la méthode. Dans Barrault-Stella, Lorenzo, Gaïti, Brigitte et Lehingue, Patrick (dir.). *La politique désenchantée ? Perspectives sociologiques autour des travaux de Daniel Gaxie*. Presses universitaires de Rennes, (p. 203-219)
- Aiken, Mike. (2018). Tales we tell , speaking out loud : understanding motivations of social movement activists through auto-biography and story. *Interface*, (1-2), 170-195.
- Alexandri, Georgia. (2015). Reading between the lines: Gentrification tendencies and issues of urban fear in the midst of Athens' crisis. *Urban Studies*, 52(9), 1631-1646. <https://doi.org/10.1177/0042098014538680>
- Alexandri, Georgia. (2018). Planning Gentrification and the 'Absent' State in Athens. *International Journal of Urban and Regional Research*, 42(1), 36-50. <https://doi.org/10.1111/1468-2427.12566>
- Apostolopoulou, Elia et Liodaki, Danai. (2021). The right to public space during the COVID-19 pandemic. *City*, 25(5-6), 764-784. <https://doi.org/10.1080/13604813.2021.1989157>
- Augustin, Oscar Garcia et Bak Jørgensen, Martin. (2018). *Solidarity and the « Refugee Crisis » in Europe*. Palgrave Macmillan. <https://doi.org/10.1007/978-3-319-91848-8>
- Berger, Peter et Luckmann, Thomas. (1997). *La Construction sociale de la réalité*. Armand Colin.
- Biard, Benjamin. (2019). L'extrême droite en Europe centrale et orientale (2004-2019) | Cairn.info. *Courrier Hebdomadaire du CRISP*, 35-36(2440-2441), 5-70.
- Bondi, Liz. (1993). Gender and geography: crossing boundaries. *Progress in Human Geography*, 17(2), 241-246. <https://doi.org/10.1177/030913259301700208>
- Bouchard, Gérard. (2013). Pour une nouvelle sociologie des mythes sociaux. *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, (51-1), 95-120. <https://doi.org/10.4000/ress.2340>
- Brabazon, Tara (2015). *The Politics of Mobility* (p. 23-27). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-12802-3_2
- Bruneau, Michel. (2000). Hellénisme et diaspora grecque. De la Méditerranée orientale à la dimension mondiale. *CEMOTI, Cahiers d'Études sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien*, 30(1), 33-58. <https://doi.org/10.3406/cemot.2000.1550>
- Bryant, Antony et Charmaz, Kathy. (2010). *The SAGE Handbook of Grounded Theory: Paperback Edition*. SAGE.

- Cabaniss, Emily R. (2019). "Shifting the Power": Youth Activists' Narrative Reframing of the Immigrant Rights Movement. *Sociological Inquiry*, 89(3), 482-507. <https://doi.org/10.1111/soin.12292>
- Caiani, Manuela. (2023). Framing and social movements. *Discourse Studies*, 25(2), 195-209. <https://doi.org/10.1177/14614456231154734>
- Charmaz, Kathy. (2014). *Constructing Grounded Theory* (2^e éd.). SAGE. <https://us.sagepub.com/en-us/nam/constructing-grounded-theory/book235960>
- Charmaz, Kathy et Belgrave, Linda Liska. (2012). Qualitative Interviewing and Grounded Theory Analysis. Dans *SAGE Publication* (p. 347-366).
- Cherniak, Kseniia. (2021). Sociology from the Global South and the Global North: Systematising Characteristics and Relations. *Sociological studios*, 6-13.
- Chtouris, Sotiris et Miller, DeMond S. (2017). Refugee Flows and Volunteers in the Current Humanitarian Crisis in Greece. *Journal of Applied Security Research*, 12(1), 61-77. <https://doi.org/10.1080/19361610.2017.1228025>
- Clochard, Olivier. (2010). Le contrôle des flux migratoires aux frontières de l'Union européenne s'oriente vers une disposition de plus en plus réticulaire. *Carnets de géographes*, (1), 18. <https://doi.org/10.4000/cdg.1826>
- Cousin, Saskia et Réau, Bertrand. (2009). Introduction. Dans *Sociologie du tourisme* (p. 3-6). La Découverte. <https://www.cairn.info/sociologie-du-tourisme--9782707152558-p-3.htm>
- Cresswell, Tim. (2010). Towards a Politics of Mobility. *Environment and Planning D: Society and Space*, 28(1), 17-31. <https://doi.org/10.1068/d11407>
- Croucher, Sheila. (2012). Privileged Mobility in an Age of Globality. *Societies*, 2, 1-13. <https://doi.org/10.3390/soc2010001>
- Dahinden, Janine. (2016). A plea for the 'de-migrantization' of research on migration and integration. *Ethnic and Racial Studies*, 39(13), 2207-2225. <https://doi.org/10.1080/01419870.2015.1124129>
- Dahinden, Janine, Jónsson, Gunvor, Menet, Joanna, Schapendonk, Joris et van Eck, Emil. (2023). Placing regimes of mobilities beyond state-centred perspectives and international mobility: the case of marketplaces. *Mobilities*, 18(4), 635-650. <https://doi.org/10.1080/17450101.2023.2218591>
- De Genova, Nicholas. (2017). *THE BORDERS OF "EUROPE" Autonomy of Migration, Tactics of Bordering* (Duke University Press). Duke University Press.
- De Leede, Jan, Nijhof, André H J et Fisscher, Olaf A M. (1999). The Myth of Self-Managing Teams: A Reflection on the Allocation of Responsibilities between Individuals, Teams and the Organisation. *Journal of Business Ethics*, (21), 203-215.

- Deleixhe, Martin. (2022, 1^{er} janvier). Avec les migrants. La solidarité dans la politique européenne d'asile. *Esprit*, (492), 61-70.
- Dimitriadi, Angeliki. (2022). Governing Migrant (Im)mobility in Greece After the EU-Turkey Statement. Dans Maria Kousis, Aspasia Chatzidaki et Konstantinos Kafetsios (dir.), *Challenging Mobilities in and to the EU during Times of Crises: The Case of Greece* (p. 221-239). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-031-11574-5_11
- Dujmovic, Morgane et Sintès, Pierre. (2017). Chauvinisme frontalier sur la « route des Balkans »: « Crise » migratoire et relations interétatiques depuis l'été 2015. *Hommes & migrations*, (1317-1318), 107-115. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3893>
- Eule, Tobias G., Loher, David et Wyss, Anna. (2018). Contested control at the margins of the state. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 44(16), 2717-2729. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2017.1401511>
- Evangelinidis, Angelos. (2016). The Greek State's Response to the Refugee Crisis and the Solidarity Movement. *Contemporary Southeastern Europe*, 3(1), 32-36.
- Fassin, Éric et Windels, Aurélie. (2016, mars). The German Dream: Neoliberalism and Fortress Europe. *Near Futures Online*, 1("Europe at a Crossroads"), 8.
- Flick, Uwe. (2009). *An introduction to qualitative research* (4th ed). Sage Publications.
- Gagnon, Éric et Fortin, Andrée. (2002). L'espace et le temps de l'engagement bénévole : essai de définition. *Nouvelles pratiques sociales*, 15(2), 66-76. <https://doi.org/10.7202/008915ar>
- Gaudette, Pascal. (2013). Jembe Hero: West African Drummers, Global Mobility and Cosmopolitanism as Status. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 39(2), 295-310. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2013.723259>
- Gaxie, Daniel. (1977). Économie des partis et rétributions du militantisme. *Revue française de science politique*, 27(1), 123-154. <https://doi.org/10.3406/rfsp.1977.393715>
- Geiger, Martin et Pécoud, Antoine (dir.). (2013). *Disciplining the Transnational Mobility of People*. Palgrave Macmillan UK. <https://doi.org/10.1057/9781137263070>
- Glaser, Barney G. et Strauss, Anselm L. (1967). *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. Aldine.
- Glick Schiller, Nina et Salazar, Noel B. (2013). Regimes of Mobility Across the Globe. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 39, 183-200. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2013.723253>
- Greek Council for Refugees. (2020). Country Report: Greece. *Asylum Information Database*. https://asylumineurope.org/wp-content/uploads/2021/06/AIDA-GR_2020update.pdf

- Greek Council for Refugees. (2022). Country Report: Greece. *Asylum Information Database*. https://asylumineurope.org/wp-content/uploads/2023/06/AIDA-GR_2022-Update.pdf
- Guribye, Eugene et Mydland, Trond Stalsberg. (2018). Escape to the island: International volunteer engagement on Lesbos during the refugee crisis. *Journal of Civil Society*, 14(4), 346-363. <https://doi.org/10.1080/17448689.2018.1518774>
- Hamidi, Camille et Fischer, Nicolas. (2017). Les politiques migratoires en Europe: Perspective historique et modèles d'analyse. *Idées économiques et sociales*, N° 189(3), 28-37. <https://doi.org/10.3917/idee.189.0028>
- Houvenaghel, E. Helena, Manso, María Luisa García, Jansen, Monica et Urban, Maria Bonaria. (2020). Introduction. *Romance Studies*, 38(2), 63-67. <https://doi.org/10.1080/02639904.2020.1794603>
- Ivaldi, Gilles. (2021). Que reste-t-il de la « crise migratoire » de 2015 ? : Attitudes à l'égard de l'immigration et confiance dans l'union européenne dans les enquêtes European Values Studies. *Revue européenne des sciences sociales*, (59-2), 141-173. <https://doi.org/10.4000/ress.7848>
- Ivaldi, Gilles. (2023). L'extrême-droite européenne est-elle en voie de normalisation? *Note Le Baromètre de la confiance politique, Sciences Po CEVIPOF*, (14), 18.
- Jackson, Elizabeth. (2011). Gender and space in postcolonial fiction. Dans Andrew Teverson et Sara Upstone (dir.), *Postcolonial Spaces: The politics of place in contemporary culture* (p. 57-66). Palgrave Macmillan UK. https://doi.org/10.1057/9780230342514_5
- Jackson, Jeffrey, Dellinger, Kirsten, McKee, Kathryn et Trefzer, Annette. (2016). « Interdisciplinary Perspectives on the Global South and Global North. » In Gregory Hooks (ed.), *Sociology of Development Handbook*. University of California Press. (p. 129-152).
- Jalili, Jaleh. (2022). Urban Borderlines: Negotiating Spatial, Social, and Symbolic Boundaries in Urban Contexts. *Social Problems*, 69(2), 398-417. <https://doi.org/10.1093/socpro/spaa038>
- Jovelin, Emmanuel. (2005). Bénévolat et action sociale. L'action des bénévoles auprès des personnes âgées. *Pensée plurielle*, 9(1), 101-117. <https://doi.org/10.3917/pp.009.0101>
- Kalafati, Eirini. (2020b). *THE ROCKY PATH TO THE PROMISED LAND? : How has media framing affected the portrayal of the refugee crisis in Greece*, public. <http://essay.utwente.nl/81618/>
- Kalogeraki, Stefania. (2018). Volunteering for Refugees and Asylum Seekers in Greece. Dans Christian Lahusen et Maria T. Grasso (dir.), *Solidarity in Europe: Citizens' Responses in Times of Crisis* (p. 169-194). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-73335-7_7

- Kalogeraki, Stefania. (2022). Attitudes Towards Syrian Refugees During the 'Refugee Crisis' in Greece. Dans Maria Kousis, Aspasia Chatzidaki et Konstantinos Kafetsios (dir.), *Challenging Mobilities in and to the EU during Times of Crises: The Case of Greece* (p. 91-111). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-031-11574-5_5
- Karlin, John Ryan. (2022). Battles for Socio-Spatial Hegemony in the Exilic Space of Exarcheia. *Antipode*, 54(4), 1112-1140.
- Kokkinidis, George. (2015). Spaces of possibilities: workers' self-management in Greece. *Organization*, 22(6), 847-871. <https://doi.org/10.1177/1350508414521098>
- Kousis, Maria, Chatzidaki, Aspasia et Kafetsios, Konstantinos. (2022). Introduction: Challenging Mobilities, Greece and the EU in Times of Crises. Dans Maria Kousis, Aspasia Chatzidaki et Konstantinos Kafetsios (dir.), *Challenging Mobilities in and to the EU during Times of Crises: The Case of Greece* (p. 1-23). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-031-11574-5_1
- Lahire, Bernard. (2002). Objectivation sociologique, critique sociale et disqualification. *Mouvements*, 24(5), 46. <https://doi.org/10.3917/mouv.024.0046>
- Lahusen, Christian et Grasso, Maria T. (dir.). (2018). *Solidarity in Europe*. Springer International Publishing. <https://doi.org/10.1007/978-3-319-73335-7>
- Lallier, Jean-Charles et Ravez, Laurent. (2020). La logique du don : outil d'analyse éthique du bénévolat humanitaire. *Éthique & Santé*, 17(4), 259-265. <https://doi.org/10.1016/j.etiqe.2020.06.005>
- Lamont, Michèle et Molnár, Virág. (2002). The Study of Boundaries in the Social Sciences. *Annual Review of Sociology*, 28(1), 167-195. <https://doi.org/10.1146/annurev.soc.28.110601.141107>
- Le Bigot, Brenda. (2017). Penser les rapports aux lieux dans les mobilités privilégiées. Étude croisée des backpackers en Thaïlande et des hivernants au Maroc: Thèse soutenue le 29 mai 2017, à l'Université Paris 1, sous la direction de Nadine Cattan (Directrice de recherche CNRS, UMR Géographie-cités). *Mondes du tourisme*, (13), 5. <https://doi.org/10.4000/tourisme.1408>
- Leconte, Romain, Toureille, Étienne et Grasland, Claude. (2019). La production médiatique d'une « crise migratoire ». *Socio-anthropologie*, (40), 181-199. <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.6235>
- Lee, Michael Y. et Edmondson, Amy C. (2017). Self-managing organizations: Exploring the limits of less-hierarchical organizing. *Research in Organizational Behavior*, 37, 35-58. <https://doi.org/10.1016/j.riob.2017.10.002>
- Lubkemann, Stephen C. (2008). Involuntary Immobility: On a Theoretical Invisibility in Forced Migration Studies. *Journal of Refugee Studies*, 21(4), 454-475. <https://doi.org/10.1093/jrs/fen043>

- Mantanika, Regina et Arapoglou, Vassilis. (2022). The Making of Reception as a System. The Governance of Migrant Mobility and Transformations of Statecraft in Greece Since the Early 2000s. Dans Maria Kousis, Aspasia Chatzidaki et Konstantinos Kafetsios (dir.), *Challenging Mobilities in and to the EU during Times of Crises* (p. 201-220). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-031-11574-5_10
- Mears, Ashley. (2012). Ethnography as Precarious Work. *The Sociological Quarterly*, 54(1), 20-34.
- Müller, Martin. (2020). In Search of the Global East: Thinking between North and South. *Geopolitics*, 25(3), 734-755. <https://doi.org/10.1080/14650045.2018.1477757>
- No Border. (2015). Des No Border sans frontière. *Plein droit*, 104, 9-13. <https://doi.org/10.3917/pld.104.0009>
- Oikonomakis, Leonidas. (2018). Solidarity in Transition: The Case of Greece. Dans Donatella della Porta (dir.), *Solidarity Mobilizations in the 'Refugee Crisis': Contentious Moves* (p. 65-98). Palgrave Studies in European Political Sociology.
- Olivier de Sardan, Jean-Pierre. (1995). La politique du terrain. *Enquête. Archives de la revue Enquête*, (1), 71-109. <https://doi.org/10.4000/enquete.263>
- Papataxiarchis, Evthymios. (2016). Being 'there': At the front line of the 'European refugee crisis' - part 1. *Anthropology Today*, 32(2), 5-9. <https://doi.org/10.1111/1467-8322.12237>
- Parsanoglou, Dimitris. (2020). Volunteering for refugees and the repositioning of state sovereignty and civil society: the case of Greece. *Citizenship Studies*, 24(4), 457-473. <https://doi.org/10.1080/13621025.2020.1755158>
- Patel, Kamna. (2024). Global North and Global South 5. Dans *The Companion to Development Studies* (4^e éd.). Routledge.
- Pettas, Dimitris. (2018). Struggles against exclusion in Exarcheia Square, Athens. *Territorio*, 86, 157-199.
- Pettas, Dimitris, Avdikos, Vasilis, Iliopoulou, Eirini et Karavasili, Ioanna. (2021). "Insurrection is not a spectacle": experiencing and contesting touristification in Exarcheia, Athens. *Urban Geography*, 43(7), 984-1006. <https://doi.org/10.1080/02723638.2021.1888521>
- Polletta, Francesca. (1998). Contending Stories: Narrative in Social Movements. *Qualitative Sociology*, 21(4), 419-446. <https://doi.org/10.1023/A:1023332410633>
- Polletta, Francesca. (2006). *It Was Like a Fever: Storytelling in Protest and Politics*. University of Chicago Press. <https://press.uchicago.edu/ucp/books/book/chicago/I/bo3750498.html>
- Portelli, Alessandro. (1991). *The death of Luigi Trastulli, and other stories: form and meaning in oral history*. IState University of New York Press.

- Poulimenakos, Giorgos et Dalakoglou, Dimitris (dir.). (2018). Hetero-utopias: Squatting and spatial materialities of resistance in Athens at times of crisis. Dans *Critical Times in Greece* (Routledge, p. 173-187).
- Pratsinakis, Manolis. (2022). Greece's Emigration During the Crisis Beyond the Brain Drain. Dans Maria Kousis, Aspasia Chatzidaki et Konstantinos Kafetsios (dir.), *Challenging Mobilities in and to the EU during Times of Crises: The Case of Greece* (p. 27-45). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-031-11574-5_2
- Rapport, Nigel. (2020). The Interview as a Form of Talking-partnership: Dialectical, Focussed, Ambiguous, Special. in Skinner, Jonathan. *The Interview: An Ethnographic Approach*. Bloomsbury Academic. (p. 53-68). <https://doi.org/10.4324/9781003087014-3>
- Rodier, Claire. (2011). Révolutions arabes : des héros, mais de loin. *Plein droit*, 90(3), 3-5. <https://doi.org/10.3917/pld.090.0003>
- Rozakou, Katerina. (2011). The pitfalls of volunteerism: the production of the new, European citizen in Greece. *European Institute for Progressive Cultural Policies*. Retrieved from <http://eipcp.net/policies/rozakou/en>.
- Rozakou, Katerina. (2012). The biopolitics of hospitality in Greece: Humanitarianism and the management of refugees. *American Ethnologist*, 39(3), 562-577. <https://doi.org/10.1111/j.1548-1425.2012.01381.x>
- Rozakou, Katerina. (2017). Solidarity #Humanitarianism: The Blurred Boundaries of Humanitarianism in Greece. *Etnofoor*, 29(2), 99-104.
- Rozakou, Katerina. (2018). Solidarians in the land of Xenios Zeus: Migrant deportability and the radicalisation of solidarity. Dans Georgios Agelopoulos et Dimitris Dalakoglou (dir.), *Critical Times in Greece* (Routledge, p. 189-201).
- Rubin, Herbert J., & Rubin, Irene S. (2005). *Qualitative interviewing: The art of hearing* (2nd ed.). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Ruiz, Léone. (2023). *Hospitalité transitoire. La part bénévole du régime migratoire. Logiques du soutien bénévole aux personnes en mobilité à travers l'Europe, perspectives ethnographiques d'un Refuge à la frontière franco-italienne* [Université de Neuchâtel]. <https://doi.org/10.35662/unine-these-3034>
- Schaepelynck, Valentin et Sustam, Engin. (2019). Autogestion: *Le Télémaque*, N° 54(2), 27-36. <https://doi.org/10.3917/tele.054.0027>
- Scheibelhofer, Elisabeth. (2008). Combining Narration-Based Interviews with Topical Interviews: Methodological Reflections on Research Practices. *International Journal of Social Research Methodology*, 11(5), 403-416. <https://doi.org/10.1080/13645570701401370>

- Seim, Josh. (2024). Participant Observation, Observant Participation, and Hybrid Ethnography. *Sociological Methods & Research*, 53(1), 121-152. <https://doi.org/10.1177/0049124120986209>
- Sheller, Mimi et Urry, John. (2006). The New Mobilities Paradigm. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 38(2), 207-226. <https://doi.org/10.1068/a37268>
- Shutes, Isabel et Ishkanian, Armine. (2022). Transnational welfare within and beyond the nation-state: civil society responses to the migration crisis in Greece. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 48(3), 524-541. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2021.1892479>
- Snow, David A., Rochford, E. Burke, Worden, Steven K. et Benford, Robert D. (1986). Frame Alignment Processes, Micromobilization, and Movement Participation. *American Sociological Review*, 51(4), 464-481. <https://doi.org/10.2307/2095581>
- Stewart, Virginia R., Snyder, Deirdre G. et Kou, Chia-Yu. (2023). We Hold Ourselves Accountable: A Relational View of Team Accountability. *Journal of Business Ethics*, 183(3), 691-712. <https://doi.org/10.1007/s10551-021-04969-z>
- Tétreault, Sylvie. (2014). Observation participante (Participative observation). Dans *Guide pratique de recherche en réadaptation* (p. 317-325). De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.guill.2014.01.0317>
- Tramountanis, Angelo. (2022). Pathways to Integration and Dis-integration: An Assessment of the Greek Immigration Policy for the Inclusion of Immigrants, Applicants and Beneficiaries of International Protection. Dans Maria Kousis, Konstantinos Kafetsios et Aspasia Chatzidaki (dir.), *Challenging Mobilities in and to the EU during Times of Crisis* (p. 263-282). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-031-11574-5_13
- Trihas, Nikolaos et Tsilimpokos, Konstantinos. (2018). REFUGEE CRISIS AND VOLUNTEER TOURISM IN LESVOS, GREECE. *JOURNAL ON TOURISM & SUSTAINABILITY*, 2(1), 42-56.
- Tsavdaroglou, Charalampos, Giannopoulou, Chrisa, Lafazani, Olga, Pistikos, Ilias et Petropoulou, Christy. (2018). De(con)structing) therefugees' right to the city: State-run camps versuscommoning practices in Athens, Thessaloniki andMytilene (p. 5-20). Proceedings of the refugees and forcedimmigration: III International Interdisciplinary Conference on Refugee and Forced Immigration Studies, Eastern Mediterranean Academic Research Center.
- Tsavdaroglou, Charalampos et Lalenis, Konstantinos. (2020). Housing Commons vs. State Spatial Policies of Refugee Camps in Athens and Thessaloniki. *Urban Planning*, 5(3), 163-176. <https://doi.org/10.17645/up.v5i3.2924>
- Vibert, Stéphane et Gaucher, Charles. (2020). La communauté comme notion polysémique : essai de typologie et illustration par le cas de la communauté sourde. *Sociologie et sociétés*, 52(2), 283-302. <https://doi.org/10.7202/1088758ar>

- Vradis, Antonis. (2015). Territoriality, Domination and the Spatial Contract of Exarcheia. *Urban Conflicts Collective, Thessalonique*.
- Vradis, Antonis. (2019). Editorial: Assault on the everyday. *City*, 23(6), 695-696.
- Wearing, Stephen et McGehee, Nancy Gard. (2015). Volunteer Tourism. *Tourism Recreation Research*, 28(3), 3-4. <https://doi.org/10.1080/02508281.2003.11081411>
- Wihtol de Wenden, Catherine. (2003). L'Europe migratoire. Dans Maximos Aligisakis (dir.), *L'Europe face à l'Autre : politiques migratoires et intégration européenne* (p. 52-105).
- Wihtol de Wenden, Catherine. (2016). L'Europe et la crise des réfugiés. *Études, Mars*(3), 7-16. <https://doi.org/10.3917/etu.4225.0007>
- Wilson, Richard et Brown, Richard. (2008). *Introduction – Humanitarianism and Suffering: The Mobilization of Empathy*.
- Wimmer, Andreas. (2008). Elementary strategies of ethnic boundary making. *Ethnic and Racial Studies*, 31(6), 1025-1055, doi: <https://doi.org/10.1080/01419870801905612>
- Witzel, Andreas. (2000). The Problem-centered Interview. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, 1(1). <https://doi.org/10.17169/fqs-1.1.1132>
- Woollard, Catherine. (2019). Circuler dans la forteresse Europe. *Revue Projet*, N° 369(2), 27-41. <https://doi.org/10.3917/pro.369.0027>
- Wyss, Anna et Dahinden, Janine. (2022). Disentangling entangled mobilities: reflections on forms of knowledge production within migration studies. *Comparative Migration Studies*, 10(1), 33. <https://doi.org/10.1186/s40878-022-00309-w>
- Yazdiha, Hajar. (2022). Racialized Organizations in Racialized Space: How Socio-spatial Divisions Activate Symbolic Boundaries in a Charter School and a Public School. *Sociology of Race and Ethnicity*, 8(4), 468-482. <https://doi.org/10.1177/23326492221114811>
- Zaman, Tahir. (2019). What's so radical about refugee squats? An exploration of urban community-based responses to mass displacement in Athens. Dans Céline Cantat, Eda Sevinin, Ewa Maczynska et Tegiye Birey (dir.), *Challenging the Political Across Borders: Migrants' and Solidarity Struggles*. Central European University.
- Ziegler, Jean. (2020). *Lesbos, la honte de l'Europe*. Seuil. <https://www.seuil.com/ouvrage/lesbos-la-honte-de-l-europe-jean-ziegler/9782021451993>
- Zolesio, Emmanuelle. (2011). Anonymiser les enquêtés. *¿ Interrogations ? Revue pluridisciplinaire de sciences humaines et sociales*, (12), 174.

Autres sources:

- Communiqué de presse (2024). Réforme relative à l'asile et à la migration: les représentants des États membres de l'UE donnent leur feu vert à l'accord avec le Parlement européen. *Conseil de l'Union Européenne*. 8.02.2024.
<https://www.consilium.europa.eu/fr/press/press-releases/2024/02/08/asylum-and-migration-reform-eu-member-states-representatives-green-light-deal-with-european-parliament/>
- Al Jazeera. (2020). Erdogan vows to keep doors open for refugees heading to Europe. *Al Jazeera*. 29.02.2020. <https://www.aljazeera.com/news/2020/2/29/erdogan-vows-to-keep-doors-open-for-refugees-heading-to-europe>
- Baker, Aryn. (2016). Anarchists put refugees up in an occupied hotel in Greece: *TIME*. 3.11.2016. <https://time.com/4501017/greek-anarchists-are-finding-space-for-refugees-in-abandoned-hotels/>
- EUMS15. (1997). Treaty of Amsterdam amending the Treaty on European Union, the Treaties establishing the European Communities and certain related acts - Declarations adopted by the Conference - Declaration on voluntary service activities. *Official Journal C 340*. 10.11.1997. http://data.europa.eu/eli/treaty/ams/fna_1/dcl_38/sign/eng
- Pôle Europe et International. (2024). Le Parlement européen adopte le pacte sur la migration et l'asile: une réforme indigne et contre-productive. *La Cimade*. 10.04.2024. <https://www.lacimade.org/le-parlement-europeen-adopte-le-pacte-sur-la-migration-et-lasile-une-reforme-inhumaine-et-contre-productive/>
- Le Point. (2023). Accord des Vingt-Sept sur la réforme migratoire, avant un sommet à Grenade. *Le Point.fr*. 4.10.2023. <https://www.lepoint.fr/archives/generique.php>
- ONU Info. (2024). Gaza : « motifs raisonnables » de croire qu'Israël a commis des « actes de génocide », selon une experte de l'ONU. *Nations Unies*. 26.03.2024. <https://news.un.org/fr/story/2024/03/1144356>
- Pascual, Julia, Rafenberg, Marina, Carpentier, Arthur et Cellule Enquête Vidéo. (2023). Après le naufrage d'un bateau avec 750 personnes à bord au large de la Grèce, les failles et la lenteur des secours. *Le Monde.fr*. 23.06.2023. https://www.lemonde.fr/international/article/2023/06/23/naufrage-au-large-de-la-grece-les-failles-des-secours_6178832_3210.html
- Xinhua. (2022). Athens to turn refugee camp into public park. *Global Times*. 13.12.2022. <https://www.globaltimes.cn/page/202212/1281742.shtml>

Ressources en ligne:

ChatGPT (pour des reformulations de paragraphes)

Khora Community Centre (premier site de Khora): <https://khora.github.io/about.html>

Khora Igniting Solidarity, Promoting Dignity. (deuxième site):
<https://khoracollective.org/about>

Le Robert (en ligne), définition d'archétype:
<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/archetype>

Migrant & Asylum Seeker Solidarity & Action: <https://www.massaction.charity/about>

Présentation officielle des Closed Controlled Access Centres (CCAC) du gouvernement grec:
<https://migration.gov.gr/en/ethniki-stratigiki-gia-to-metanasteytiko-desmeyseis-poy-den-emeinan-sta-logia/>

Présentation du CCAC de l'île de Samos : <https://migration.gov.gr/en/ked-samoy-kleisti-elegchomeni-domi-samoy/>

Seeds for Change: <https://www.seedsforchange.org.uk/>

Resources de Seeds for Change: <https://www.seedsforchange.org.uk/resources>

Statistiques sur la migration vers l'Europe de la Commission Européenne:
https://commission.europa.eu/strategy-and-policy/priorities-2019-2024/promoting-our-european-way-life/statistics-migration-europe_fr

8. Annexes

1. Photos

1a. Attaques d'habitations AirBnB



1b. Anti tourisme/gentrification:



Différents messages anti touristes et anti AirBnB



Magasin en rénovations tagué "Pas d'autres magasins"

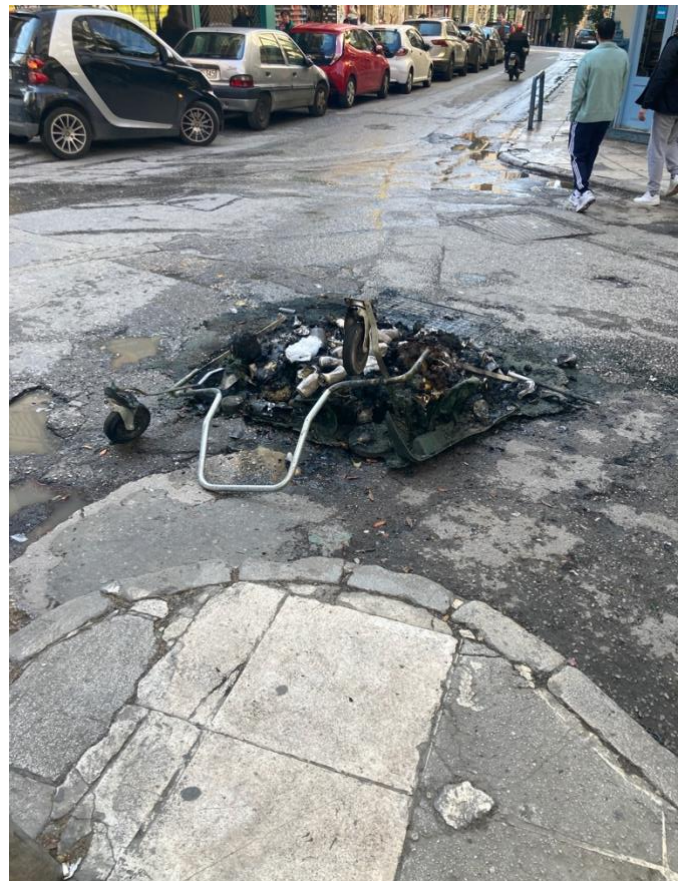


Affiche contre la gentrification enjoignant à "abattre les barrières"
 Texte dans les bulles: "Hey babe, let's buy an apartment in Kypseli. It's sooo cheap and cool!" "...and we could stare at all those poor locals and migrants while we drink our Martinies. So urban!!"

1c. Militarisation



Plateia Exarcheion, place centrale du quartier d'Exarcheia, entourée de tôle depuis septembre 2022 et surveillée 24h/24, / jours/7 par des policiers militaires (en kaki à gauche) ou des gendarmes (en bleu ci-dessus)



Restes d'une poubelle brûlée après une émeute dans le quartier en début d'année 2024



1d. Posts Instagram



Post de gauche: une équipe d'anciennexs bénévoles de Khora organisent un dîner de soutien à l'association depuis Amsterdam.

Post de droite: appel urgent au financement face aux difficultés financières de l'association.

10. *Modèle de ma grille d'entretien*

Hello... Can you please introduce yourself and clarify your pronouns for me? - Name

- Age
- Origin
- Stage of life

Introduction question:

Could you please tell me everything that is involved in your volunteering in Khora in Athens today?

I will listen and make some notes and I will not interrupt you until you have finished. Please take as much time as you feel necessary and tell me all the details you remember that, in your opinion, are connected to your involvement in Khora.

Intermediate questions :

1. Can you recall what were your first motivations to volunteer in Khora?
2. How, if at all, have your thoughts and feelings about changed since you started volunteering ?
3. Could you describe a typical day for you when you are in Khora? Now tell me about a typical day when you are
 - in your home country? (for internationals)
 - at work? (for the few greeks)
4. How important is your engagement in Khora to you?
5. In percentage/hours/days, how much time do you spend in Khora? How do you feel about that?
6. Do you spend time outside of Khora spaces with other Khora volunteers? Doing what?
7. What do you think of the self-management of the association?
Does it play a big role for you and your engagement in Khora?
What about this bossy role that you mentioned in the cheffing position?
8. Have you volunteered somewhere else before?
9. Does your involvement in Khora plays a role in your external career? Entitlement, responsibilities taking, confidence.

Ending questions:

1. How have you grown as a person since you started volunteering in Khora? Tell me about the strengths that you discovered or developed through

[If appropriate] What do you most value about yourself now? What do others most value in you? (Charmaz & Belgrave, 2012:352)

2. After reflecting on your experiences with Khora, is there something else you would like to add?

3. Is there anything you would like to ask me?